



Mémoire de recherche

Master 2 - Marketing et Écoute des Marchés

École de Management Strasbourg

La dépossession appliquée au cas des êtres vivants.

Présenté et soutenu par : Valentine DESMARTIN

Le : Jeudi 16 juin 2022

Tuteur en entreprise : Christian DHINAUT

Tuteur académique : Agnès WALSER-LUCHESI

“On reconnaît le degré de civilisation d'un peuple à la manière dont il traite ses animaux.”

Gandhi

Remerciements

La réalisation de ce mémoire a été possible grâce au concours de plusieurs personnes à qui je souhaiterais témoigner toute ma gratitude.

Je tiens tout d'abord à remercier Madame Agnès Walser-Luchesi, ma tutrice enseignante et directrice de Master 2 Marketing et Écoute des Marchés à l'EM Strasbourg, pour sa disponibilité et ses précieux conseils, indispensables à la conduite de cette recherche. Je la remercie de m'avoir encouragée et soutenue dans le choix de mon sujet de mémoire, complexe mais passionnant.

L'enseignement de qualité dispensé durant l'année a également su nourrir mes réflexions et a représenté une profonde satisfaction intellectuelle, je remercie donc les enseignants et intervenants du Master Marketing et Écoute des Marchés.

Je souhaite également remercier mon tuteur entreprise, Monsieur Christian Dhinaut, pour son accueil au sein de la société Divalto dans le cadre de mon alternance, pour son accompagnement et sa confiance. Mes remerciements vont également envers mes collègues, pour les belles rencontres et les moments partagés ensemble.

Pour finir, un grand merci à mes proches, ma famille et mes amis, pour leur soutien sans faille tout au long de cette année. J'ai puisé auprès d'eux la force nécessaire pour mener à bien ce travail de recherche.

Résumé

La dépossession appliquée au cas des êtres vivants.

Résumé : Ce mémoire traite de la dépossession des animaux de compagnie, sujet qui n'a encore jamais été abordé dans la littérature académique. Nous cherchons à mettre en lumière les conséquences de la dépossession sur les individus et à mieux comprendre le lien particulier qui unit un homme et son animal.

A travers l'étude des récits de vie de personnes ayant perdu un animal ou s'étant séparées de celui-ci, nous étudions leur intention de rachat futur ainsi que leurs critères de choix. Nous cherchons à mettre en évidence les freins à l'adoption. L'objectif final de notre étude est de formuler des préconisations à destination des associations de protection animale, dans le but de limiter les abandons et de leur fournir des pistes pour favoriser le rachat, la ré-adoption d'un animal.

Mots clés : Relation homme/animal - Possession et dépossession - Deuil - Intention de rachat.

Dispossession applied to the case of living beings.

Abstract: This thesis deals with the dispossession of pets, a subject that has never been presented in the academic literature. We seek to shed light on the consequences of dispossession on individuals and to better understand the special bond that unites a man and his animal.

Through the study of the life stories of people who have lost an animal or who have separated from it, we study their intention of future repurchase as well as their criteria of choice. We seek to highlight the barriers to adoption. The final objective of our study is to formulate recommendations for animal protection associations, with the aim of limiting abandonment and providing them with leads to promote the repurchase, the re-adoption of an animal.

Keywords: Human/animal relationship - Possession and dispossession - Mourning - Intention to repurchase.

Table des matières

Introduction	7
Partie 1 : État de l'art	11
1. L'homme et l'animal	11
1.1. La perception de l'animal par l'homme	11
1.1.1. L'évolution dans le temps de la perception des animaux par l'homme : de biens personnels à membres de la famille à part entière	11
1.1.2. La fonction de l'animal de compagnie.....	12
1.2. Les effets de l'adoption d'animaux sur l'homme	13
1.2.1. Les apports positifs de l'adoption d'animaux	13
1.2.2. Les conséquences négatives de l'adoption d'animaux : le cas de l'accès au logement.....	14
2. L'animal et son approche marketing	15
2.1. Le choix de l'animal	15
2.1.1. Une question de profil socio-démographique	15
2.1.2. Un acte moral	17
2.2. Les dépenses liées aux animaux de compagnie	17
2.2.1. Le cycle de vie de consommation.....	17
2.2.2. L'arbitrage réalisé par le consommateur.....	19
2.3. Le concept d'extension de soi.....	19
2.3.1. Extension de soi et identité.....	19
2.3.2. L'extension de soi appliquée aux animaux.....	21
3. La dépossession de l'animal	21
3.1. La dépossession sous le prisme du deuil	21
3.1.1. Le deuil relatif à la perte humaine	21
3.1.2. Le deuil de l'animal de compagnie.....	22
3.2. La conduite de l'acte de rachat	24
3.2.1. Le rôle du plaisir dans l'intention de rachat.....	24
3.2.2. Extrapolation au cas de animaux.....	26
4. Conclusion de la revue de littérature	26
Partie 2 : Étude empirique	29
1. Méthodologie de la recherche	29
1.1. Choix de la méthode utilisée.....	29
1.2. Objectifs de l'étude.....	30

2. Propositions de recherche	30
3. Conception de l'étude	32
3.1. Échantillon	32
3.2. Guide d'entretien	34
4. Résultats et analyse	34
4.1. Le lien entre l'âge de la personne et la place de l'animal de compagnie	35
4.2. Un mode de vie qui change et de nombreuses contraintes	36
4.3. L'intensité de la relation avec l'animal et ses répercussions sur le « deuil »	38
4.4. Une tendance à reproduire une expérience réussie	40
4.5. La question des refuges	42
4.6. Conclusion de l'analyse	43
Partie 3 : Discussion	45
1. Aspects académiques	45
2. Aspects managériaux	47
3. Limites de l'étude	49
Conclusion	50
Bibliographie	51
Table des tableaux	54
Table des figures	55
Annexes	56

Introduction

L'article 515-14 du Code civil définit l'animal comme étant un « être vivant doué de sensibilité ». L'animal n'étant pas considéré par le droit comme une personne, la question se pose immédiatement de savoir si l'animal peut être considéré comme un bien.

Les biens sont le plus souvent associés à des produits de consommation non durables. Un bien au sens large peut être défini comme « tout produit matériel ou service pouvant être offert sur un marché, de manière à satisfaire un besoin identifié des consommateurs ». On peut acquérir un bien, de façon gratuite ou payante. L'animal répond aux caractéristiques du bien de ce point de vue-là, mais est-ce qu'il partage les mêmes attributs que les autres biens de consommation ? Peut-on avoir un point de vue Marketing sur la question de l'acquisition d'un animal, qui est un être vivant doué de sensibilité ?

Si la question peut, de prime abord, sembler absurde voir déplacée, une remise en perspective du cadre des adoptions nous apporte un élément de réponse : il existe un marché, un rapport d'offres et de demandes, des « consommateurs » et des « biens ». L'application d'un filtre marketing sur les études du vivant (en tant que sujet) est pourtant, en l'état, assez embryonnaire. Jusqu'à présent, la littérature scientifique relative aux êtres vivants relève de la sociologie, elle s'est surtout attaquée à la relation homme/animal, sur l'interaction entre ces deux entités et les conséquences psychologiques de l'un sur l'autre. Le Marketing s'intéresse plutôt à l'animal en tant qu'objet (en publicité par exemple).

La question naît de réflexions faisant suite à la crise due à la Covid-19, qui aura vu, dans un court laps de temps, le nombre d'adoptions d'animaux grimper en flèche puis les abandons suivre la même trajectoire (augmentation des abandons de 7% en 2021 en comparaison à une situation normale avant la pandémie¹).

Mon vécu personnel, riche en possession d'animaux (chiens, chats, chevaux, poissons, hamsters) explique en partie pourquoi ce phénomène m'a autant intriguée. Étant particulièrement sensibilisée aux responsabilités et aux conséquences qu'impliquent une

¹https://www.franceinter.fr/amp/animaux-abandonnes-le-contrecoup-du-confinement?fbclid=IwAR1iahhd9si_9UC1mUP0zIQ8luMOVf3QW-22KvnPZwso3yTbIE2r_U05SkU

adoption, et désormais dotée d'outils d'analyse Marketing, j'ai voulu naturellement m'engouffrer dans ce sujet d'étude. Si le vocabulaire courant parle d'abandons, de dons d'animaux, un œil marketing évoquera plutôt la dépossession.

La greffe de notions marketing est peu exploitée. La question de la relation homme/animal et de l'impact de la possession sur l'individu restent les champs les plus exploités, notamment dans les publications de Russell W. Belk.

En termes de dépossession, en revanche, la littérature ne s'est penchée que sur le cas des objets, des biens, sans évoquer le cas des êtres vivants. La dépossession d'un animal peut également être le résultat d'un décès, auquel cas vient s'ajouter la notion de deuil, déjà abordée dans des recherches mais uniquement relatives à la perte d'un être humain, le deuil n'étant souvent pas "légitime" aux yeux de la société lorsqu'il s'agit d'un animal.

Pour finir, la littérature parle des conséquences du deuil sur la consommation des ménages, mais on ne trouve pas de littérature qui fasse le lien entre les circonstances d'une dépossession (deuil ou abandon d'un animal) et la consommation.

Il est de notoriété que la loi interdit l'abandon des animaux des compagnies. Des sanctions pénales sont prévues pour dissuader les propriétaires : une peine d'emprisonnement pouvant aller jusqu'à 2 ans et le paiement d'une amende de 30 000 euros². Il convient toutefois de faire la distinction entre l'abandon « sauvage », où l'animal est livré à lui-même sans soins ni nourriture (ce qui correspond à un acte de cruauté au regard de la loi) et l'abandon en refuge animalier, qui lui est autorisé³. Le fait de donner son animal est réglementé mais n'est pas non plus considéré comme un abandon.

Cependant, on ne peut pas toujours empêcher les personnes de se séparer de leurs animaux, et ce n'est pas toujours souhaitable non plus. Dans certains cas, la possession d'animaux a des implications lourdes sur le foyer (financières, difficulté de se loger⁴...).

² <https://www.la-spa.fr/missions/les-actions-de-la-spa/defendre-les-animaux/lutter-contre-labandon/>

³ https://www.i-cad.fr/articles/labandon_des_animaux

⁴ Power, Emma R. « Renting with pets: a pathway to housing insecurity? » *Housing Studies* 32, no 3 (avril 2017): 336-60.

Un animal requiert également qu'on lui accorde du temps, ce qui n'est pas toujours possible en fonction des aléas de la vie (séparation, déménagement...). Il en va parfois du bien-être de l'animal. Ce temps dépendra également de l'animal : le chien nécessite beaucoup plus de temps pour s'en occuper que le chat par exemple⁵. La race entre également en ligne de compte, certains chiens ont besoin de se dépenser plusieurs heures par jour, ce qui n'est pas négligeable.

La notion de besoin, centrale en Marketing, trouve ici un double sens : l'animal doit convenir aux besoins de son propriétaire (animal de compagnie ou animal de « travail », temps et ressources à disposition), mais le propriétaire de l'animal doit également répondre aux besoins de celui-ci. Or, c'est l'humain qui choisit son animal, c'est à lui qu'incombe la responsabilité du choix et celle de la séparation. Cette responsabilité n'est pas anodine et rime parfois également avec culpabilité.

Une étude parue en 2013⁶ évoque le jugement de ses participants quant à l'endroit où se procurer les animaux de compagnie et à l'objectivation des animaux de compagnie par des pratiques de consommation symboliques. En ce qui concerne l'acquisition d'animaux de compagnie, un certain nombre de participants ont estimé qu'il était plus approprié non seulement pour eux-mêmes mais aussi pour les autres de se procurer des animaux de compagnie dans des refuges pour animaux plutôt que de les acheter auprès d'éleveurs d'animaux, surtout compte tenu du grand nombre d'animaux abandonnés chaque année.

De nombreux participants à cette étude se sont également engagés dans des discours moralisateurs qui ont servi à dénigrer d'autres propriétaires d'animaux de compagnie qu'ils considéraient comme utilisant des animaux de compagnie (comme des objets) pour dépendre une certaine image, que ce soit lié à la construction d'une image à la mode ou masculine.

Le problème principal soulevé par la saturation des refuges, au-delà d'une bonne information au départ du propriétaire lors de l'adoption d'un animal sur les besoins de l'animal et les contraintes liées à sa possession, est celui d'un nombre insuffisant

⁵ Mixon Jr., Franklin G., et Rand W. Ressler. « Consumption of pet companionship and the allocation of time ». *Atlantic Economic Journal* 24, n° 2 (juin 1996): 181.

⁶ McEachern, Morven G., et Fiona Cheetham. « A conception of moral sensitivity and everyday consumption practices: insights from the moralizing discourses of pet owners ». *International Journal of Consumer Studies* 37, no 3 (mai 2013): 337-43.

d'adoptants pour les animaux en refuge. En effet, dans un monde fictif et partant du principe qu'on ne peut pas forcer les personnes à garder leurs animaux, si les animaux abandonnés étaient systématiquement adoptés et si les adoptions se passaient toujours bien, les refuges seraient vides.

De ce point-là découle naturellement une problématique marketing. Nous nous orienterons sur la notion d'intention de rachat, particulièrement pertinente dans notre cas car l'objectif de ce mémoire est de comprendre le phénomène d'abandon des animaux (de dépossession), pour pouvoir dans un second temps formuler des préconisations à destination des sociétés protectrices des animaux pour inciter à l'adoption par exemple.

Nous étudierons donc le lien entre les situations de dépossession de l'animal (décès/abandon) et l'intention de rachat.

Nous pouvons formuler notre problématique de recherche de la façon suivante :

Existe-il un lien entre la cause de la dépossession d'un être vivant et l'intention de rachat future du propriétaire ?

Pour répondre à cette question, nous ferons tout d'abord un point sur l'état de l'art, et plus spécifiquement sur les notions de relation homme/animal, sur le lien entre possession et identité, sur la perte et le deuil en marketing, ainsi que sur l'intention de rachat.

Dans la seconde partie du mémoire, nous évoquerons la méthodologie de notre recherche, ce qui nous permettra d'analyser et d'interpréter les données récoltées dans un troisième temps.

Pour finir, nous formulerons des préconisations managériales, à destination des refuges notamment, pour inciter les individus à redevenir des possesseurs d'animaux.

Partie 1 : État de l'art

1. L'homme et l'animal

1.1. La perception de l'animal par l'homme

1.1.1. L'évolution dans le temps de la perception des animaux par l'homme : de biens personnels à membres de la famille à part entière

Historiquement, les animaux de compagnie ont été compris comme des biens personnels avec peu de valeur au-delà de leur valeur marchande⁷. Pourtant au cours des trois dernières décennies, l'opinion publique à l'égard des animaux a radicalement changé à mesure que les gens comprenaient que la valeur émotionnelle et sentimentale de leurs animaux de compagnie avait changé (Finkelstein 2005). Ces changements ont été étudiés par des chercheurs en comportement du consommateur et en sociologie, qui se sont penchés sur le rôle des animaux dans la vie des gens.

Selon Russell W. Belk, quand ils sont aimés et considérés comme des membres à part entière de la famille, les animaux sont aussi perçus comme des jouets. Ils jouent sur deux plans métaphoriques : le jouet (car il prodigue du divertissement et du plaisir) et le membre de la famille (car il dispose de droits, de responsabilités).

Ils ne sont peut-être pas entièrement des membres de la famille, mais ils sont des objets d'affection et de gratification. S'ils sont plus que des machines, ils sont également moins que des humains, en raison de leur absence de raisonnement « humain » et de leur infantilité. Nous n'anthropomorphisons nos animaux que partiellement, par projection métaphorique.

Il ressort que l'attrait de l'homme pour l'animal met en opposition les aspects propre, rangé, organisé du monde humain au chaos sauvage et infantile du monde animal. L'homme peut prendre une forme de plaisir à assouvir son contrôle sur la nature en faisant en sorte que l'animal se comporte bien, fasse ses besoins dehors, s'habille comme nous, porte un nom.

⁷ Leonard, Hillary A, et Debra L Scammon. « No Pet Left Behind: Accommodating Pets in Emergency Planning ». *Journal of Public Policy & Marketing* 26, no 1 (Spring 2007): 49-53.

Malgré tout, nous aimons les animaux car ils stimulent nos vies, les rendent imprévisibles et intéressantes : ils représentent l'animalité refoulée de l'homme, comme une extension de nous-mêmes.

Hirschman (1994) a abordé frontalement le rapport de l'homme à l'animal, ce dernier pouvant être perçu comme un ami, un membre de la famille ou, dans le prolongement des travaux de Belk, une extension de soi⁸. L'animal est alors étudié sous le prisme de l'expérience consommateur. Il existe une dichotomie objet/être, c'est-à-dire qu'ils sont considérés soit comme des objets à utiliser soit comme des êtres avec lesquels nous pouvons interagir.

Cependant, malgré le potentiel d'un tel champ de recherche, il apparaît qu'il y a encore énormément à défricher. Jusqu'à présent, les recherches se sont focalisées sur une problématique d'interprétation, là où une approche positiviste est jusqu'à présent négligée.

1.1.2. La fonction de l'animal de compagnie

Les animaux de compagnie n'occupent plus la même place auprès des humains. Les évolutions sont expliquées par les arbitrages qu'effectuent les acteurs sociaux, en fonction de leur situation, sur la possession d'animaux ou non et sur le type d'animal souhaité. L'apport espéré est bien plus proche de la compagnie apportée que sur les services rendus⁹.

Une enquête de 2008 menée par Michael J. Dotson et Eva M. Hyatt, se concentre sur les interactions des propriétaires avec leurs chiens¹⁰. Cette recherche identifie sept dimensions sous-jacentes qui composent la construction de la compagnie canine. Les dimensions comprennent la relation symbiotique, le concept de soi axé sur le chien, l'anthropomorphisme, l'activité/la jeunesse, les limites, les achats spécialisés et la volonté de s'adapter. Les résultats suggèrent que certaines variables démographiques - en particulier le sexe, l'âge et le niveau d'éducation, ainsi que la durée de possession du chien, le temps de

⁸ Hirschman, Elizabeth C. « Consumers and Their Animal Companions ». *Journal of Consumer Research* 20, no 4 (mars 1994): 616-32.

⁹ Herpin, Nicolas, et Daniel Verger. « La possession d'animaux de compagnie en France : une évolution sur plus de vingt ans expliquée par la sociologie de la consommation ». *L'Année sociologique* 66, no 2 (24 octobre 2016): 421-66.

¹⁰ Dotson, Michael, et Eva Hyatt. « Understanding dog-human companionship ». *Journal of Business Research* 61 (1 mai 2008): 457-66.

qualité passé avec le chien et le fait que le chien soit de race pure ou mixte - sont liées à ces dimensions.

Il est à noter également que plusieurs propriétaires d'animaux déclarent qu'une partie de la fascination de leurs animaux s'est dissipée lorsqu'ils ont perdu les caractéristiques les plus attrayantes qu'ils montraient en tant que chiots ou chatons. C'est la raison pour laquelle de nombreux animaux de compagnie sont envoyés dans des refuges pour animaux (Tuan, 1984).

Veevers (1985) fait la distinction entre un animal et un animal de compagnie. Il souligne qu'on acquiert un animal de compagnie pour ses qualités intrinsèques plutôt que pour son utilité. Les propriétaires d'un animal de compagnie considèrent que cet animal leur appartient, d'où l'utilisation du terme « propriétaire ».

Un test d'attachement non rationnel aux possessions est notre refus de substituer un équivalent fonctionnel (Belk, 1991). Les animaux de compagnie sont des exemples clairs d'une telle non-fongibilité.

1.2. Les effets de l'adoption d'animaux sur l'homme

1.2.1. Les apports positifs de l'adoption d'animaux

L'auteur à s'être le plus penché sur la question, en plus de son approche sur l'animal comme extension de soi, est Russell W. Belk. Selon cet auteur, les possesseurs d'animaux de compagnie s'accordent sur le fait qu'avoir un animal de compagnie a changé leur vie, qu'ils se sentent mieux grâce à eux et qu'ils acceptent de changer leur mode de vie pour pouvoir les garder, quitte à s'imposer des contraintes pour garantir leur bien-être¹¹. Ils ne sont pas considérés comme des objets, car ils sont toujours sources de nouveauté, ils sont toujours susceptibles de créer la surprise, de nous amuser, de nous divertir et de nous reconforter.

¹¹ Belk, Russell W. « Metaphoric Relationships with Pets ». *Society & Animals: Journal of Human-Animal Studies*, 4 (2) (1996): 121–145.

Les bienfaits de la possession d'animaux sur la santé de leur propriétaire sont nombreux, nous pouvons notamment citer¹² :

- La réduction du risque d'infarctus du myocarde, d'hypertension artérielle et d'autres maladies cardiovasculaires.
- La stimulation des défenses immunitaires.
- La diminution du risque de dépression.
- La diminution du risque d'obésité du fait d'une augmentation de l'activité physique.
- Une présence apaisante, qui constitue un soutien psychologique.

1.2.2. Les conséquences négatives de l'adoption d'animaux : le cas de l'accès au logement

Si les effets positifs semblent prédominants, les aspects négatifs sont aussi perceptibles, avec au centre du problème, le stress. Il apparaît qu'il existe un lien entre la propriété animalière et l'accès au logement en raison de la perception négative des propriétaires immobiliers pour les animaux, qu'ils évaluent comme un risque pour le logement, ceci se ressent dans les contrats de location et en tant que norme culturelle, tant l'animal n'est pas considéré comme un membre à part entière du ménage.

Ceci peut amener des propriétaires d'animaux à ne pas le déclarer auprès de leur propriétaire, les mettant en danger d'expulsion du logement. Avoir un animal est un handicap dans un dossier de candidature pour un logement. Il apparaît néanmoins que malgré les risques que cela représente, les familles sont récalcitrantes à l'idée de se séparer de leur animal en raison du lien émotionnel noué avec ce dernier.

De plus, en étudiant le marché de la location immobilière, nous pouvons remarquer que les logements ouverts aux animaux sont à la fois rares, peu visibles et surtout trouvent rapidement preneur. Enfin, les logements sont aussi souvent de mauvaise qualité lorsque ouverts aux animaux. Déménager devient également source de stress, quitte à prolonger l'occupation d'un logement ne répondant plus aux besoins du locataire (trop cher, loin du

¹²https://www.vetopedia.fr/bienfaits-de-nos-animaux-de-compagnie/?fbclid=IwAR0Vc3jZZhL8MHP49kzA-NHOy1D3A3JbP_ZT_cmAKwIJmJUxIw-Tg_EKB38

travail, mauvaise qualité, etc...). On ne signale plus les dégâts dans l'appartement, même s'ils ne sont pas du fait de l'animal, par peur d'une expulsion.

Du point de vue des propriétaires immobiliers, il apparaît clairement que la possession d'un animal de compagnie est un facteur discriminant au même titre que les revenus, l'âge, et l'ethnicité.

Tous ces éléments sont sources de stress, que ce soit en termes de coût ou en termes de bien-être. Ils ont un impact direct sur le phénomène d'abandon d'animaux.

2. L'animal et son approche marketing

2.1. Le choix de l'animal

2.1.1. Une question de profil socio-démographique

Dans le cas de l'adoption d'animaux, la décision d'adoption n'est qu'une étape : il s'agit aussi de choisir le type d'animal, sa race, puis enfin l'animal spécifiquement. Les facteurs influençant cette décision sont (d'après Endenburg, Hart et DeVries ; puis Marx, Stallones, Garrity et Johnson) :

- L'âge
- Le type et la taille du domicile, rurale ou urbaine
- Le statut marital
- Le niveau de revenus
- La présence d'enfants
- Le niveau d'éducation
- Le prestige professionnel

Bien que ce soit chez les personnes seules qu'on remarque généralement un plus grand attachement à l'animal (Albert et Bulcroft, 1988; Kidd et Kidd, 1989; Poresky et Daniels, 1998), il est reconnu que les ménages avec enfants sont ceux où l'on retrouve une plus importante proportion d'animaux de compagnie (Albert et Bulcroft, 1988; Crispell, 1991; 1994; Léger Marketing, 2006; Poresky et Daniels, 1998). L'étude d'Endenburg, Hart et Bouw

(1994) révèle d'ailleurs que 79% des familles interrogées ayant des enfants de moins de 16 ans et 60 étant propriétaires d'un animal de compagnie ont décidé d'accueillir un animal à la maison en raison des enfants.

Nous pouvons également constater que la culture de masse et tout le domaine du divertissement enfantin présentent une panoplie de produits destinés aux enfants à l'image d'un animal. En fait, il semble que le domaine des animaux et celui de l'enfance soient intrinsèquement liés dans la culture occidentale. Le Working Party Council for Science and Society (1988) attribue ce phénomène au fait que les enfants s'identifient facilement aux animaux et que ceux qu'on retrouve dans les histoires font des choses qui sont habituellement impossibles à réaliser, ce qui permettrait aux enfants l'accès à des mondes imaginaires et fantastiques. Les animaux occupent d'ailleurs ce rôle dans nombre d'histoires mythiques et folkloriques d'une panoplie de cultures. Toutefois, ces faits et résultats ne nous permettent pas de comprendre en quoi la présence de l'animal est importante aux yeux des parents.

La probabilité d'avoir des animaux de compagnie dépend de la situation socio-démographique du ménage¹³. Selon une enquête de 2021, être caucasien ou amérindien semble avoir un impact positif tandis qu'être un homme, être d'origine africaine, asiatique ou hispanique avec un parent diplômé réduit les probabilités d'avoir des animaux. Le contexte socio-démographique influence également le type d'animal adopté : chien, chat ou autre...

En ce qui concerne l'abandon, il apparaît que le profil « type » écarte les caucasiens mais regroupe celles et ceux ayant déclaré des revenus inférieurs aux ménages toujours en possession de leur animal.

Clairement, il semblerait que la question de la possession et de l'abandon des animaux de compagnie repose beaucoup sur des variables et inégalités socio-démographiques systémiques (accès aux soins vétérinaires, perte d'emplois, etc...). Cependant, il apparaît également que durant la crise du Covid, peu de familles ont abandonné leur animal, ce qui

¹³ Hoffman, Christy L., Melissa Thibault, et Julie Hong. « Characterizing Pet Acquisition and Retention During the COVID-19 Pandemic ». *Frontiers in Veterinary Science* 8 (2021).

indiquerait la présence de facteurs protecteurs (ex : plus d'allocations chômage, importance de l'animal dans la famille)¹⁴.

2.1.2. Un acte moral

L'acte d'achat est soumis à une sensibilité morale : certains participants à une étude sur la question étaient mal à l'aise avec les aspects financiers de l'élevage d'animaux de compagnie. Paradoxalement, de nombreux participants à l'étude préféraient prendre des chiens avec pedigree, mais remettaient ensuite en question la nécessité d'acheter du pedigree alors qu'il y a tellement de chiens dans les refuges. Ces observations révèlent une forme de paradoxe moral chez les consommateurs.

A la vue d'un animal abandonné ou maltraité, un sentiment de responsabilité naît chez l'individu dans la mesure où il a conscience de son pouvoir à sortir l'animal de sa condition malheureuse, cela crée une sorte de « pression » sur lui. L'individu se sentira coupable de ramener au refuge un animal qui ne convient pas au foyer, qui risquera l'euthanasie.

2.2. Les dépenses liées aux animaux de compagnie

2.2.1. Le cycle de vie de consommation

Les Etats-Unis comptent 58 millions de foyer avec des animaux de compagnie, soit 114 millions chiens et chats. Les propriétaires dépensent un montant considérable pour entretenir leurs animaux, le marché de la nourriture pour animaux domestiques pèse également un poids très important : les animaux ont donc une part importante dans la vie des consommateurs¹⁵.

Les chercheurs en marketing se sont intéressés à ce sujet. Belk (1988) est celui qui a apporté l'idée que les animaux de compagnie peuvent constituer une extension de soi pour les consommateurs. Sanders (1990) est allé plus loin en explorant en quoi l'animal influe l'identité du consommateur et sa perception, ainsi que les interactions sociales entre les deux. D'un point de vue plus orienté marketing, Kropp, Smith et Rose (1992) ont démontré la grande

¹⁴ Halbreich, Eli D., et Megan K. Mueller. « Profiles of Family Pet Ownership during the COVID-19 Pandemic ». *Current Psychology*, 20 janvier 2022.ima

¹⁵ Aylesworth, Andrew, Ken Chapman, et Susan Dobscha. « Animal Companions and Marketing: Dogs are More than Just a Cell in the BCG Matrix! » *Advances in Consumer Research* 26, no 1 (janvier 1999): 385-91.

différence entre le mode de vie des possesseurs d'animaux de compagnie et celui de celles et ceux n'en ayant pas, ce qui permet d'affiner les approches marketing en fonction de la cible. Spears, Mowen et Chalkraborty (1996) expliquent même que l'utilisation d'un bébé chat ou chien dans une communication promotionnelle est efficace en raison de son caractère appréciable et de son aptitude à communiquer vers une cible définie.

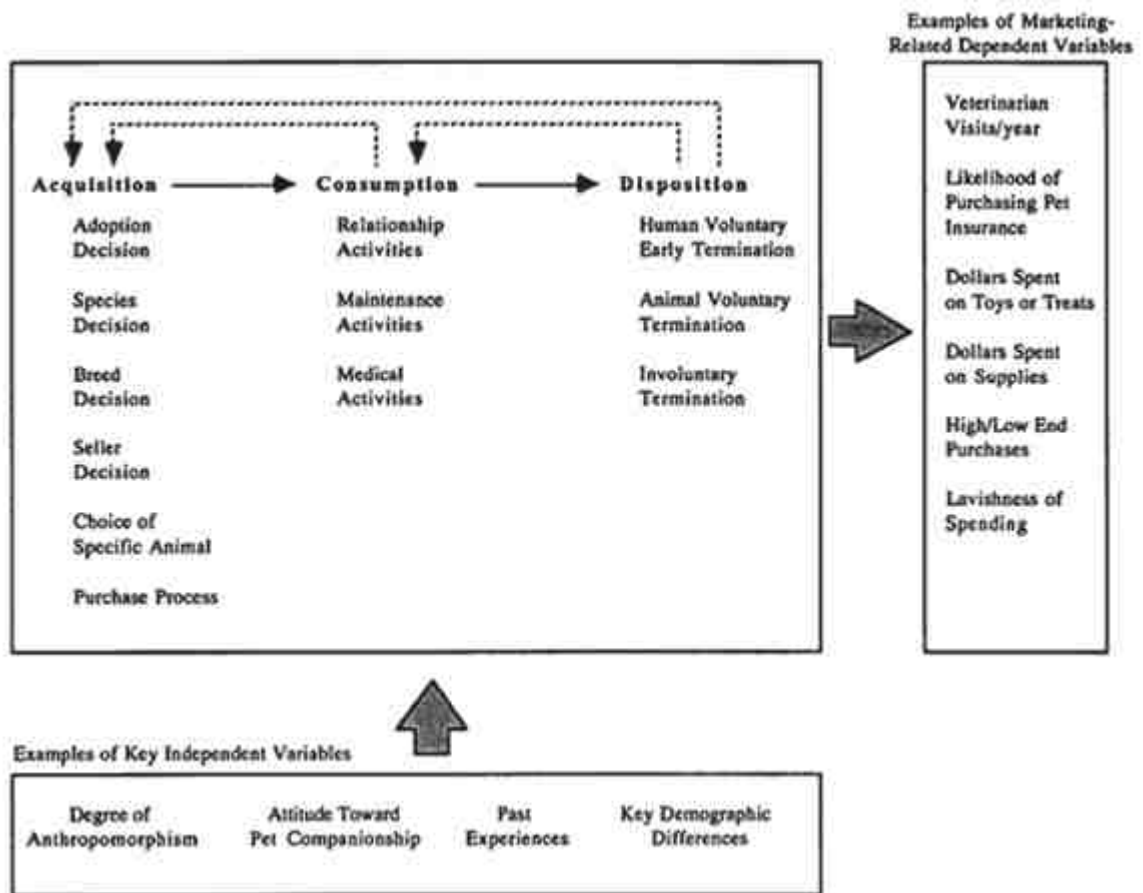


Figure I : Cycle de vie traditionnel de consommation d'un animal de compagnie

Le schéma ci-dessus représente le cycle de vie traditionnel de consommation (acquisition, consommation, dépossession) appliqué à la possession d'un animal de compagnie. Ce schéma présente clairement l'impact de l'animal sur son propriétaire, au vu des nombreuses décisions qu'il doit prendre et les variables de consommation qui lui sont rattachées. La seule décision d'adoption est lourde de conséquences, par exemple adopter un chat plus qu'un chien change du tout au tout le type de consommations périphériques que cela implique.

2.2.2. L'arbitrage réalisé par le consommateur

Également, le comportement peut être compris avec deux idées simples mais importantes¹⁶ :

1) Le temps est primordial dans la production et la consommation des biens.

2) Les consommateurs combinent le temps et les biens de consommation de sorte à maximiser leur utilisation.

A ce titre, lorsque l'on observe la hausse d'adoptions de chats au détriment de la baisse d'adoptions de chiens, tandis que les coûts d'entretien sont proches, on voit que le facteur principal de cette bascule réside dans le coût temporel : le chien nécessite beaucoup plus de temps pour s'en occuper que le chat.

Les études démontrent que les animaux de compagnie, en particulier les chiens, améliorent la satisfaction et le bien-être des relations humaines (Cavanaugh, Leonard et Scammon 2007). Les auteurs suggèrent que ces avantages déterminent en partie les dépenses que les humains font pour leurs animaux de compagnie. Un autre article rapporte que les propriétaires d'animaux de compagnie qui dépensent excessivement ont tendance à dépenser de manière extravagante pour leurs animaux de compagnie (Ridgeway et al. 2007).

2.3. Le concept d'extension de soi

2.3.1. Extension de soi et identité

Il apparaît que, comme le dit la maxime, « nous sommes ce que nous avons ». Nous projetons notre identité sur les biens que nous possédons, mais également que nous perdons¹⁷. Ceci commence dès l'enfance quand nous distinguons nous nous distinguons nous-même de notre environnement et également de ceux qui désirent ce que nous avons. L'emphase sur les biens matériels s'efface en grandissant mais reste prédominante tant nous essayons de nous exprimer au travers de nos possessions, quitte à même créer un semblant

¹⁶ Mixon Jr., Franklin G., et Rand W. Ressler. « Consumption of pet companionship and the allocation of time ». *Atlantic Economic Journal* 24, no 2 (juin 1996): 181.

¹⁷ Belk, Russell W. « Possessions and the Extended Self ». *Journal of Consumer Research* 15, no 2 (septembre 1988): 139-68.

d'immortalité au travers des objets. L'accumulation des possessions nous apporte un sens du passé et nous indique qui nous sommes, d'où nous venons et peut être même où nous allons.

Selon l'approche bidimensionnelle de l'identité (Belk, 1988), le concept d'identité repose sur deux dimensions : sociale et personnelle. L'enjeu pour un individu est de trouver un équilibre entre les dimensions sociale et personnelle de son identité¹⁸.

A partir de cette approche bidimensionnelle, Ozcaglar-Toulouse (2005) décline l'identité en cinq critères : l'individuation, l'identification, la valorisation, la conservation et la réalisation¹⁹.

A travers sa manière de consommer, l'individu peut exprimer les deux facettes de son identité. Il exprime son identité personnelle (souhait de se démarquer) et son identité sociale (souhait de faire partie d'un groupe). Les individus choisissent des produits qui communiquent leur identité. Le processus de construction identitaire est un processus qui dure tout au long de la vie de l'individu, mais qui est particulièrement présent lors de l'adolescence.

Les consommateurs préfèrent les produits qui sont cohérents avec leur identité, car ils contribuent à construire et à maintenir leur identité. Par conséquent, les consommateurs recherchent des produits et des marques qui correspondent à leur identité, tout en évitant ceux qui ne le sont pas.

Les analyses de Baudrillard dans les années 70 soulignent le caractère identitaire de la consommation. Pour Baudrillard (1970), la consommation est le résultat d'un jeu de forces collectives. Le fait de consommer un produit, dans cette vision, revient à adopter le style de vie d'une société particulière ; la consommation est ainsi un mode de communication permettant l'identification à un groupe, c'est-à-dire une « socialisation ».

¹⁸ Sohier, Romain, et Joël Brée. « LA CLARIFICATION DU CONCEPT D'IDENTITÉ –DIGITALE : VERS UN CONSTRUIT EN QUATRE DIMENSIONS ». REVUE FRANÇAISE DU MARKETING, 2017, 19.

¹⁹ Ozcaglar-Toulouse, Nil. « Apport du concept d'identité à la compréhension du comportement du consommateur responsable: une application à la consommation des produits issus du commerce équitable », s. d., 595.

2.3.2. L'extension de soi appliquée aux animaux

L'homme applique l'extension de soi par le contrôle et la maîtrise d'un objet, la création.

Si on applique cela à la possession d'un animal, un propriétaire d'animal possède une identité propre : celle de possesseur d'animal. A ce titre il va vivre et consommer autour de cette identité (l'animal étant une extension de l'identité de son propriétaire). Cette idée est à mettre en relation avec l'idée d'extension de soi chez Belk. La possession est donc vue comme un biais permettant de consolider son identité et les produits comme des composantes de l'identité.

3. La dépossession de l'animal

3.1. La dépossession sous le prisme du deuil

3.1.1. Le deuil relatif à la perte humaine

L'une des transitions les plus perturbatrices auxquelles un ménage est confronté est le décès d'un de ses membres, ce qui provoque une discontinuité dans la consommation des ménages.

Une étude phénoménologique de la transition familiale due au décès d'un être cher a été menée et plusieurs thèmes ont été découverts : la sanctification des biens de l'être aimé, les problèmes de communication des ménages dans lesquels un enfant a été perdu, et les changements dans la structure des rôles dans les ménages dans lequel un conjoint a été perdu.

La famille et la mort sont généralement liées, Young (1992) notamment a noté que les chercheurs en consommation (à l'exception d'Andreasen, 1984 ;Schouten, 1991; Belk, 1992) ont prêté peu d'attention à la reconstruction identitaire de l'individu lors des transitions de rôle. Holmes et Rahe (1967) ont dressé une liste d'événements de la vie affectent la vie des gens, les dix plus stressants étant : (1) décès du conjoint, (2) divorce, (3) séparation conjugale, (4) prison, (5) décès d'un membre de la famille proche, (6) blessures corporelles ou maladie, (7) mariage, (8) licenciement, (9) réconciliation conjugale et (10) retraite. Les transitions dues au décès d'un conjoint, enfant ou autre membre de la famille sont extrêmes.

Van Gennep (1960) identifie trois étapes communes à la plupart des transitions : séparation, fusion, et réincorporation.

Le deuil peut être considéré comme une transition, mais il convient de noter qu'il s'agit souvent d'une longue attente, dans de nombreux cas pendant des années de douleur.

Voici une définition du deuil donnée par un directeur adjoint d'un service d'orientation interviewé²⁰ : « tu pleures la perte de quelque chose qui fait de toi ce que tu es ». Sa définition est certainement de plus large portée et pourrait englober la perte d'un emploi, un divorce, des parents dont les enfants quittent la maison, le vol ou le vandalisme, et de nombreuses autres pertes.

Cette dernière définition du deuil est également cohérente avec les opinions exprimées par Belk (1988), qui a suggéré que les membres de la famille peuvent être des "possessions" et faire partie de la "propriété étendue" d'une personne. Belk a noté que la perte d'une possession qui fait partie de l'extension de soi d'une personne entraîne une diminution du sentiment de soi.

De façon similaire, Hill (1991) a noté une perte du concept de soi chez certaines femmes qui avaient perdu plusieurs membres de leur famille ainsi que leurs résidences. Le processus de « restauration » qu'il a observé est probablement également présent dans la transition du deuil.

3.1.2. Le deuil de l'animal de compagnie

La perte ou la dépossession d'animaux de compagnie soulève divers thèmes qui sont importants dans les relations homme-animal, notamment l'amour et l'amitié, la joie de vivre par rapport au chagrin de la mort, et les animaux de compagnie en tant que membres de la famille (Stephens et Hill 1996).

Il a été démontré que le deuil d'un animal est proche de celui relatif à la perte d'un humain (Gerwolls et Labott, 1994). Les personnes en deuil ont le sentiment que leur entourage

²⁰ Gentry, James W., Patricia F. Kennedy, Catherine Paul, et Ronald Paul Hill. « Family Transitions during Grief: Discontinuities in Household Consumption Patterns ». *Journal of Business Research* 34, no 1 (septembre 1995): 67-79.

ne peut comprendre ce qu'ils ressentent et ne recherchent pas de réconfort social, qui les aiderait à surmonter cette épreuve (Gerwoll et Labott, 1994). Gosse et Barnes (1994) expliquent donc le deuil est impacté par l'attachement à l'animal, la compréhension de l'entourage et d'autres événements stressants. Le passage de ce processus de deuil nécessite de la part du propriétaire qu'il surpasse sa peur de bâtir une nouvelle relation.

L'euthanasie est à part, dans la mesure où il s'agit d'une dépossession à la fois volontaire et involontaire.

Ce n'est plus à prouver, le lien homme/animal est unique. Certaines personnes iront même jusqu'à dire qu'elles aiment les animaux plus que les gens. Pour les personnes vivant seules, ces bébés à fourrure jouent un rôle encore plus important dans la vie de leur propriétaire. Des recherches se sont penchées sur le degré d'attachement du propriétaire dans l'ampleur du deuil vécu, certains propriétaires d'animaux vivant des deuils plus sévères que d'autres²¹.

Le dilemme éthique vécu par les propriétaires d'animaux est un facteur de complication majeur qui n'est pas présent lors de l'expérience de la mort humaine et qui peut ajouter de la culpabilité à la tempête émotionnelle ressentie par le propriétaire. Par exemple, lorsqu'un propriétaire d'animal qui avait un lien important avec son animal de compagnie prend la décision difficile d'euthanasier, contrairement à ce qui est vécu avec la mort humaine, il n'y a pas de rituel pour commémorer son animal de compagnie, et son chagrin n'est pas légitimé par la société. Ainsi, ces propriétaires-là se retrouvent plongés dans ce qu'on appelle un « deuil privé de ses droits ».

Le type d'animal, la race, conditionnent également la relation avec lui, de même qu'une relation excessivement positive exercera une influence sur la durée et l'intensité du deuil au moment de la perte de l'animal. De même, une relation proche peut influencer un acte d'achat futur vers un autre animal de la même race. A l'inverse, une expérience ambivalente ou négative va orienter ce futur acte d'achat vers une espèce différente. Enfin, une relation fusionnelle terminée en raison du décès de l'animal peut impliquer la décision de

²¹ Mullins, Julie. « DISENFRANCHISED GRIEF: Why pet owners aren't allowed to mourn ». Firstline 17, no 4 (août 2021): 10-13.

ne pas reprendre d'animal au vu de la douleur occasionnée et par crainte de recréer une relation similaire.

La phase de dépossession peut venir d'une décision volontaire de l'humain qui soit le donnera à un refuge ou une autre personne, soit l'abandonnera sans le remettre à quelqu'un capable de s'en occuper.

La dépossession peut également être du fait de l'animal, par exemple s'il fugue, ou involontaire dans le cas du décès de l'animal ou de sa disparition. La compréhension du deuil aide la compréhension de la relation homme-humain et du futur acte d'achat et de consommation.

La dépossession et son impact sur l'expérience de consommation sont jusqu'à présent peu représentés dans la littérature scientifique, bien que cela serait intéressant dans la compréhension du cycle de vie de l'animal. Stephen et Hill (1996) se sont penchés sur le sujet avec pour outils d'analyse les épitaphes sur les tombes d'animaux et les essais rédigés par d'anciens propriétaires, de sorte à analyser le sentiment humain. Leur conclusion est que la perte inattendue d'un animal est similaire à celle d'un ami proche et que le deuil passe par des rituels d'adieu.

3.2. La conduite de l'acte de rachat

3.2.1. Le rôle du plaisir dans l'intention de rachat

En 2017, Tracy Meyer, Donald C. Barnes et Scott B. Friend se sont penchés sur l'impact du plaisir sur le comportement du consommateur en se basant sur l'acte d'achat en boutique²². Ils ont notamment observé le rôle des vendeurs qui doivent se rendre disponibles et conseiller la clientèle quant à leur décision d'achat. Si d'un point de vue pratique, le vendeur va permettre au client de prendre la bonne décision en fonction de sa situation et de ses besoins, il va également contribuer à l'expérience d'achat que le client va vivre.

²² Meyer, Tracy, Donald C. Barnes, et Scott B. Friend. « The role of delight in driving repurchase intentions ». *Journal of Personal Selling & Sales Management* 37, no 1 (mars 2017): 61-71.

Il apparaît alors, après une étude menée par les trois chercheurs, que les émotions fortes telles que le plaisir du consommateur est facteur déterminant pour influencer le comportement du consommateur et l'amener à ré-acheter soit le même produit, soit dans la même boutique.

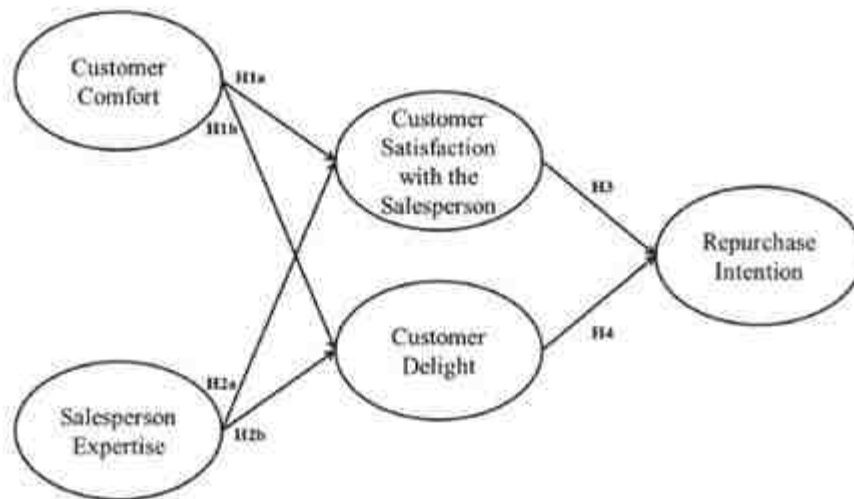


Figure II : L'influence des compétences du vendeur sur les attitudes du client et son intention de rachat

H1a : Plus le client sera à l'aise, plus il sera satisfait du vendeur.

H1b : Plus le client sera à l'aise, plus il prendra du plaisir.

H2a : Plus le vendeur est compétent, plus le client sera satisfait.

H2b : Plus le vendeur est compétent, plus le client prendra du plaisir.

H3 : Plus le client sera satisfait du vendeur, plus il sera susceptible de racheter.

H4 : Plus le client aura pris du plaisir, plus il sera susceptible de racheter.

3.2.2. Extrapolation au cas de animaux

Si la question du rachat dans le cadre des êtres vivants n'a jamais été vraiment étudiée dans la littérature scientifique, un parallèle peut être établi entre cette recherche et le sujet qui nous intéresse. En effet, on peut estimer qu'un accompagnement de qualité peut contribuer à une bonne expérience d'achat : l'adoptant aura les bonnes informations pour prendre sa décision, que ce soit en termes d'espèce ou de race, contribuant à du plaisir dans son acte d'achat, il sera alors plus susceptible d'être satisfait de son animal et au décès de ce dernier, il pourrait envisager plus probablement le rachat d'un nouveau compagnon.

4. Conclusion de la revue de littérature

L'état de l'art nous a permis de mettre en exergue l'abondante littérature sur la relation entre l'homme et l'animal. Belk, auteur central de notre revue de littérature, apporte un éclairage à la fois sur cette relation particulière, mais également sur les implications entre possession et construction identitaire de l'individu. Les animaux font partie de la propriété étendue d'une personne, au même titre que sa famille, raison pour laquelle il est important d'étudier les conséquences d'un "deuil", par analogie au deuil d'une personne d'un foyer. Le lien entre un humain et son animal se rapproche dans une certaine mesure du lien qui unit des membres d'une famille.

Il faut toutefois noter que dans la littérature, les animaux sont à la fois traités comme objets et sujets. Nous traiterons dans ce mémoire de l'animal en tant que sujet, membre de la famille et extension de son propriétaire.

Nous souhaitons tester à travers notre étude l'existence d'un lien entre la cause de la dépossession de l'animal et l'intention de rachat de l'individu propriétaire.

Il est compliqué de faire un parallèle avec un bien « classique » car nous ne pouvons pas parler de décès dans le cas d'un bien matériel. Dans le cas d'un animal de compagnie, il est évident que les deux situations doivent être abordées, sous peine de créer un biais (le décès et la dépossession d'un bien font appel à des mécanismes différents chez les individus, cela s'applique également à la consommation).

Pour répondre à ces interrogations, nous étudierons les deux cas de dépossession que sont le décès et l'abandon au sens large (à la fois la vente, le don, ou l'abandon au sens strict) à travers la formulation de propositions de recherche, que nous vérifierons par la suite à l'aide d'une étude.

Nous tiendrons compte dans nos recherches de la variable « âge du propriétaire » (au moment de la dépossession) afin de vérifier si cette dernière a une influence sur le lien entre la cause de la dépossession et l'intention de rachat. Le choix de cette variable semble tout naturel au vu du lien mis en évidence dans notre revue de littérature entre l'âge du propriétaire de l'animal et son degré d'attachement à l'animal.

Nous étudierons également « l'attachement à l'animal », car c'est une variable incontournable à étudier dans le phénomène d'abandon d'un animal.

L'impact positif de la possession sur l'attachement et l'engagement a été étudié par le passé sous le prisme de l'attachement à la marque²³. Cette étude est intéressante car elle met en avant le rôle des émotions dans le l'attachement et l'engagement des consommateurs.

Dans le cas des êtres vivants, nous ne nous appuyerons pas sur la notion de marque, mais il sera intéressant de voir s'il y a un lien entre la possession et l'attachement à un type d'animal par exemple (exemple de la race dans le cas d'un chien).

Nous aurons également l'occasion d'observer si le lien entre la notion de « plaisir » et l'intention de rachat mis en avant dans notre état de l'art s'applique également dans le cas des êtres vivants. Nous essayerons de savoir si c'est l'absence de plaisir, voire l'aspect moralisateur (on s'engage pour « la vie », il est très mal vu de ramener un animal en refuge après une adoption qui ne se passe pas bien), lors de l'acte d'achat dans un refuge qui pousse les individus à ne pas adopter en refuge.

Le schéma conceptuel présenté ci-dessous récapitule notre problématique de recherche.

²³ Valette-Florence, Rita, Imene Becheur, Virginie de Barnier, et Pierre Valette-Florence. « Consumers' Attachment and Commitment to Brands and Media Titles: The role of Emotions ». *Advances in Consumer Research* 38 (janvier 2011): 322-31

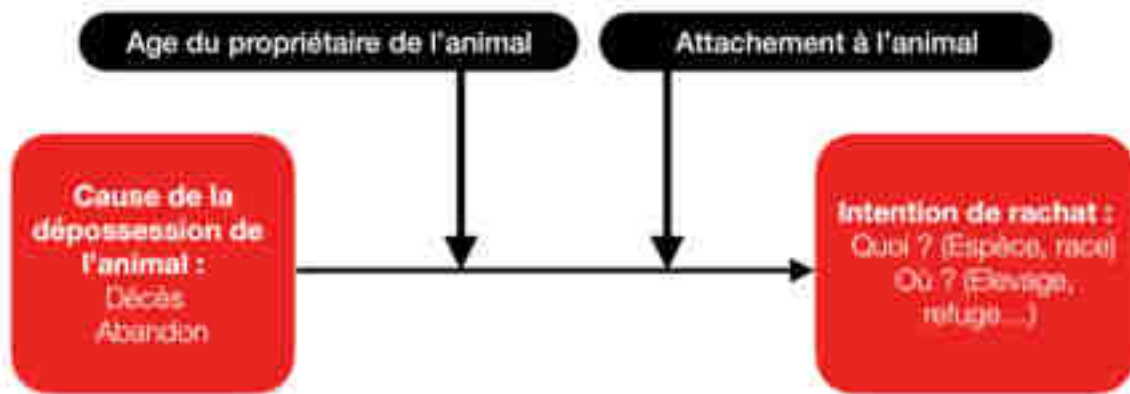


Figure III : Schéma conceptuel

Partie 2 : Étude empirique

1. Méthodologie de la recherche

Notre revue de la littérature, bien que riche, ne suffit pas pour répondre à notre problématique, qui était de *savoir s'il existe un lien entre la cause de la dépossession d'un être vivant et l'intention de rachat future du propriétaire.*

Elle constitue une base pour notre réflexion, que nous venons compléter avec des données primaires. L'étude menée a permis de collecter des informations objectives et pertinentes relatives au phénomène étudié, à savoir, la dépossession des êtres vivants.

1.1. Choix de la méthode utilisée

Ce mémoire a pour objectif d'étudier le lien entre la cause de dépossession de l'animal et l'intention de rachat. L'arbitrage principal que nous avons à réaliser était de choisir entre les différentes méthodes de collecte des données. En complément des recherches documentaires précédemment menées, une enquête qualitative semblait tout indiquée pour répondre à nos besoins, car nous ne cherchions pas des données chiffrées mais à récolter des données sur les motivations des individus, sur le « pourquoi » et le « comment » ces derniers seraient prêts à reprendre un animal. Comment ont-ils vécu la situation d'abandon ? Nous allons également étudier la sphère émotionnelle à travers leur attachement à leur animal perdu et les émotions ressenties tout au long du processus. L'approche qualitative est particulièrement indiquée quand il s'agit d'explorer des récits de vie des personnes, leurs émotions et leurs sentiments.

Parmi les méthodes qualitatives existantes, nous avons retenu celle de l'entretien semi-directif. Ce dernier consiste à récolter les réactions et la perception de l'individu interrogé en lui posant des questions par thèmes, définis à l'avance dans un guide d'entretien. Cette approche présente également l'avantage d'instaurer un climat de confiance et de récolter des données plus "sensibles" qu'à travers un questionnaire par exemple. Le fait d'interagir directement avec la personne permet également d'adapter les questions et le ton

en fonction du déroulé de l'entretien. La richesse et la profondeur des réponses obtenues par ce type de méthode convient tout à fait au phénomène que nous souhaitons étudier.

1.2. Objectifs de l'étude

Les objectifs de notre étude sont les suivants :

- Mieux comprendre les effets de la dépossession de l'animal sur l'individu, spécifiquement en termes d'attitude à l'égard de la sphère animal, de l'animal domestique en général, (attachement, identité...).
- Étudier les facteurs qui entrent en jeu lors de la dépossession d'un animal (âge et attachement à l'animal).
- Évoquer les causes de la dépossession, les traces que cela peut laisser, ses effets sur l'avenir et sur l'intention de racheter un animal.
- Étudier les moteurs et les freins à la reprise d'un animal à la suite d'un vécu de dépossession (absence de plaisir lors de l'expérience de rachat, culpabilité, peur de l'engagement.).

2. Propositions de recherche

Étant donné qu'il s'agit d'une étude qualitative, nous avons formulé des propositions de recherche qui décrivent ce que nous allons rechercher lors de notre collecte des données.

P1 : La cause de la dépossession exerce une influence sur l'intention de rachat des individus. En effet, si une personne a vécu une expérience traumatisante liée à la possession d'un animal de compagnie (devoir se séparer d'un animal agressif, décès d'un animal), il y a de fortes chances que cela ait un impact sur l'intention des individus de reprendre ou non un animal. Si un individu se sépare d'un animal pour des raisons financières, ce dernier sera peut-être amené à reprendre un animal de compagnie si sa situation s'améliore.

P2 : On peut supposer que les individus vont avoir tendance à reproduire un schéma d'achat positif. Par exemple, s'ils sont passés par exemple par un certain élevage, et qu'ils ont adopté une certaine race de chien, que l'adoption s'est très bien passée et que le chien correspond tout à fait à leurs attentes, ils vont sûrement vouloir réitérer une expérience positive. L'inverse peut également être vrai.

P3 : La vision de la place de l'animal au sein du foyer a un effet sur l'attachement à l'animal, et l'attachement a un effet sur l'intention de réachat. En effet, une personne qui considère son animal comme un membre de la famille aura du mal à « remplacer » un membre de sa famille qui vient de disparaître.

P4 : L'âge a un effet sur la possession et la dépossession des animaux de compagnie. En effet, on peut supposer qu'une personne âgée aura plus de réticences à s'engager sur le long terme. Le choix de l'animal sera peut-être lui aussi différent (pas de jeune animal par exemple).

P5 : La peur du jugement ainsi que la peur de l'engagement exercent une influence sur le comportement d'achat des individus. Les refuges sont généralement assez stricts sur les conditions d'adoption et ils ont très à cœur de rappeler à leurs adoptants les devoirs d'un « bon propriétaire » d'animal, cela rejoint notre état de l'art qui nous a permis de mettre en avant le lien fort entre la provenance de l'animal de compagnie et la morale. D'un côté, il y a une sorte d'incitation morale à adopter en refuge. De l'autre côté, l'aspect très intrusif et très engageant de l'adoption en refuge peut rebuter, au profit d'une adoption plus « facile ».

3. Conception de l'étude

Nous ne pouvons pas étudier toutes les espèces d'animaux simultanément, notre étude perdrait en pertinence et il ne serait pas judicieux d'étudier des espèces trop différentes (poissons rouges et chiens par exemple). Nous nous intéresserons dans notre étude uniquement à la possession de chiens et de chats, car ce sont les deux types d'animaux préférés des Français²⁴.

De plus, il est pertinent de s'intéresser à ces deux espèces en particulier car ce sont celles qui sont le plus proche d'un « membre de la famille » et qui sont le plus souvent abordées dans la littérature en marketing.

De plus, ce sont les animaux qu'on retrouve le plus fréquemment dans les refuges, et à ce titre ils concernent la majorité des abandons.

3.1. Échantillon

Concernant la sélection des interviewés, nous avons sélectionnés des profils variés :

- Des personnes de toutes les catégories d'âges.
- Ayant perdu leur animal à la suite d'un décès ou s'étant séparées d'un animal volontairement.
- Ayant ou non déjà repris un animal.

Le point commun entre toutes ces personnes est qu'elles devront avoir possédé dans le passé un chien et/ou un chat et en être séparée, peu importe la cause. Elles ont ainsi pu livrer un récit de vie.

Concernant le choix des personnes interrogées, il a semblé judicieux de sélectionner des personnes de l'entourage pour favoriser le lien de confiance (certaines réponses étant difficiles à obtenir de la part d'inconnus car elles impliquent souvent de la culpabilité).

Nous avons interviewé 11 personnes (8 en face en face et 3 par téléphone).

²⁴ <https://fr.statista.com/statistiques/531916/animaux-preferes-francais/>

Au bout de 10 entretiens, nous avons le sentiment de ne plus rien apprendre de nouveau. Nous avons donc interrogé une personne supplémentaire pour confirmer cela. Nous en déduisons que nous avons atteint le seuil de saturation sémantique.

Nous garderons secret le prénom des répondants pour des questions de confidentialité souhaitée. Cela ne gênera en rien l'analyse des résultats, étant donné que les données traitées concernent des caractéristiques des individus qui n'impliquent pas le nom (le sexe, l'âge, le type d'animal possédé, la cause de dépossession, la relation avec l'animal...). Les différents entretiens seront désignés par un numéro pour permettre de faire le lien entre le tableau ci-dessous et les retranscriptions (Annexe III).

Répondant	Sexe	Age	Animal possédé	Cause de la dépossession	Durée de l'entretien
1	H	68	Chien	Disparition et décès	28 min
2	H	75	Chien	Décès	29 min
3	F	32	Chat	Don	29 min
4	F	49	Chien et chat	Décès et don	23 min
5	F	21	Chien	Décès	27 min
6	F	33	Chien et chat	Décès et don	24 min
7	F	23	Chat	Décès	30 min
8	F	58	Chien	Décès	12 min
9	F	24	Chien	Décès	15 min
10	F	23	Chat	Don	30 min
11	H	55	Chien	Don	19 min

Tableau I : Composition de l'échantillon

3.2. Guide d'entretien

Le guide d'entretien préparé (Annexe I) reprend le déroulé et les thèmes suivants :

- Présentation, contexte et objet de l'entretien.
- Thème 1 : Attitude à l'égard de l'animal domestique.
- Thème 2 : Les circonstances de la possession/dépossession de l'animal.
- Thème 3 : La relation avec l'animal dépossédé et attachement à une espèce/race.
- Thème 4 : Intention ou non de rachat d'un animal, motivations/freins et par quel biais.
- Demander à la personne si elle souhaite compléter, rajouter un élément.
- Remerciements.

Ce guide d'entretien a été testé sur deux personnes, ce qui a conduit au remaniement de certaines questions pour simplifier la compréhension de celles-ci par les interviewés.

Les entretiens réalisés sont de type semi-directif et se sont déroulés du 9 avril au 30 avril 2022. Leur durée varie de 12 à 30 minutes.

4. Résultats et analyse

Après une retranscription intégrale de chaque entretien (Annexe III), nous avons choisi de procéder à une analyse thématique des données collectées. Une lecture flottante des entretiens nous a permis au préalable de sélectionner les catégories les plus pertinentes à retenir pour notre analyse des résultats. Cette catégorisation nous a permis d'établir une grille de codage (Annexe II).

Les résultats les plus intéressants au regard de notre problématique ont été résumés et sont présentés ci-dessous.

On notera que c'est un sujet qui intéresse, les personnes étaient réceptives et ouvertes au dialogue. Il était même parfois compliqué de les guider à nouveau dans la trame de l'entretien, tant elles étaient passionnées par le récit de vie de leur animal. Une répondante va même jusqu'à dire que « la plus belle expérience dans la vie, c'est d'avoir des animaux ».

Nous retrouvons une grande variété dans les discours, mais nous arrivons tout de même à dégager des analyses intéressantes.

4.1. Le lien entre l'âge de la personne et la place de l'animal de compagnie

Nous remarquons à la lecture des entretiens que les personnes âgées (de plus de soixante ans) ont une vision plus « fonctionnelle » de l'animal que les personnes plus jeunes, qui vont se contenter de la fonction de compagnie de l'animal (dans le cas du chien uniquement) :

- Exemple du ratier : « C'était d'abord pour avoir un animal de compagnie, le bonus était qu'il puisse tuer les rats (...) Comme c'était un chien de race qui chassait les souris et les rats et qu'il nous arrivait d'en avoir, il s'en occupait bien, il jouait son rôle à fond. »
- Exemple du chien de chasse : « Je cherchais un chien utile pour la chasse. On pensait en tant que chasseur qu'il fallait un bon pedigree pour augmenter les qualités, les performances, par l'ADN. »

Pour tous nos répondants, peu importe l'âge, l'animal a une mission de « compagnie », ce terme est revenu souvent dans les échanges :

- « C'est un compagnon, c'est une présence. »
- « C'est un animal compagnon, voilà. »
- « C'est un animal de compagnie, dont on s'occupe, et qui s'occupe de vous en retour. »
- « C'est un partenaire qui est tout le temps là avec toi, qui t'accompagne. »
- « Je ne pourrais pas être sans. C'est une compagnie. »

Personne n'a mentionné souhaiter un animal uniquement pour le regarder, le côté affectueux de l'animal semble être un critère de choix très important : « je voudrais qu'il soit le plus affectueux possible, le plus présent », « Le fait qu'il soit affectueux c'est mon critère numéro 1 ».

Quand on demande aux répondants de définir l'animal de compagnie, certains le définissent spontanément en mentionnant le chien : « C'est un chien qui passerait le plus clair de son temps avec la famille », « un chien », « ce serait plutôt un chien ».

L'animal fait partie du foyer des personnes sauf exceptions, globalement il est presque au même niveau qu'un humain mais pas tout à fait.

Les passages suivants illustrent bien cette idée :

- « C'est un membre de la famille car quand il n'est pas là, il nous manque beaucoup. Non parce qu'après il ne se situe pas au même niveau que les humains quand même. Ce n'est pas un objet mais il fait partie du foyer, plutôt du foyer que de la famille quand même. »
- « Bien évidemment que les enfants passent en premier mais quand les animaux ont quelque chose, on s'inquiète quand même beaucoup. Pas autant que pour un enfant mais presque. »

On remarquera que les personnes jeunes ont plus tendance à voir l'animal comme un membre de la famille à part entière : « C'est comme un membre de la famille. Je pense que chaque membre de la famille regarde différemment l'animal, moi je le vois comme un membre de la famille », « C'est comme un enfant. J'ai lu un truc qui m'a fait rire, ça disait que chez les jeunes, les animaux remplacent les enfants, les plantes remplacent les animaux et les bougies remplacent les plantes ».

La relation qui unit un humain et son animal est une relation hybride, spéciale : « Si tu dois choisir entre ton enfant et ton animal, tu choisiras ton enfant, mais ton animal quand même... Je trouve ça spécial. Tu ne peux pas le définir facilement ».

4.2. Un mode de vie qui change et de nombreuses contraintes

Nous remarquons que le fait pour les répondants d'avoir grandi avec des animaux de compagnie favorise l'adaptation au mode de vie qu'implique l'adoption d'un animal. Les contraintes sont mieux « tolérées ». Ils sont conscients des contraintes, mais les aspects positifs les surpassent (la notion de compagnie est très présente ici aussi) :

- « Les points positifs sont plus nombreux que les points négatifs, presque tout est positif. »
- « Le rapport avantages/inconvénients est équilibré. »

Cependant dans certains cas, ce sont effectivement les contraintes, principalement liées à la garde lors des déplacements pour les chiens et à la malpropreté chez les chats, qui vont pousser les personnes à ne pas reprendre d'animaux : « Je pense que si on voulait en reprendre un autre, on y réfléchirait à deux fois. Pour nous, la garde pose vraiment un problème », « Quand tu pars en vacances, il y a des destinations où tu ne peux pas l'emmener avec toi. Pour le faire garder ça peut être compliqué ».

Le fait de ne plus s'inquiéter pour la garde du chien peut même constituer un soulagement à la suite de la séparation : « quand je partais en déplacement, c'était un soulagement parce que je savais qu'il était avec quelqu'un tout le temps ».

Les personnes ayant toujours eu des animaux ne se voient pas vivre sans animaux, la notion d'habitude est ici très importante. Sans l'animal, il y a un manque dans le foyer :

- « Ça peut être un manque aussi (...) D'habitude, le chien se couche sur le canapé, il n'est pas là. »
- « Ce qui était difficile, c'était le vide dans la maison, j'avais que cette chienne à ce moment-là et plus d'autres animaux. »
- « Les habitudes, quand tu rentres chez toi, tu n'as plus ton chien, c'est le regret. »

Parfois, c'est justement le mode de vie qui sera un frein à la reprise d'un animal (pas de maison, mode de vie sédentaire, âge avancé) :

- « Je ne veux pas en reprendre vu mon âge, j'ai 75 ans, un chien ça vit 15 à peu près, ça me ferait 90 ans (...) il serait orphelin vu que personne d'autre ne peut s'en occuper. »
- « Oui, on avait dit après mon deuxième chat « plus d'animaux », en plus on déménage, on n'avait plus de jardin. »
- « Et c'est aussi clairement parce que notre duplex en ville n'était pas adapté, nous n'avions pas de jardin, etc.. Même s'il y avait de la place, ce n'était pas l'idéal. »
- « Parce que j'ai encore une vie... je n'ai pas envie de dire pas stable quand même, mais je n'ai pas envie de reproduire les mêmes erreurs. »

Les interviewés étaient globalement tous conscients des devoirs et des responsabilités qu'impliquent la possession d'un animal et n'hésitent pas à le rappeler régulièrement :

« quelque part, je m'interdis d'avoir un chien parce que c'est une grande responsabilité quand même. », « c'est prendre conscience que c'est un être vivant », « tu prends la responsabilité d'une vie », « c'est un engagement, c'est pour l'aimer, c'est pour l'avoir pendant un certain temps, il ne s'agit pas de l'abandonner ».

4.3. L'intensité de la relation avec l'animal et ses répercussions sur le « deuil »

Globalement, le lien est plus fort avec les chiens qu'avec les chats. On distingue deux catégories de personnes dans les répondants, en général ils avaient une préférence soit pour les chiens ou pour les chats. Aucun interviewé n'affirmait aimer les deux espèces autant l'une que l'autre : « J'ai toujours su qu'un jour j'aurai un chien ».

Cela s'explique par le fait que le chat, par son autonomie, est moins dépendant de l'humain et que le lien ne sera pas aussi fort, à moins qu'il vienne régulièrement chercher des câlins. Le critère principal semble être la qualité et la quantité d'interactions avec l'animal.

On notera que plus l'animal est resté longtemps, plus le lien est fusionnel. Pour certaines personnes, l'animal est assimilé à un enfant. S'occuper d'un animal est à la fois un point positif et un point négatif : le coût financier et en temps n'est pas négligeable, mais c'est de cela que découle l'attachement que la personne va développer, et cette dépendance de la part de l'animal qui renforce cette assimilation à un enfant : « il faut faire super attention surtout s'ils sont petits, c'est pareil que quand tu as un enfant, il ne faut pas que ça mâche tous les fils, que ça se noie dans la baignoire, etc...Il faut faire attention à tous ces éléments, pas qu'il s'échappe, faire attention à ce qu'il mange, pas qu'il s'étouffe ».

Cette assimilation à un enfant rend la comparaison au deuil d'un humain pertinente. Nous remarquons que lorsque la dépossession intervient de manière "brutale" et non planifiée, le deuil est long et difficile : « on a été traumatisés », « Des fois je n'ai pas envie de prendre un animal parce que quand il meurt, ça fait trop mal au cœur », « il a dit qu'il ne sait pas s'il aurait pu le sauver. C'est dur, j'y pense encore tout le temps ».

Le deuil peut être intense (aussi fort qu'un être humain parfois) mais est plus court en général que dans le cas d'un humain : « Ça a été très très dur sur le moment, aussi fort qu'un

humain, mais après 8 jours, 15 jours, c'est passé. Il n'y a plus d'attachement, ou du moins il est moins profond. Même s'il est sans doute possible de faire le deuil d'un chien pendant plusieurs années. », « Sur le coup c'est comme un être humain. Mais ça va vite mieux ».

Le décès par suite d'une maladie ou dû à la vieillesse est mieux accepté : « C'est venu tout doucement, progressivement, elle ne voyait plus, n'entendait plus, tout ce qui était moteur ne marchait plus, il valait mieux intervenir ».

Par conséquent, lors d'une période de deuil, certaines personnes attendent plus longtemps avant de reprendre un animal, par peur de souffrir à nouveau ou parce qu'ils ne sont pas prêts : « Parce qu'on ne voulait pas la remplacer, parce que c'était trop tôt, on n'était pas forcément prêts », « Et le premier sentiment qu'on a eu, c'était « on n'en prend plus ».

Mais le décès n'est pas un facteur bloquant pour la reprise d'un animal par la suite, il s'agit de passer la période de deuil : « Et ce qui m'a surpris, c'est que c'était assez tôt, je t'avouerais que je ne pourrais pas te dire, soit un an, soit beaucoup moins d'un an ».

Une des répondantes a même développé des symptômes allergiques suite à la perte de son animal, ces symptômes correspondraient peut-être à une protection de l'organisme pour ne pas ressentir la même douleur dans le futur : « Ils me l'ont annoncé et c'est à partir de ce moment-là que j'ai développé des symptômes allergiques (...) selon mon allergologue, ce serait une protection que j'ai développée pour ne pas ressentir la même peine, du coup ça me permettait de ne pas m'attacher à un autre animal ». Ses symptômes se sont atténués au fil du temps et elle a tout de même repris un animal.

La dépossession à la suite d'un abandon, bien que volontaire, peut également être vécue comme un deuil : « Ce fut une espèce de deuil finalement, avec des étapes. J'ai beaucoup pleuré, encore aujourd'hui ».

Concernant l'abandon, la tristesse des personnes est également facteur de l'intensité de la relation avec l'animal : « J'ai été triste quelques semaines mais après je m'en suis remise, comme dit cela ne faisait pas très longtemps qu'il était là. Je n'ai pas eu le temps de m'attacher totalement ».

Contrairement à ce qui avait été soulevé dans la revue de la littérature, nous n'avons pas constaté de jugement moral de la part de l'entourage lorsque la personne est endeuillée à la suite de la perte de l'animal, le deuil était bien accepté. Le seul jugement que nous pouvons relever est celui d'une personne qui a renversé son animal avec son véhicule et qui a réagi de façon spectaculaire : « Peut-être un peu de jugement sur la réaction de ma mère (...) Elle a vraiment hurlé dans le quartier donc tout le monde s'est inquiété, ils étaient surpris, on a tous été choqués de la réaction assez extrême ».

4.4. Une tendance à reproduire une expérience réussie

Tous nos interviewés qui avaient vécu une expérience positive ont souhaité la reproduire. Inversement, ceux qui ont mal vécu la dépossession de leur animal dans le cadre d'un abandon ont plus de réticences à reprendre un animal : si la culpabilité est forte par exemple (ce qui est le cas chez nos interviewés). Cette culpabilité crée une souffrance et un manque de « légitimité » à posséder un animal.

Nous remarquons que les personnes ayant abandonné un animal ont plus de mal à en reprendre un que celles ayant un animal décédé, elles craignent de reproduire les erreurs passées : « Pour moi, le fait de l'avoir donné, c'est un échec. Je ne veux pas cet échec si j'avais un chien à nouveau », « je craindrais de reproduire la même erreur (...) aujourd'hui, sommes-nous légitimes pour reprendre un animal en sachant qu'on en a déjà abandonné deux ? J'ai un peu de mal avec ça ».

La mauvaise expérience liée à la dépossession ne va cependant pas remettre en cause le choix de l'espèce ou de la race, mais plutôt le mode de vie de la personne ou la provenance (mauvais élevage, pas assez présent...). Les personnes feraient les choses différemment :

- « Je ne prendrais pas un petit car c'est difficile de s'en occuper, ça fait plein de bêtises. »
- « Je me renseignerais peut-être plus sur comment s'occuper d'un chat. »
- « Il aurait une place encore plus intégrée que celui que j'avais. »
- « C'est surtout de ne pas le faire revivre à l'animal. »
- « Élevage intensif, mauvaise expérience, mal choisi, chien pas équilibré. »

Cette reproduction des comportements est valable à la fois pour la race et pour la provenance de l'animal. Par exemple, un répondant a mentionné avoir eu plusieurs teckels : « ça n'était que des teckels », « dans ma famille (...) on a toujours eu des teckels à poil dur ». Si une adoption se passe bien, les personnes sont prêtes à réitérer l'expérience positive : « je retournerais chez un particulier sans hésiter ».

Cependant, nous noterons que la race est plus importante chez le chien que chez le chat. C'est même un critère de choix très important pour les personnes (pas systématique mais régulier) :

- « Peut-être que certaines races sont plus agressives. On n'aurait pas aimé un chien qui jappe sans arrêt, ça embête les voisins et nous. »
- « Je pense que la race peut jouer. »
- « Par exemple, les Golden Retrievers sont connus pour être des chiens affectueux. Et c'est vrai qu'aucun des Golden Retrievers que je connais ne sont peureux ou méchants. Je pense qu'il y a quelque chose. »
- « J'avais envie de York. »
- « Après l'expérience avec le pitbull, on voulait plus des chiens de taille moyenne, ou petits. »
- « Le chihuahua, c'était vraiment cet aspect pratique d'avoir un petit chien à la maison. »

L'exemple du Husky en appartement est souvent cité comme un "mauvais" exemple d'une adoption non réfléchie : « Tu ne prends pas un husky dans un appartement par exemple, tu sais qu'il ne sera pas heureux. », « On ne comprend pas ceux qui prennent des gros chiens alors qu'ils vivent dans des espaces restreints, avec des chiens qui doivent se dépenser physiquement, des huskys par exemple ».

L'animal doit « convenir » aux besoins du foyer, ce terme est souvent employé. Lors de nos échanges, les répondants préféraient majoritairement les chiens de taille modeste : « La race détermine sa taille, il était grand, avec beaucoup de force, ça n'était peut-être pas un chien adapté pour nous ».

Le prix est également une variable prise en compte, mais qui n'est pas déterminante, le coup de cœur est privilégié : « je pense qu'il y a beaucoup de coups de cœur aussi », « ce n'était pas un achat compulsif mais plutôt coup de cœur, on devait juste acheter des tennis et on est revenu avec un chien ».

4.5. La question des refuges

Tout le monde veut faire un tour, mais un seul de nos interlocuteurs a adopté en association (ce dernier s'est finalement séparé de l'animal). Personne n'est « fermé » aux associations, mais quand on demande aux gens où ils souhaiteraient prendre leur animal, ils ont tendance à préférer un particulier ou un élevage : « après un tour par exemple à la SPA, pour me donner bonne conscience. Si je ne trouve rien, je retournerai en élevage (...) mais je ne pense pas qu'il y ait de petit teckel en SPA, ce sont des chiens qui inspirent la sympathie ». Une des personnes interrogées a même fait « le tour de plein de refuges », mais a finalement décidé d'adopter son chat chez une éleveuse. Il y a une sorte de malaise sur ce sujet, les répondants ont du mal à aller sur ce terrain-là.

Nous en revenons à la question de l'adéquation de l'animal avec les besoins du foyer. En effet, si la personne cherche absolument un petit chien, voire une race spécifique (teckel), elle se tournera vers un élevage spécialisé dans la race : « Il y a des élevages spécifiques pour la race que je veux, un teckel, une petite taille avec un regard particulier ».

Nous pouvons nuancer cette affirmation par le fait qu'il est mal perçu que l'éleveur fasse de l'élevage uniquement pour l'aspect financier²⁵ : « On cherchait cette race de chien, on est tombé sur cette annonce de ce propriétaire qui semblait bienveillant envers ses chiens et ne pas faire ça pour de l'argent. », « Ça ne sert à rien d'acheter, déjà pour moi un animal ça n'est pas censé se vendre ».

²⁵ McEachern, Morven G., et Fiona Cheetham. « A conception of moral sensitivity and everyday consumption practices: insights from the moralizing discourses of pet owners ». *International Journal of Consumer Studies* 37, no 3 (mai 2013): 337-43.

Nous retiendrons également que le fait de voir les animaux « dans des cages » dissuade les adoptants, et que le fait que l'animal ait grandi en famille est un critère pour beaucoup d'interviewés (ce qui n'est pas le cas en refuge).

Une personne interrogée (qui a vécu une mauvaise expérience d'adoption via une association) a également mentionné le fait que les refuges ont « besoin » de placer leurs animaux et que par conséquent ils vont présenter uniquement les côtés positifs de l'animal, ce qui induit une certaine méfiance : « Tout ce qui est SPA, refuge animalier, j'aurais moins confiance ».

On notera également que les interviewés ont plus de facilités à aller chercher un chat en refuge qu'un chien : « Déjà j'irais dans une association où il y a des chats abandonnés ». Cela s'explique par le fait qu'un chien au passé compliqué ou agressif peut susciter de la crainte : « C'est sûr que si le chien a un passif très agressif, très violent, je m'en méfierais un petit peu. », « Avant de prendre nos chiens, on se renseignait sur leur caractère, s'ils étaient agressifs ou calmes », « j'ai envie de faire un maximum de choses avec lui, j'ai envie de l'emmener partout. Et ce n'est pas possible avec un chien qui a un caractère spécial ».

L'aspect esthétique du chien peut également poser un problème : « un chien type Golden Retriever, il n'aura aucun problème à être adopté, un Shiba pareil, mais les chiens pas très beaux de refuge, personne n'en veut spécialement ».

4.6. Conclusion de l'analyse

L'analyse des données nous a permis de préciser et d'explorer nos propositions de recherche.

Pour en revenir à notre problématique de départ, **il semble qu'effectivement il y ait un lien entre la cause de la dépossession et l'intention de rachat.**

P1 : Notre affirmation est cependant à nuancer car d'autres variables entrent en compte, notamment l'attachement à l'animal. L'âge de la personne a quant à lui un effet sur la façon dont elle appréhende l'animal au sein du foyer, ce qui aura un effet sur son attachement à l'animal. L'effet modérateur est moins marqué car il est indirect.

Nous constatons que l'abandon ne favorise pas l'adoption future d'un nouvel animal, surtout dans le cas où il existait un attachement fort à l'animal.

Le décès n'est pas bloquant, tant que la période de deuil est passée (de durée et d'intensité variable en fonction des individus et de leur relation avec l'animal).

De plus, nous constatons que les circonstances de la dépossession exercent une influence sur l'intention de rachat, car les personnes auront tendance à éviter de reproduire les mêmes "erreurs".

P2 : A l'inverse, les individus reproduiront des expériences qui se sont révélées positives concernant le choix d'une race ou d'une provenance particulière.

P3 : Nous avons proposé l'affirmation suivante : « Une personne qui considère son animal comme un membre de la famille aura du mal à « remplacer » un membre de sa famille qui vient de disparaître ». Cette affirmation ne s'est finalement pas révélée totalement exacte, il convient de préciser que le deuil lorsqu'il s'agit d'un animal est plus court que lorsqu'il s'agit d'un humain. Les personnes interrogées ont finalement repris un animal, en général quelques mois après la perte du premier.

P4 : Nous constatons que l'âge a effectivement une influence sur la réticence à s'engager de la personne. Nos deux interrogés les plus âgés n'ont pas repris d'animal (l'un à cause des contraintes, l'autre à cause de l'âge).

P5 : Cette dernière affirmation a été la plus complexe à étudier. Certes, l'incitation morale à adopter en refuge existe et de nombreux échanges en témoignent, les personnes se sentaient « obligées » de préciser qu'elles iraient faire un tour à la SPA avant d'adopter par exemple. Cependant, nous n'avons pas réussi à faire ressortir les aspects négatifs de l'adoption en refuge et de comprendre les freins qui y sont reliés.

Nous aborderons cela plus en détail dans la partie Discussion.

Partie 3 : Discussion

A la suite de notre analyse, il convient d'étudier les implications académiques et managériales des résultats de notre étude.

1. Aspects académiques

Ce mémoire vient compléter la littérature existante sur le sujet de la dépossession, qui n'avait été jusqu'à maintenant jamais étudié sous le prisme des êtres vivants.

L'analyse présentée nous permet de mieux comprendre la relation/le lien entre les possesseurs et leurs animaux, en se focalisant sur la perte de ces derniers et sur les conséquences de la perte sur l'individu, et principalement sur son intention de rachat. Dans un second temps, si intention de rachat il y a, nous avons mis en avant les facteurs de choix des individus, en mettant l'accent sur ce qu'ils changeraient lors d'une nouvelle adoption à la suite de l'expérience de dépossession vécue.

Il serait intéressant de compléter notre sujet par une étude complémentaire sur la façon dont les personnes perçoivent l'adoption en refuge. En effet, il s'agit de la partie du sujet la moins explorée. En effet, nous nous sommes concentrés sur l'intention de rachat et sur les critères de choix, l'objectif n'était pas de se focaliser sur l'adoption en refuge mais d'entendre tous les récits des individus, qu'ils souhaitent prendre en élevage, chez un particulier ou en refuge.

Il serait également intéressant de tester les différentes variables de notre modèle initial, étant donné que nous avons pu confirmer leur pertinence, mais cette fois-ci à l'aide d'une étude quantitative pour obtenir des données chiffrées et représentatives.

Cela nous permettrait de savoir quels critères de choix sont les plus importants pour les individus, pour voir quels paramètres sont les plus influents.

Un exemple de modèle est présenté ci-dessous reprenant les différentes variables étudiées.

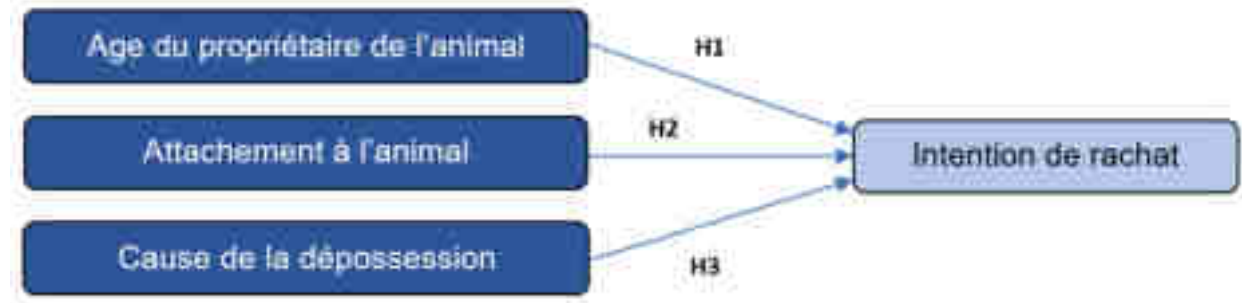


Figure IV : Proposition de modèle

H1 : L'âge du propriétaire de l'animal a une influence sur l'intention de rachat.

H2 : L'attachement à l'animal a une influence sur l'intention de rachat.

H3 : La cause de la dépossession a une influence sur l'intention de rachat.

Il sera intéressant de tester la validité de chaque hypothèse et d'effectuer un test pour voir quel est le meilleur prédicteur de l'intention de rachat.

Cela permettra de confirmer notre analyse et de comparer les effets des différentes variables entre elles. Dans un second temps, il sera également possible de tester les critères de choix des individus (espèce, race, provenance de l'animal).

Toutes ces propositions sont destinées à venir compléter notre sujet dans le futur, sujet déjà bien exploré grâce à notre étude qualitative. Cette dernière nous permet de formuler des préconisations managériales dans le but de favoriser l'adoption d'animaux.

2. Aspects managériaux

L'objectif premier de ce mémoire, au-delà de son apport académique, est de formuler des préconisations à destination des associations de protection animale et des refuges pour favoriser les adoptions.

Notre analyse nous permet d'apporter quelques pistes sur les freins à une adoption :

- Décès de l'animal trop récent, période de deuil qui n'est pas encore passée.
- Dépossession mal vécue à la suite d'un abandon, culpabilité forte et sentiment de manque de "légitimité" pour reprendre un animal.
- Pas d'animaux à adopter correspondant aux critères de choix de la personne (race, taille, caractère...).
- Mode de vie non adapté (pas de jardin, pas de temps).
- Possession trop contraignante (garde lors des vacances, etc...).
- Crainte des chiens au passé "compliqué" ou des chiens réactifs.
- Mauvaise expérience liée à une adoption en association.

Pour lever une partie de ces freins, nous formulons les recommandations suivantes :

⇒ Insister sur les solutions qui peuvent être apportées pour contrebalancer les inconvénients : évoquer les solutions de garde (pension par exemple).

⇒ Se montrer rassurant pour les adoptants qui ont un profil qui convient à la possession d'un animal, ne pas faire peur aux futurs adoptants en insistant trop sur l'aspect d'engagement. Nous préciserons qu'il convient de sensibiliser bien entendu sur les responsabilités qui incombent au futur propriétaire, mais nous avons pu remarquer dans nos analyses que les personnes étaient conscientes des engagements, et que celles qui s'étaient séparées de leur animal l'avaient fait pour des raisons qui ne relevaient pas d'une absence de conscience. Bien entendu, cela ne concerne pas les adoptions « non réfléchies » où il y a dès le départ un problème d'adéquation entre les besoins/les ressources du foyer et le choix de l'animal, et qui conduisent à des abandons « sauvages ».

- ⇒ Pour compléter le point précédent, nous proposons un renforcement de la sensibilisation et de l'information sur les différentes races, les différents profils d'animaux, et les correspondances avec les prérequis du foyer (exemple du husky). Ceci est valable également pour les éleveurs, qui ont un devoir d'information et de conseil envers leurs clients. Si le mode de vie ne convient pas, il faut refuser un achat/une adoption (ce qui est normalement déjà mis en place).
- ⇒ Il semble également primordial d'agir sur le levier de la culpabilité. De nombreux adoptants soucieux du bien-être de leur animal décident de se séparer de lui pour des motifs qui relèvent justement du bien-être de celui-ci. Il serait dommage que ces adoptants-là n'adoptent plus jamais d'animaux si leur situation change ou s'ils ont appris de leurs « erreurs ». Il serait peut-être souhaitable d'encourager les démarches qui vont dans le sens du bien-être animal, même si ces dernières conduisent à se séparer de l'animal. Ceci est d'autant plus vrai si cela permet une adoption future réussie.
- ⇒ Dans tous les cas de figure, l'accompagnement est primordial. Il serait judicieux de proposer aux personnes un accompagnement dénué de jugement et qui offre aux personnes le droit à l'échec, les rassure et les guide. Il ne faut pas que l'acte d'achat et la possession deviennent sources de déplaisir, voire de mal-être. La souffrance humaine doit être prise en compte également. Favoriser le plaisir dans l'acte d'achat favorisera ledit achat.

3. Limites de l'étude

La réalisation de l'étude a permis de mettre en lumière certaines limites.

Premièrement, nous n'avons pas réussi à interroger des personnes ayant "abandonné" au sens de la loi leur animal, c'est-à-dire livré à lui-même sans aucune ressource pour se maintenir en vie. Cela s'explique par le fait qu'il est compliqué de toucher ces personnes-là étant donné qu'il s'agit d'un acte puni par la loi. De plus, nous pouvons penser que ces personnes ne seront pas intéressées par la participation à une étude Marketing sur le sujet des animaux.

Nous constatons également que nous avons interrogé plus de femmes que d'hommes lors de nos entretiens. Ce constat n'est pas dramatique car une étude qualitative n'a pas pour vocation d'être représentative, mais il sera judicieux dans un second temps de réaliser l'étude quantitative proposée pour tester les variables avec des données qui suivent une distribution normale et suffisamment nombreuses pour être représentatives.

Pour finir, il aurait été peut-être plus judicieux de se concentrer uniquement sur les chiens car nous l'avons vu, la relation entre le propriétaire et son propriétaire et les critères de choix sont extrêmement différents en fonction de l'espèce. Les discours relatifs aux chiens n'étaient pas applicables aux chats et vice versa.

Conclusion

Notre analyse de la dépossession des animaux de compagnie a permis d'apporter un éclairage sur la question de l'intention de rachat ainsi que sur les critères de choix des individus, ainsi que leurs éventuels freins à la reprise d'un animal. Notre étude pourra être complétée par une approche quantitative, qui permettra d'apporter un niveau de détail supplémentaire à notre analyse. Les animaux représentent un sujet d'étude riche et passionnant, beaucoup d'éléments restent encore à explorer et certaines questions restent en suspens.

Nous pourrions nous poser la question suivante : comment faire en sorte que les gens ne prennent pas d'animaux inadaptés en premier lieu ? Comment optimiser l'expérience d'achat des consommateurs pour qu'ils soient en mesure de faire un choix éclairé et qui leur apportera du plaisir dans la possession ? Finalement, les problématiques rencontrées par les refuges ne concernent pas uniquement l'acte d'abandon. Elles concernent également l'acte d'achat, et la faute ne peut pas être mise entièrement sur les consommateurs. On ne peut pas blâmer un consommateur de n'avoir pas su correctement cerner son besoin en premier lieu, les animaux sont des biens licites et librement mis en vente sur le marché.

On peut certes punir la cruauté envers les animaux, qui est par ailleurs pénalement répréhensible, mais on ne peut pas mettre l'entière responsabilité de l'erreur du choix sur les épaules du consommateur, sinon nous risquons de créer une réticence aux adoptions plus "compliquées" car les personnes se sentiront « piégées » dans une relation qui ne leur convient pas (et qui peut parfois causer plus de dommages à l'animal que de bien).

Globalement, il y a un problème de prise de conscience dans l'acte d'achat, il serait intéressant de creuser la question pour savoir si les consommateurs ne sont réellement pas conscients du changement dans leur mode de vie induit par la possession de l'animal, ou s'ils en sont conscients mais choisissent d'ignorer l'information à leur disposition.

Les recommandations managériales établies dans ce mémoire sont une aide pour favoriser l'adoption, mais ces mesures à elles seules ne suffiront pas à éliminer la saturation des refuges, il s'agit d'agir à priori et non a posteriori, en s'attaquant à la source du problème.

Bibliographie

Revues académiques

Aylesworth, Andrew, Ken Chapman, et Susan Dobscha. « Animal Companions and Marketing: Dogs are More than Just a Cell in the BCG Matrix! » *Advances in Consumer Research* 26, n° 1 (janvier 1999): 385-91.

Belk, Russell W. « Possessions and the Extended Self ». *Journal of Consumer Research* 15, n° 2 (septembre 1988): 139-68.

Belk, Russell W. « Metaphoric Relationships with Pets ». *Society & Animals: Journal of Human-Animal Studies*, 4 (2) (1996): 121–145.

Dotson, Michael, et Eva Hyatt. « Understanding dog–human companionship ». *Journal of Business Research* 61 (1 mai 2008): 457-66.

Gentry, James W., Patricia F. Kennedy, Catherine Paul, et Ronald Paul Hill. « Family Transitions during Grief: Discontinuities in Household Consumption Patterns ». *Journal of Business Research* 34, n° 1 (septembre 1995): 67-79.

Halbreich, Eli D., et Megan K. Mueller. « Profiles of Family Pet Ownership during the COVID-19 Pandemic ». *Current Psychology*, 20 janvier 2022.

Herpin, Nicolas, et Daniel Verger. « La possession d’animaux de compagnie en France : une évolution sur plus de vingt ans expliquée par la sociologie de la consommation ». *L’Année sociologique* 66, n° 2 (24 octobre 2016): 421-66.

Hirschman, Elizabeth C. « Consumers and Their Animal Companions ». *Journal of Consumer Research* 20, n° 4 (mars 1994): 616-32.

Hoffman, Christy L., Melissa Thibault, et Julie Hong. « Characterizing Pet Acquisition and Retention During the COVID-19 Pandemic ». *Frontiers in Veterinary Science* 8 (2021).

Jones, Ian. *Consumption & Generational Change: The Rise of Consumer Lifestyles*. Édité par Ian Rees Jones, Paul Higgs, et David J. Ekerdt. 1^{re} éd. Routledge, 2017.

Leonard, Hillary A, et Debra L Scammon. « No Pet Left Behind: Accommodating Pets in Emergency Planning ». *Journal of Public Policy & Marketing* 26, n° 1 (Spring 2007): 49-53.

McEachern, Morven G., et Fiona Cheetham. « A conception of moral sensitivity and everyday consumption practices: insights from the moralizing discourses of pet owners ». *International Journal of Consumer Studies* 37, n° 3 (mai 2013): 337-43.

Meyer, Tracy, Donald C. Barnes, et Scott B. Friend. « The role of delight in driving repurchase intentions ». *Journal of Personal Selling & Sales Management* 37, n° 1 (mars 2017): 61-71.

Mixon Jr., Franklin G., et Rand W. Ressler. « Consumption of pet companionship and the allocation of time ». *Atlantic Economic Journal* 24, n° 2 (juin 1996): 181.

Mullins, Julie. « DISENFRANCHISED GRIEF: Why pet owners aren't allowed to mourn ». *Firstline* 17, n° 4 (août 2021): 10-13.

Ozcaglar-Toulouse, Nil. « Apport du concept d'identité à la compréhension du comportement du consommateur responsable: une application à la consommation des produits issus du commerce équitable », s. d., 595.

Power, Emma R. « Renting with pets: a pathway to housing insecurity? » *Housing Studies* 32, n° 3 (avril 2017): 336-60.

Sheehan, Daniel, et Sara Loughran Dommer. « Saving Your Self: How Identity Relevance Influences Product Usage ». *Journal of Consumer Research* 46, n° 6 (avril 2020): 1076-92.

Sohier, Romain, et Joël Brée. « LA CLARIFICATION DU CONCEPT D'IDENTITÉ DIGITALE : VERS UN CONSTRUIT EN QUATRE DIMENSIONS ». *REVUE FRANÇAISE DU MARKETING*, 2017, 19.

Valette-Florence, Rita, Imene Becheur, Virginie de Barnier, et Pierre Valette-Florence. « Consumers' Attachment and Commitment to Brands and Media Titles: The role of Emotions ». *Advances in Consumer Research* 38 (janvier 2011): 322-31.

Wilde, Lawrence. « "The creatures, too, must become free": Marx and the Animal/Human Distinction ». *Capital & Class* 24, n° 72 (septembre 2000): 37-53.

Webographie

France Inter, *Animaux abandonnés : le contre-coup du confinement*, le 29 juillet 2021.

https://www.franceinter.fr/amp/animaux-abandonnes-le-contre-coup-du-confinement?fbclid=IwAR1iahhd9si_9UC1mUP0zIQ8luMOV3QW-22KvnPZwso3yTbIE2r_U05SkU (consulté le 2 mars 2022)

I-CAD, *L'abandon des animaux carnivores domestiques*, date de publication inconnue.

https://www.i-cad.fr/articles/labandon_des_animaux (consulté le 21 avril 2022)

SPA, *Lutter contre l'abandon*, date de publication inconnue.

<https://www.la-spa.fr/missions/les-actions-de-la-spa/defendre-les-animaux/lutter-contre-labandon/> (consulté le 15 mars 2022)

Statista, *Les vingt animaux préférés des Français en 2017*, le 5 août 2020.

<https://fr.statista.com/statistiques/531916/animaux-preferes-francais/> (consulté le 15 mars 2022)

VETOPEDIA, *Les bienfaits de nos animaux de compagnie*, date de publication inconnue.

https://www.vetopedia.fr/bienfaits-de-nos-animaux-de-compagnie/?fbclid=IwAR0Vc3jZZhL8MHP49kzA-NHOy1D3A3JbP_ZT_cmAKwIJmJUxlw-Tg_EKB38 (consulté le 10 mai 2022)

Table des tableaux

Tableau I : Composition de l'échantillon	33
--	----

Table des figures

Figure I : Cycle de vie traditionnel de consommation d'un animal de compagnie ...	18
Figure II : L'influence des compétences du vendeur sur les attitudes du client et son intention de rachat	25
Figure III : Schéma conceptuel	28
Figure IV : Proposition de modèle.....	46

Annexes

Annexe I : Guide d'entretien

Introduction

⇒ Me présenter et rappeler de l'objet de l'entretien : Étude qualitative dans le cadre de mon mémoire (M2 Marketing et Écoute des Marchés à l'EM Strasbourg).

Objectif : collecter des données sur la dépossession en Marketing appliquée au cas des êtres vivants et ses implications.

Durée : 20-30 minutes environ.

⇒ Demander l'autorisation d'enregistrer.

Thème 1 : Attitude à l'égard de l'animal domestique

⇒ Combien d'animaux avez-vous actuellement ? Avez-vous des chiens/des chats ou en avez-vous eu dans le passé ?

⇒ Comment définiriez-vous un animal domestique ?

⇒ Pour vous, quelle place a l'animal de compagnie dans le foyer (objet, compagnon, anthropomorphisme) ?

⇒ Quels sont les points positifs et négatifs d'un animal de compagnie ?

Thème 2 : Les circonstances de la possession/dépossession de l'animal

⇒ Pouvez-vous me parler de la perte/de l'abandon de votre animal : comment cela s'est-il passé ?

Encourager le récit et relancer sur le ressenti de la personne durant les différentes étapes.

⇒ D'où venait l'animal disparu (refuge, élevage etc...) ?

⇒ Est-ce qu'il y avait des critères de choix spécifiques ? Choix ou animal « imposé » (si enfants par exemple) ?

Age, sexe, race....

⇒ Quelles étaient les circonstances de la dépossession ?

Décès, don, vente...

⇒ Comment la personne s'est sentie après le départ de l'animal ?

Regret ? Chagrin ? Soulagement ?

⇒ La vie de la personne a-t-elle changé après le départ de l'animal ? Expliquer. Est-ce qu'il y a eu une réaction de l'entourage ?

Changements groupes sociaux et modes de consommation, droit au deuil...

Thème 3 : La relation avec l'animal dépossédé et attachement à une espèce/race

⇒ Quel était le moment le plus mémorable vécu avec l'animal ? Le meilleur et le pire souvenir que vous avez avec lui (autre que la séparation)

Décrire l'intensité de la relation avec l'animal. Donner des exemples si la personne a du mal.

⇒ Est-ce que pour la personne l'animal était unique ou est-ce qu'il partageait des caractéristiques communes aux autres membres de l'espèce/de la race ?

Thème 4 : Intention ou non de rachat d'un animal, motivations/freins et par quel biais

⇒ Si non, pourquoi ?

⇒ Si oui, par quel biais ? Qu'est-ce que vous amélioreriez dans votre expérience d'adoption par rapport à la première fois ?

Comment imagineriez-vous une adoption réussie (relancer, pourquoi..) ?

Si différences avec les réponses au thème 2, demander plus d'explications.

Annexe II : Grille de codage

Section	Contenu	Observations	Observations	Observations	Observations	Observations	Observations
Administratif	Administratif	Administratif	Administratif	Administratif	Administratif	Administratif	Administratif
Activités d'enseignement	Activités d'enseignement	Activités d'enseignement	Activités d'enseignement	Activités d'enseignement	Activités d'enseignement	Activités d'enseignement	Activités d'enseignement
	Activités d'enseignement	Activités d'enseignement	Activités d'enseignement	Activités d'enseignement	Activités d'enseignement	Activités d'enseignement	Activités d'enseignement
Recherche	Recherche	Recherche	Recherche	Recherche	Recherche	Recherche	Recherche
	Recherche	Recherche	Recherche	Recherche	Recherche	Recherche	Recherche
Services	Services	Services	Services	Services	Services	Services	Services
	Services	Services	Services	Services	Services	Services	Services
Formation	Formation	Formation	Formation	Formation	Formation	Formation	Formation
	Formation	Formation	Formation	Formation	Formation	Formation	Formation
Autres	Autres	Autres	Autres	Autres	Autres	Autres	Autres
	Autres	Autres	Autres	Autres	Autres	Autres	Autres

Annexe III : Retranscriptions

Entretien 1

- Avez-vous actuellement des animaux ?
- Non.
- Avez-vous eu des animaux par le passé ? Des chiens, des chats ?
- Ça n'était pas moi, c'était mon père, mais ça fait partie de la famille. Il y a eu un chien.
- C'était votre animal de compagnie pour la famille ?
- C'est ça.
- Si vous deviez donner la définition d'un animal domestique, que diriez-vous ?
- C'est un chien qui passerait le plus clair de son temps avec la famille, il est dans la maison, il sort dans la cour, on le promène, il était toujours avec nous, c'est un animal de compagnie.
- Quelle place a-t-il dans le foyer ? Comment était-il perçu dans la famille ?
- Comme un animal quand même.
- Il était considéré comme un membre de la famille ou comme un animal de compagnie ?
- C'était vraiment un animal de compagnie. En plus, c'était une race propre à faire certaines choses, c'était un ratier.
- Il y avait donc un aspect fonctionnel au chien, c'est ça ?
- Voilà, tout à fait.
- Pouvez-vous me donner les aspects positifs et négatifs d'un animal de compagnie ?
- Ça occupe beaucoup, déjà. Et si on doit partir, il faut soit l'emmener, soit le faire garder par quelqu'un.
- Le fait que ça occupe, vous considérez ça comme un point positif ou négatif ?
- Ça dépend de l'occupation. Mais ça reste globalement positif.
- Et devoir le faire garder, c'est un point négatif ?
- Oui, on n'est pas libre de ses mouvements.
- D'autres points négatifs ou positifs ?
- Pour revenir sur la fonctionnalité, comme c'était un chien de race qui chassait les souris et les rats et qu'il nous arrivait d'en avoir, il s'en occupait bien, il jouait son rôle à fond.
- Nous allons aborder les circonstances de la perte de l'animal. Pouvez-vous m'en parler ?
- Encore aujourd'hui, ça reste un mystère. Nous avons une petite cour et il y était souvent, la grille était fermée, nous l'appelions quand il fallait qu'il rentre, et un jour il n'est pas revenu. On a cherché de partout, et impossible, il a disparu. On suppose que quelqu'un a ouvert le portail, volontairement ou non. Bref, on ne sait pas.
- Y-a-t'il eu un moment après la disparition où vous vous êtes dit « il ne reviendra plus » alors que vous espériez le voir revenir ? Ou avez-vous fait votre deuil de l'animal ?

- Complètement. Au bout de quelques jours, on s'était dit que c'était fini. On s'était mis dans la tête qu'on nous l'avait volé. Comme c'était un animal de race, il pouvait intéresser. Mais il n'est donc jamais réapparu et on a fini par se résigner. On a attendu quelques jours avant d'en conclure qu'on ne le reverrait plus.
- L'animal, il venait d'un refuge ? D'un élevage ? D'où venait-il ?
- Il me semble qu'il venait d'un élevage. Je l'avais vu à l'œuvre, il avait tué un rat alors que j'étais à côté c'était assez impressionnant, il méritait son statut de ratier.
- C'était une race que la famille connaissait ? Vous l'avez pris sans attente particulière ou par rapport à une problématique ?
- C'était un peu par hasard, en plus un chien pas très gros, à poil ras, et on l'avait choisi un peu pour ça. Et qu'il pourrait peut-être rendre service et ce fut le cas.
- Vous l'avez pris spécifiquement pour tuer les rats ?
- Non, c'était d'abord pour avoir un animal de compagnie, le bonus était qu'il puisse tuer les rats. Mais on n'en faisait pas une obsession.
- Au niveau de l'âge, vous l'avez eu tout petit ? C'était une volonté de l'avoir petit pour pouvoir l'éduquer ?
- On ne l'a pas eu à la naissance, mais je ne pourrais pas dire quel âge il avait. On voulait qu'il ne prenne pas de place. Mais il était très gentil, il venait quelquefois se coucher dans le canapé avec nous.
- Il y avait une préférence pour les femelles ou les mâles ?
- C'était le hasard aussi. Pas d'objectif précis.
- Quel a été le sentiment dans la famille après la disparition du chien ?
- Ça a été un peu triste, on s'y habitue et il faisait partie plus ou moins de la famille, ça a créé un manque. Mon père en a d'ailleurs trouvé un autre après, un épagneul, c'était un chien à poil long, très gentil aussi, mais c'était un chien de chasse, il ne correspondait pas très bien à notre habitation mais il était là en guise d'animal de compagnie.
- Combien de temps après la disparition a-t-il pris ce nouveau chien ?
- Je crois qu'il a fallu attendre l'opportunité, mais ça fait très longtemps, je ne me souviens pas très bien. Mais il semble qu'il a fallu 6 mois pour tomber sur cette opportunité.
- Entre les deux chiens, le quotidien a-t-il changé ?
- Non, la vie a continué comme avant. Il n'était plus là, on s'était mis d'accord pour en prendre un autre mais la vie a continué.
- Vous saviez déjà que vous alliez en prendre un nouveau ?
- Non, on a attendu un moment, en raison des contraintes, on s'est posé des questions. Mais on a décidé que ce serait bien d'en avoir un autre.
- Quelles étaient les contraintes qui aurait pu être un frein au fait d'en reprendre un ?
- La garde, toujours le même problème. Le même motif. Quand on s'en va, comment s'organiser pour le faire garder, sauf si on l'emmène de partout ? Ça aurait coûté dans un chenil.
- Qu'est-ce qui a fait que vous en avez repris un ?
- Parce que nous avons de bons souvenirs du premier. On s'était bien renseigné en amont, savoir s'il était gentil. On a pesé le pour et le contre, en sachant que c'était un

chien de chasse. Mais il s'avère qu'il aimait être tranquille, on s'en aperçu après. On ne l'a pas regretté.

- Il y avait des aspects meilleurs qu'avec le précédent chien ?
- Ça a été plus facile grâce aux habitudes prises avec le premier chien. C'était en plus un chien plus sédentaire, alors que le ratier courait beaucoup.
- Le deuxième convenait mieux aux caractéristiques de la famille finalement ?
- Oui, voilà.
- Et si vous deviez en reprendre un actuellement, est-ce que vous feriez les choses différemment ? Un élevage différent ? Une autre race ?
- Je pense que si on voulait en reprendre un autre, on y réfléchirait à deux fois. Pour nous, la garde pose vraiment un problème, on ne veut pas embêter les voisins ou autre. Mise à part ça, pour ce qui est de la race, on privilégierait sans doute une race tranquille, presque d'appartement. Un chien de compagnie. On ne voudrait pas de grand chien, type Saint Bernard. C'est imposant.
- Vous iriez à nouveau en élevage ?
- On choisit plutôt en fonction des opportunités qui se présentent.
- Le lieu d'adoption importe peu donc ? Ni le sexe de l'animal ?
- Exactement.
- Vous avez donc décidé de ne pas en reprendre en raison de contraintes plus fortes que les bénéfiques ?
- C'est ça. Il faut savoir que le deuxième chien, l'épagneul, a été euthanasié car il était malade. C'était incurable.
- La perte a été plus difficile en raison de l'euthanasie ? Par rapport à la perte du premier.
- Moi, je n'étais pas là, mais je sais que ça avait choqué mon père. Mais il s'était fait une raison, le chien souffrait.
- Cette perte par euthanasie, ça a pu jouer dans sa décision de ne pas en reprendre un nouveau ou non ?
- Non, je pense qu'on avait fait le tour de la question. On n'est pas une famille qui a habituellement des animaux domestiques, du moins ça n'est pas ancré.
- Au niveau de la relation avec les chiens que vous avez eu, quel serait le moment le plus mémorable ? Et inversement le pire moment ?
- Le plus beau souvenir, c'est malheureux de le dire, mais ça a été le fait de voir en action le ratier. C'est impressionnant, je m'en rappelle encore, il n'avait pas peur, on sentait que c'était un chien de race, c'est un souvenir qui restera.
Pour le pire souvenir, je n'ai rien en tête, l'épagneul était tellement gentil. On était tombé sur des chiens qui nous correspondait bien.
- Et pour les problèmes de garde, c'est quelque chose qui a pesé dans la vie de la famille ou c'était quelque chose qui se réglait facilement ?
- Disons qu'on n'aimait pas les faire garder. On ne voulait embêter personne. On ne partait pas souvent cela dit. Il faut dire aussi que la prise en charge des vaccins était une certaine contrainte. L'épagneul prenait un peu plus de place aussi, et il perdait plus de poils.

- Pensez-vous que le fait que ça se soit bien passé avec les deux chiens était dû à leur race ou au fait que c'était deux bons numéros ?
- Ils étaient bien où ils étaient, ils ne nous ont jamais embêté. Et s'ils ne nous embêtaient pas, on ne les embêtait pas non plus.
- Ça n'était pas spécifique aux races donc ?
- Non. Enfin, peut être que certaines races sont plus agressives. On n'aurait pas aimé un chien qui jappe sans arrêt, ça embête les voisins et nous. Mais le ratier n'attaquait que les rats.
- Si vous aviez pris un caniche par exemple, vous pensez que ça ne se serait pas aussi bien passé ?
- Non je ne pense pas, je ne suis pas très doué en éducation canine mais à ce que je sache, les caniches peuvent être assez virulents. Avant de prendre nos chiens, on se renseignait sur leur caractère, s'ils étaient agressifs ou calmes.
- Vous vous renseigniez sur le caractère du chien en particulier, pas de la race ?
- Oui, voilà. Il n'y avait pas autant de documentations qu'aujourd'hui, on avait demandé à l'ancien propriétaire, c'est lui qui nous a aiguillé.
- Nous arrivons au bout de mes questions, avez-vous des éléments que vous voulez rajouter ?
- Je crois que j'ai fait le tour de la question. Mais c'est vrai qu'on n'est pas spécialement animaux de compagnie dans la famille, mais on comprend parfaitement que des gens seuls en veuille. On ne comprend pas ceux qui prennent des gros chiens alors qu'ils vivent dans des espaces restreints, avec des chiens qui doivent se dépenser physiquement. Ça n'est pas l'idéal pour l'animal. Je pense qu'il faut s'adapter au chien et on revient à la question de la contrainte, tout le monde ne peut pas avoir n'importe quel chien en fonction de sa situation.
- Pour vous le lieu de vie est important pour l'animal ?
- Oui, définitivement.
- Merci d'avoir pris le temps de répondre à mes nombreuses questions.

Entretien 2

- Combien d'animaux as-tu actuellement ?
- Je n'ai aucun animal en ce moment.
- As-tu eu des chiens et des chats par le passé ?
- Je n'ai pas eu de chats mais j'ai eu des chiens. Beaucoup de chiens.
- Tu en as eu combien ?
- J'en ai eu combien ? A peu près 5.
- Si je devais te demander la définition de ce qu'est un animal domestique, ce serait quoi ?
- Disons un chien.
- Le chien, ça serait un exemple, mais peut-être as-tu une définition un peu plus large de ce qu'est un animal domestique ?

- Pour moi, un animal domestique, ça serait un animal auquel je pourrais apporter beaucoup de bonheur. Et puis qui va me convenir.
- Qu'entends-tu par « convenir » ?
- Je vais prendre mon exemple : j'ai eu un chien, Vicky, qu'on a dû euthanasier, mais je ne veux pas en reprendre vu mon âge, j'ai 75 ans, un chien ça vit 15 à peu près, ça me ferait 90 ans si Dieu me prête vie, sinon il serait orphelin vu que personne d'autre dans le film ne peut s'en occuper. Pas question de prendre un chien, ni avant ni après.
- Ça veut dire quoi, un chien « qui te convient » ?
- J'aime bien les chiens qui bougent beaucoup, parce que j'ai un grand terrain, je vais un petit peu à la chasse.
- Il faut juste qu'il soit énergique et qu'il t'accompagne à la chasse ?
- Et c'est un compagnon aussi. Un animal de compagnie, c'est un animal qui te tient compagnie, auquel moi je tiens compagnie.
- Pour toi, la place de l'animal de compagnie dans le foyer, c'est plutôt comme un enfant ? Comme un compagnon ? Ça reste un animal ?
- C'est un animal compagnon, voilà. Ça ne peut pas être de l'amour. Si on a un chien pendant 15 ans, c'est plus une habitude qu'autre chose. C'est de la compagnie. Je ne peux pas parler d'amitié avec un chien.
- C'est donc plus fort qu'une relation à l'égard d'un objet mais ça n'est pas de l'amour, c'est entre les deux ?
- Oui. On a perdu Vicky, on l'a euthanasié, ça a été très très dur sur le moment, aussi fort qu'un humain, mais après 8 jours, 15 jours, c'est passé. Il n'y a plus d'attachement, ou du moins il est moins profond. Même s'il est sans doute possible de faire le deuil d'un chien pendant plusieurs années.
- Pour toi, le deuil d'un chien, ça se compte en jours ? En semaines ?
- En semaines, en mois disons, mais pas comme pour un être humain. Les premiers jours sont terribles, mais après ça s'arrange. On relativise un petit peu, on se raisonne.
- Si tu prends la moyenne de tous les chiens que tu as eu, tu as été triste combien de temps après leur disparition ?
- Tu sais, il n'y a pas de gradient de qualification de tristesse. Ça peut être un manque aussi, ça n'est pas de la tristesse. D'habitude, le chien se couche sur le canapé, il n'est pas là. Ce n'est pas tout à fait comme pour les humains.
- Ça rejoint un peu la notion d'habitude dont tu parlais tout à l'heure.
- C'est un compagnon réciproque, je vais aussi lui apporter des choses, je vais lui donner de l'affection, il va me donner la sienne.
- Quand tu parles de ce qu'il t'amène, ça serait quoi pour toi les points positifs et les points négatifs d'un animal de compagnie ?
- Tu as parlé du mot « compagnie », c'est d'être à côté de moi. Il est d'ailleurs dépendant de l'homme. Il va me tenir compagnie, c'est un copain.
- Et ça c'est le point positif ?
- Oui.
- Il y aurait des points négatifs ?

- On m'a dit de reprendre un chien mais le côté négatif, c'est que je ne pouvais pas l'assumer. S'il m'arrive quelque chose, le chien sera orphelin du jour à l'autre. Prendre un chien, c'est un engagement, c'est pour l'aimer, c'est pour l'avoir pendant un certain temps, il ne s'agit pas de l'abandonner. J'aurais 25 ans de moins, aucun problème.
- Donc ça n'est pas que tu ne veux plus en prendre, c'est vraiment un choix raisonnable parce que tu as peur que l'animal se retrouve tout seul ou que tu ne puisses plus t'en occuper. Prendre un chien un peu plus âgé avec une moindre espérance de vie, tu y as déjà pensé ?
- Non, je ne sais pas combien d'années il va vivre.
- On va maintenant parler de la perte de l'animal, on va prendre par exemple Vicky vu que tu en parlais, ça s'est passé dans quelles circonstances ?
- C'est venu tout doucement, progressivement, elle ne voyait plus, n'entendait plus, tout ce qui était moteur ne marchait plus, il valait mieux intervenir.
- Quelles émotions as-tu ressenties ?
- Je te l'ai dit tout à l'heure, sur le coup c'est comme un être humain. Mais ça va vite mieux. Je n'ai encore jamais eu quelqu'un de très proche qui est mort, mais je ne peux pas comparer.
- Ta vie a changé après le départ de l'animal ?
- Non. Il y a des vides. On en parle encore, il y a des souvenirs mais ça s'arrête là.
- Il y a eu une réaction de l'entourage ? Du soutien ?
- Il n'y a pas de compassion comme pour un être humain. C'est un animal, c'est quand même autre chose.
- Les animaux que tu avais, ils venaient d'élevage ? De refuge ? De particuliers ?
- Tous d'élevage
- Il y avait des critères de choix ?
- A l'époque, je chassais encore. Donc je cherchais un chien utile pour la chasse. On pensait en tant que chasseur qu'il fallait un bon pedigree pour augmenter les qualités, les performances, par l'ADN.
- C'était toujours la même race ?
- Oui, ça n'était que des teckels. Ils n'étaient pas trop grands.
- Mâle, femelle, c'était important ?
- Oui, souvent des femelles. On considérait qu'elles étaient plus calmes, ce qui est complètement faux. Et on les faisait stériliser.
- Il y avait des critères supplémentaires ?
- Non.
- Si tu devais me donner le meilleur moment et le pire moment passé avec le chien ? Autre que sa mort.
- Les meilleurs, c'est quand ils sont à côté de toi, dans le canapé. C'est un bon moment qu'on passe, en compagnie très étroites. Pour les pires, c'est quand il embête tout le quartier. Mais ça s'est toujours bien passé.
- Le fait d'avoir pris un teckel a joué ? Ca se serait bien passé avec une autre race ?

- Je ne sais pas, mais à force de fréquenter des teckels, on comprend leur psychologie, et on est habitué, c'est la facilité. Il y a des points communs entre tous les teckels. Il y a quand même des choses acquises.
- Pour toi c'est un mélange d'acquis et d'inné ?
- Oui, mais l'acquis est plus important que l'inné. Mais le teckel est obstiné, c'est une qualité à la chasse. Il est aussi capable d'aboyer 30 mins après un chat.
- Tu disais que si tu avais été plus jeune, tu aurais repris un chien, tu aurais repris exactement le même, aussi dans un élevage ?
- Je ne sais pas mais je ne l'ai pas considéré à cause de l'âge. Mais je pense que j'aurais fait pareil, même après un tour par exemple à la SPA, pour me donner bonne conscience. Si je ne trouve rien, je retournerai en élevage. Si je trouve un chien qui me convient, pourquoi pas.
- Tant que le chien te convient, l'origine ne compte pas ?
- Oui, mais je ne pense pas qu'il y ait de petit teckel en SPA, ce sont des chiens qui inspirent la sympathie.
- Tu changerais des choses dans la manière de le dresser ?
- Non. Peut-être que le teckel a besoin d'un cadre quand même, on n'a pas assez assis notre autorité, on habitait un peu plus chez lui que lui chez nous.
- As-tu envie de rajouter quelque chose par rapport aux chiens que tu as eu ?
- Non.
- J'ai toutes mes réponses à mes questions, merci pour ta participation.

Entretien 3

- Combien avez-vous d'animaux ?
- Actuellement, zéro.
- Par le passé, avez-vous eu des chiens et des chats ?
- Oui, deux chats.
- C'était il y a combien de temps ?
- Je les ai eus jusqu'en décembre 2017.
- Si je vous demandais la définition d'un animal domestique, que diriez-vous ?
- Pour moi, c'est un animal de compagnie, dont on s'occupe, et qui s'occupe de vous en retour. C'est une présence, de l'affection, un membre de la famille à part entière.
- Donc, pour vous, l'animal est animal mais aussi membre de la famille ?
- Complètement.
- Par rapport à un enfant ?
- Ça peut presque se placer au même niveau. Bien évidemment que les enfants passent en premier mais quand les animaux ont quelque chose, on s'inquiète quand même beaucoup. Pas autant que pour un enfant mais presque.
- Quels seraient les points positifs et négatifs de posséder un animal ?
- Les points positifs, il y en a beaucoup : l'affection, le fait d'avoir quelqu'un qui t'attend à la maison quand tu n'as pas d'enfant, tu t'occupes de lui, tu fais des balades si c'est un chien, des câlins si c'est un chat, pleins de choses. Les

inconvenients, c'est qu'il faut s'en occuper, vider la litière pour les chats ce qui n'est pas super agréable. Quand ils font pipi ailleurs que dans la litière c'est chiant. Il y a des dépenses, il faut acheter les croquettes, les frais vétérinaires qui viennent se greffer, ça peut faire des dégâts sur le mobilier. Mais en contrepartie, on les aime car ils viennent ronronner, chercher des papouilles etc...

- Donc selon toi, les bénéfices sont supérieurs aux inconvenients ?
- Oui, sinon personne n'aurait d'animal de compagnie. On accepte plus les désagréments pour les chats que pour les chiens, le chat est plus indépendant, pas besoin de le sortir. Le chien, il faut le sortir, ça s'éduque etc...
- Pouvez-vous me donner les circonstances dans lesquelles vous vous êtes vue dépossédée de votre animal ?
- Alors, en 2012, nous avons eu Kitty, qui était un chat non-sevré, que j'ai biberonné, à qui j'ai appris à manger etc... Selon la comportementaliste, Kitty me prenait pour sa mère, et on a fait l'erreur de prendre un deuxième chat en 2013, Milka, qui était un chat de la campagne, sevré, qui savait chasser, habitué à être dehors. Donc pas du tout les mêmes caractères. Elles ne se sont pas très bien entendues. J'ai eu beaucoup plus de mal à m'attacher à Milka qu'à Kitty, donc j'ai peut-être inconsciemment fait des différences. Milka était un chat qui n'était pas propre, du fait de son passif dans une ferme où elle ne fait pas ses besoins dans une litière. Forcément, elle faisait ses besoins sur le canapé, c'était très très difficile, ça a instauré un climat de tension chez nous. En 2015 on a eu notre premier garçon à la maison. La comportementaliste nous a dit, avant qu'on ne les donne, que Kitty considérait mon fils comme un objet. Du moment où, à 15 mois, il a commencé à marcher, il est devenu une personne. Et elle a commencé à développer de la jalousie. A partir de là, elle a développé des problèmes de comportement, et à la fin elle faisait pipi devant la porte d'entrée, alors qu'elle a toujours été très propre. Elle commençait à perdre ses poils, à déprimer, à ne plus vouloir manger, elle se laissait un peu mourir nous a dit la comportementaliste. Il aurait fallu soit se séparer d'une, soit se séparer des deux. Moi j'aurais été d'avis de nous séparer de Milka, car c'était la dernière arrivée. Mais mon mari a décidé qu'on allait se séparer des deux chats, et on nous a expliqué que ça allait être salvateur pour elle, que la jalousie envers notre fils ne s'améliorerait pas.
- Donc c'était une décision autant pour votre couple que pour le bien-être des animaux ?
- Voir Kitty se laisser mourir, c'était déchirant pour moi. Et nettoyer le pipi et le caca tous les matins... Ca a été une décision très difficile à prendre, et encore aujourd'hui c'est difficile, mais à un moment on ne pouvait plus, c'était plus possible.
- Pouvez-vous me décrire les émotions par lesquelles vous êtes passées ?
- Ce fut une espèce de deuil finalement, avec des étapes. J'ai beaucoup pleuré, encore aujourd'hui, car je me dis que quelque part, on a échoué, ça n'est pas censé se terminer comme ça, un chat est censé arriver dans une famille et mourir paisiblement à un âge avancé pépère dans son panier : c'est la vision que j'avais tout du moins. C'est dur, super dur, on a envie de retourner les chercher tous les jours, d'avoir des nouvelles, de faire autrement, on s'en veut. On l'a quand même

abandonné via une association mais on a demandé des nouvelles régulièrement. C'est un échec mais un manque également.

- Après le départ, hormis le chagrin et la tristesse, avez-vous vu des aspects positifs dans votre vie ? Avez-vous remarqué une amélioration, eu le sentiment d'avoir fait le bon choix ?
- Ça fait du bien de ne plus avoir à nettoyer l'urine et le caca de chat le matin devant la porte d'entrée. On a pu changer notre canapé, alors que le dernier puait l'urine de chat. Ce sont des choses importantes quand on a un enfant en bas âge. En plus, c'était bien d'avoir de bonnes nouvelles de l'association, on savait qu'elles allaient bien, qu'elles étaient restées ensemble, car ça les a rapprochés et rendus sœurs, alors qu'elles ne s'entendaient pas chez nous. Ce qui a finalement renforcé notre sentiment d'échec car elles ont fini par s'entendre, c'était possible, donc on a une petite amertume vis-à-vis de ça. Mais de savoir qu'elles allaient bien et que nous on allait mieux, même si c'était difficile, ça nous indique qu'on a pris la bonne décision. Quelquefois, les bonnes décisions sont dures à prendre.
- Dans la vie de tous les jours, y-a-t'il eut d'autres changements ?
- Plus de litière à changer, on a changé nos meubles (car elles avaient fait leurs besoins sur nos meubles aussi). Il y avait quand même un manque au moment de rentrer, le chat ne vient plus, d'autant plus que Kitty était très expressive, comme un chien elle venait, elle voulait son câlin. Il y a eu un gros vide, un manque, malgré les aspects positifs.
- Revenons au niveau de l'adoption : la deuxième venait d'une ferme, et la première venait de ... ?
- En fait, j'ai une allergie aux poils de chat, de base je n'en voulais mais mon mari en voulait un. J'ai lu que les chattes de couleur foncée étaient moins allergisantes. Donc j'ai dit « ok, mais je veux un chat noir et que ce soit une femelle. » J'ai eu ce que je voulais, c'était chez un particulier non loin du domicile, une dame dont une des chattes avait eu une portée, et elle nous a menti sur la date de naissance, on a appris plus tard qu'elle était née le 30 avril au lieu du 10 ou 11 comme annoncé. Elle n'était donc pas sevrée, enfin c'était limite et elle aurait méritée encore au moins 15 jours avec sa mère, même 3 semaines.
- Donc, pour la provenance, ça n'était pas important.
- C'était peu importe, on voulait juste ne pas avoir forcément à payer pour avoir le chat. Là c'était soit la portée partait, soit ils étaient tués. Il y avait une notion de sauvetage un petit peu derrière, si on ne l'avait pas prise, ils n'auraient peut-être pas attendu les 3 semaines de sevrage. Nous on l'avait déjà vu, on l'avait déjà pris dans nos bras, c'était plus possible de revenir en arrière.
- Pour la deuxième, des critères supplémentaires ont été pris en compte ?
- En fait, on a eu l'opportunité, c'est un ami de mon mari qui a eu une portée. Il y avait de la consanguinité, elle n'avait pas des réactions normales, mais ça on l'a su après. Elle était tigrée, elle était choux, on l'a vu, on a craqué sur elle, je ne la voulais pas de base, comme pour la première, mais mon mari pensait que Kitty s'ennuyait (alors que pas du tout).

- Après le départ de ces deux animaux, est-ce que l'entourage, la famille, a respecté votre tristesse ou est-ce que c'était plus « ce sont juste des animaux » ?
- Ah non, ça a été très très dur pour mes parents qui voyaient les chats depuis tout bébé et pour ma mère surtout qui venait garder mon fils à la maison et qui s'en occupait.
- Aucun jugement donc ?
- Si. Surtout sur le fait qu'on les ait donnés. Tout le monde a été très compréhensif mais il y a eu quand même des jugements sur le fait qu'on les ait donnés mais les gens ne sont pas à notre place.
- Pouvez-vous me donner le moment le plus mémorable que vous ayez vécu avec une des deux, et inversement le pire moment, autre que la séparation ?
- J'ai eu plusieurs bons moments avec Kitty, mais le meilleur c'est quand j'étais enceinte de Sam, où elle venait blottir sa tête contre mon ventre, elle était collée à moi, tellement maternelle. C'était paradoxal parce qu'elle était très protectrice avec moi alors que finalement, elle n'était pas sevrée et qu'elle n'aurait pas pu devenir mère elle-même. Donc oui, le moment où elle a compris que j'étais enceinte et qu'elle a posé sa tête contre mon ventre, je n'aurais jamais pu imaginer qu'elle deviendrait ensuite aussi jalouse et que ça parte en cacahuète.
Et le pire moment, c'est quand elle a commencé à faire pipi et caca en dehors de sa litière, alors que c'était un chat tellement propre, tellement précieuse, elle ne supportait pas de boire dans sa gamelle si l'eau stagnait depuis plus de 2 heures, elle préférait boire au robinet, c'était un peu une princesse. Et quand elle a commencé à faire ses besoins en dehors de sa litière, j'ai pétié un câble, c'est là que j'ai commencé à comprendre qu'il y avait un réel problème, je pense qu'avant je me voilais la face, c'était horrible pour moi.
- En ce qui concerne la séparation, elle a été vécue différemment par votre conjoint ? Est-ce que ça a été plus facile pour lui ?
- Non, ce n'était pas plus facile parce que c'est lui qui les a mis dans la cage de transport et qui les a emmenées. Mais il a voulu me protéger de ça parce qu'il savait que ça aurait été vraiment horrible, surtout pour Kitty. Milka m'a manqué mais moins longtemps. Kitty encore aujourd'hui, fusion totale.
- Pensez-vous que vos chats avaient des caractéristiques uniques ou est-ce que c'étaient des caractères communs à d'autres chats de la même race ?
- Pas communs, surtout Kitty, elle avait quelque chose d'égyptien, c'était une princesse, très majestueuse, elle avait une prestance, c'était un chat noir, typé, très expressive, elle parlait beaucoup, il ne manquait plus que la parole.
- Elle avait quelque chose de spécial par rapport aux autres chats ?
- Ah oui, même par rapport à Milka du coup. C'était un chat très indépendant qui se cachait sous les chaises, elle venait réclamer son câlin de temps en temps. Kitty elle vivait avec nous, comme un chien. Elle faisait partie... elle réclamait de la bouffe à table. Milka était un chat plus classique.
- Vous vous êtes demandé si vous alliez en reprendre ?
- On a un peu le cul entre deux chaises. Moi, aujourd'hui, j'aurais envie, mais si je voulais reprendre un chat ça serait Kitty, aller la chercher là où elle est. Mais étant

enceinte du deuxième, je craindrais de reproduire la même erreur. Mais peut être quand les enfants seront assez grands pour s'en occuper et qu'il y aura moins de risque de jalousie. Peut-être. Mais aujourd'hui, sommes-nous légitimes pour reprendre un animal en sachant qu'on en a déjà abandonnés deux ? J'ai un peu de mal avec ça.

- Il y a une peur du jugement des personnes qui vous ont déjà jugé lors de l'abandon des deux chats ?
- C'est déjà le cas : lorsqu'on évoque le sujet, ma mère dit « oh non, vous n'allez pas encore prendre des chats ! Ca s'est déjà mal passé avec les deux premiers, vous n'allez pas en reprendre ! » Mais je ne pense pas que ça soit un jugement dans le sens « ça serait irresponsable de notre part », c'est pour notre affect. Ça m'avait beaucoup affecté et elle ne veut pas que je revive ça. Ma belle-famille ne dirait rien cependant, elle ne donnerait pas son avis.
- Donc c'est par peur que ça se reproduise ?
- Je me dis qu'on a merdé quelque part.
- Vous ne vous êtes jamais dit que ça pouvait être dû au caractère spécifique du chat ?
- On n'aurait jamais dû prendre la deuxième dans la mesure où la première n'a pas compris pourquoi. Et la jalousie envers le petit, on ne pouvait pas le prévoir, ça n'était malheureusement pas de notre faute. Est-ce qu'on aurait pu faire quelque chose pour améliorer la situation ? Oui, peut-être, mais on était accaparé par notre bébé, il avait des pathologies, on était obligé de s'en occuper, et les enfants passent avant le boulot. J'ai peut-être changé inconsciemment de comportement avec Kitty parce que j'étais accaparée par le bébé. Est-ce qu'elle l'a senti et c'était donc une forme de vengeance ? Est-ce que j'aurais dû faire autrement ? Je ne sais pas.
- En mettant Kitty à part, est-ce que dans quelques années, vous seriez prêtes à en reprendre ? Ou c'est encore trop frais. ?
- Là, à l'instant T, oui c'est trop frais, je dirais carrément non. Je n'arriverais pas à m'attacher à l'animal, je me protégerais en ne m'attachant pas. Mais dans 10 ans, je ne sais pas dans quel état d'esprit je serai, avec les enfants plus grands.
- Par rapport à la première fois, il y aurait des choses que vous feriez différemment si vous en preniez un nouveau ? Dans un autre endroit ? Est-ce que vous l'accueilleriez différemment ?
- Déjà j'irais dans une association où il y a des chats abandonnés. Exemple : la SPA ou l'association Era, à Strasbourg, d'où viennent Kitty et Milka. Il y a des chats malheureux qui méritent une famille, mais je ne prendrais pas un petit car c'est difficile de s'en occuper, ça fait plein de bêtises. Je préfère sauver un chat d'une mauvaise vie. Je me renseignerais peut-être plus sur comment s'occuper d'un chat. On a pris un animal, on a pris un chat mais on ne s'est pas assez renseignés, j'étais jeune, j'avais 22 ans, on n'a pas assez lu : un arbre à chat posé dans un coin, ça ne suffit pas. Il y a des choses que je sais aujourd'hui que je ne savais pas à l'époque, mon accueil ne serait donc pas le même.
- Vous pensez que les choses se passeraient mieux ?

- L'expérience malheureuse me pousse à penser qu'on ferait les choses mieux. C'est dur de l'admettre mais mine de rien, s'il devait y avoir un point positif, c'est que si on prenait un nouveau chat, il serait mieux loti, sur certains points.
- Y-a-t'il des choses que vous voudriez rajouter ?
- Peut-être de faire attention à prendre des animaux, de bien réfléchir, ça n'est pas un acte anodin, on les prend pour plusieurs années, il faut s'en occuper, se renseigner sur le type d'animal que l'on veut prendre. Dans le cas d'un chien, ça dépend de notre tempérament, si on est casanier, il ne faut pas prendre de husky. Les chats c'est pareil, il faut savoir ce qu'il faut pour son bien-être, c'est plus compliqué que le nourrir et tout va bien aller, il faut bien réfléchir.
- Vous pensez que c'est dû à un manque d'information ou au fait que les acheteurs passent outre les informations ?
- Je pense que c'est entre les deux, je ne pense pas que les gens s'en fichent mais je pense qu'ils n'ont pas conscience de ce que cela implique. Il ne faut pas prendre ça à la légère, il faut aller chercher les informations car c'est nous qui voulons un animal, pas aux autres. Déjà avant d'avoir l'animal, tu dois assumer en prenant les informations. On peut appeler, un éleveur, un vétérinaire, avec Internet on n'a plus d'excuses, les associations aussi peuvent répondre à nos questions, bien insister sur les inconvénients de tel et tel animal. Pour les chiens, bien prendre en compte le caractère, un husky n'est pas un chihuahua, un fox terrier n'est pas un bichon. Les chats de race aussi, c'est quelque chose, les chats sans poils ont sale caractère. Je pense qu'il faudrait rendre obligatoire des réunions d'information, comme certains chiens ont des permis, ça éviterait des abandons, ça me rend dingue de savoir que des gens abandonnent leurs animaux. Donner mes chats, c'était à l'encontre de mes valeurs.
- Avez-vous mieux compris les gens qui abandonnent leurs animaux avec votre expérience ?
- Non, car si ça n'était pas pour la santé de mes chats, je ne les aurais jamais donnés. Certains les abandonnent comme ça car ils ne veulent plus s'en occuper parce qu'ils prennent trop de place une fois grands. Je ne pense pas que ça soit un manque d'informations, c'est parce que les gens ne se renseignent pas. Ce n'est pas un problème de santé public, il ne s'agit pas de marteler un message de prévention aux gens, quand tu veux faire quelque chose, il faut le faire correctement.
- Vous pensez donc qu'il faudrait une forme de permis, ou de formation obligatoire ? Au niveau des pouvoirs publics.
- Oui, pour éviter les abandons, que les futurs propriétaires aient conscience de ce qui les attend.
- Pensez-vous qu'avec plus d'informations, vous auriez mieux affrontés la situation à laquelle vous avez eu à faire face ?
- Peut-être, il y a peut-être eu un problème avec l'accueil du deuxième chat, avions-nous ce qu'il fallait en accessoires. Il y a forcément des choses que l'on a mal fait.
- Merci d'avoir pris le temps de répondre à mes questions.

Entretien 4

- Combien d'animaux as-tu actuellement ?
- 4.
- Est-ce qu'il y a des chiens ou des chats dans les 4 ?
- 3 chats et 1 chien.
- Et dans le passé tu as eu d'autres chiens et chats ou c'étaient les premiers ?
- Non ce n'étaient pas les premiers, on avait précédemment un autre chat Bella, qu'on a laissé quand on a déménagé. J'ai toujours eu des chiens depuis que j'étais petite. J'ai eu un chien qui s'appelait Hermione que j'ai finalement donné à mes parents, et ensuite on a eu Vickie au sein de la famille, qui est décédée maintenant. Actuellement nous avons un chien qui s'appelle Peach.
- Comment est-ce que tu définirais un animal domestique ?
- C'est un compagnon, c'est une présence. C'est ça.
- Pour toi, quelle place a l'animal dans le foyer ?
- Il a une grande place, parce que quand il n'est pas là il y a un grand vide. On a l'impression qu'il manque quelque chose dans la famille.
- C'est un membre de la famille pour toi ?
- Oui et non. Oui c'est un membre de la famille car quand il n'est pas là il nous manque beaucoup. Non parce qu'après il ne se situe pas au même niveau que les humains quand même. Ce n'est pas un objet mais il fait partie du foyer, plutôt du foyer que de la famille quand même.
- Quels sont les points positifs et les points négatifs des animaux de compagnie selon toi ?
- Les points positifs, c'est comme dit que c'est une vraie compagnie, une chaleur, de la tendresse, etc. Les points négatifs ce seraient les poils, les saletés, et voilà.
- Tu t'étais séparée de plusieurs animaux si je comprends bien, est-ce que tu peux un peu me raconter les différentes séparations que tu as vécues ? Que ce soit le décès de Vickie ou la séparation de Hermione et Bella, tu peux me raconter les circonstances dans lesquelles cela s'est déroulé ?
- On va commencer par Hermione, puisque c'était la plus ancienne. J'ai pris Hermione quand j'étais étudiante et que j'habitais seule dans un studio. Je me sentais seule j'avais besoin de compagnie et du coup j'ai eu envie d'avoir un petit animal de compagnie. J'ai choisi un Westie, qui avait un petit peu mauvais caractère, mais bon c'était quand même mon chien et je faisais avec. Et puis après j'ai rencontré Vincent, qui avait très peur des chiens et qui venait vraiment à reculons à la maison, pour lui c'était très difficile. Et au fur et à mesure, on a été amenés à voyager, on a fait nos études à droite et à gauche, que ce soit Vincent pour son armée à Baden, à Landau, ça devenait très compliqué à gérer. Du coup, j'ai décidé de la confier à mes parents. Ils avaient encore un chien à l'époque, mais ils adoraient les animaux et on savait qu'elle serait super bien là-bas, alors qu'avec nous ce n'était plus possible. C'était une contrainte, un sujet de dispute entre mon compagnon et moi.

- Tu dirais que le chien souffrait de la situation ? Quelle serait la cause principale entre le fait que ce soit compliqué d’emmener le chien et les disputes du couple ?
- C’est plutôt que c’était compliqué pour le bien-être du chien. On n’était pas souvent là, et le chien avait l’habitude de passer tous ses week-ends chez mes parents donc il connaissait très bien leur maison. Il avait deux maisons.
- Tu savais que ça ne le perturberait pas trop du coup.
- Oui, il n’a pas été perturbé bien au contraire.
- Du coup ça s’est révélé être un choix judicieux ?
- Oui, à la fois pour le bien-être du chien parce que du coup il n’était plus seul et pour mes parents qui étaient très contents d’avoir un nouveau compagnon.
- Ce n’était pas trop dur au niveau émotionnel pour toi ?
- Non parce que je le voyais pratiquement tous les week-ends et que je savais qu’il était super bien.
- Ok, et pour les autres animaux ? Le décès de Vickie par exemple, les choses se sont passées un peu différemment, c’était peut-être plus dur ?
- Vickie c’était un peu différent car elle était habituée à vivre dans notre ancienne maison, dans son univers, dans son jardin. Quand elle est devenue vieille elle a perdu l’ouïe, elle a perdu la vue, elle était dépendante et elle avait perdu tous ses repères. Dans la nouvelle maison quand nous avons déménagé elle était complètement perdue. Ce n’était pas chez elle, c’était un endroit qui la stressait, elle ne mangeait plus, elle ne dormait plus, elle pleurait tout le temps.
On a fait le choix d’essayer de la mettre de nouveau chez mes parents chez qui elle avait l’habitude de vivre, comme le chien précédent, le week-end et pendant toutes les vacances pour voir comment ça se passait. Et là elle a recommencé à vivre, à manger, et elle s’est apaisée. Donc on s’est dit que pour son bien-être on allait la laisser finir ses jours dans un environnement familial et bienveillant.
- Tu parlais de manque tout à l’heure, est-ce qu’elle a manqué au sein du foyer ?
- Pareil, comme on est très proches avec mes parents et qu’on se voit beaucoup, elle n’a pas vraiment manqué. On savait qu’elle était bien et c’était le plus important pour nous.
- Que ce soit Vickie ou Hermione, vu que tu les voyais encore régulièrement, est-ce que le décès a été dur ? Comment l’as-tu vécu ?
- Je l’ai vécu moins difficilement que mes parents qui ont vécu la chose de près. C’est eux qui ont eu à aller chez le vétérinaire, c’est eux qui ont eu à prendre la décision et qui ont fait le plus dur. On était tristes d’avoir perdu notre animal mais on était aussi tristes pour mes parents qui ont dû gérer tout ça, parce que c’est arrivé à un moment donné où on ne pouvait pas être présents.
Mes parents étaient très attachés aux chiens, donc on avait de la tristesse pour eux.
- Ce n’était pas comparable à un décès humain ?
- Non.
- Et pour Bella, peux-tu me raconter comment ça s’est passé ?
- Bella était le premier chat de notre foyer, c’était le chat de ma deuxième fille Juliette, ça se passait très bien jusqu’au jour où on a accueilli un autre petit chat. Bella s’est senti abandonnée et elle a trouvé refuge dans une maison du voisinage où

elle se sentait bien. C'était un couple de personnes âgées qui n'avaient pas de chat, qui la gâtaient, et elle s'est sentie exclue de notre foyer à cause de l'arrivée du nouvel animal.

Elle allait de plus en plus souvent chez les voisins, elle y passait à la fin le plus clair de son temps. On ne la voyait quasiment plus.

Comme elle avait déjà « choisi » une autre maison, même si elle revenait de temps en temps, nous avons décidé de la laisser et de ne pas prendre le risque de la délocaliser et qu'elle se perde, qu'elle s'enfuie, lors du déménagement. On a encore une fois pensé à son bien-être et on s'est dit qu'elle serait plus heureuse là-bas, ce qui s'est avéré le cas car on a régulièrement des nouvelles et qu'on voit qu'elle est très heureuse.

Après ça a été compliqué pour Juliette, notre fille, elle nous en a beaucoup voulu car c'était son chat, elle a dit qu'on avait pris la décision sans lui poser la question (elle était enfant à l'époque). Et c'est vrai qu'on ne lui a pas vraiment laissé le choix, on a privilégié encore une fois le bien-être du chat. Elle nous en veut encore d'avoir abandonné son chat.

- Est-ce que vous avez regretté d'avoir donné le chat en voyant la tristesse de Juliette ?

- Non, jamais. On savait qu'elle s'en remettrait et que ce n'était pas comme si on l'abandonnait, c'était juste la laisser à un endroit où elle était mieux.

- Pour choisir vos animaux, quels étaient les critères de choix ?

- Pour les chiens, Hermione c'était un peu un phénomène de mode, j'étais entourée d'amis autour de moi qui avaient des westies. C'étaient les chiens à la mode. Je ne m'étais pas vraiment intéressée à leur caractère, j'aurais dû en fait parce que ce sont des caractères pas faciles. Je l'ai vraiment pris parce qu'il était beau, à la mode, etc... Je trouvais ça chouette d'avoir un joli petit terrier.

Pour le teckel, dans ma famille depuis mes grands-parents on a toujours eu des teckels à poil dur, et comme Vincent chassait c'était un peu dans la logique de prendre un teckel.

- Et ça allait au niveau de sa peur des chiens ? Le teckel ne lui faisait pas peur ?

- Non, il s'est assez rapidement fait au chien finalement.

- Il avait peur spécifiquement de Hermione du coup ?

- Il avait peur de tous les chiens, mais c'est vrai que ce chien-là était particulièrement compliqué. Il n'était vraiment pas sympa, il grognait, il mordait. Après Vincent s'est rendu compte qu'il y avait des chiens gentils, comme justement notre teckel qu'il a connu depuis tout petit et avec qui il a pu créer une relation, et du coup ça s'est super bien passé.

Et pour l'épagneul de Munster, il fallait que ce soit un chien de chasse, on avait envie de changer un petit peu. On s'est renseigné sur les caractères des chiens, et celui-ci a semblé convenir aux attentes de toute la famille.

- Changer dans le sens où certains points du teckel étaient améliorables ou c'était simplement par envie de nouveauté ?

- Non pas du tout, il était super gentil le teckel, c'était vraiment histoire de changer complètement.

- Est-ce que les enfants sont intervenus dans le choix des animaux ?

- C'était toujours nous qui choisissons les chiens jusqu'au dernier, l'épagneul de Munster, où notre fille aînée a donné son opinion et a choisi le chien avec nous.
- Et pour les chats comment s'est fait le choix ?
- Alors les chats, je ne les ai pas choisis, ce sont les enfants qui nous les ont imposés donc on a fait avec. Sauf Bella.
- Donc pas de critères spécifiques ?
- Non, ils étaient là donc on les a accueillis.
- Au niveau du sexe des animaux vous aviez des préférences ?
- On a toujours eu des mâles chez mes parents, moi je souhaitais une femelle parce qu'on se disait que c'était plus doux et plus facile qu'un mâle. Et effectivement ça s'est confirmé.
- Lorsque vous n'aviez pas d'animaux, est-ce que vous avez assez ressenti un manque ?
- Quand les enfants étaient petits, cela prenait tellement d'énergie qu'on n'avait pas le temps de ressentir le manque, je ne me voyais pas gérer un chiot et tout ce que ça implique avec des enfants en bas âge.
- Quel est le moment le plus mémorable que tu as vécu avec un animal ? Et le moment le plus négatif ?
- Ce qui m'a le plus traumatisée c'était l'accident de Monoï, quand elle s'est fait tirer dessus et qu'elle a dû se faire opérer lourdement, porter une broche. C'était dur de la voir souffrir, enfermée dans une pièce parce qu'elle ne pouvait pas bouger. Et les moments positifs, c'est quand ils étaient bébés, tout petits, patauds, choupinous.
- Et concernant la provenance des animaux, ils venaient d'où ?
- Les chiens venaient d'élevage, comme on voulait des races et des caractéristiques spécifiques (chasse). Sauf Peach, elle venait d'un particulier. Et pour les chats, ils ont été recueillis, ils venaient de refuges ou de particuliers.
- Le fait de ne pas passer par un élevage pour Peach, c'était un choix ou c'est une opportunité qui s'est présentée ?
- On cherchait cette race de chien, on est tombé sur cette annonce de ce propriétaire qui semblait bienveillant envers ses chiens et ne pas faire ça pour de l'argent.
- Élevage ou particulier du coup peu importe tant que l'animal correspond aux critères ?
- Oui.
- Est-ce qu'il y a des différences entre les chiens d'une même race selon toi ?
- Je ne peux répondre que par rapport au teckel, et c'étaient vraiment rigoureusement les mêmes caractéristiques. C'étaient des chiens qui creusaient, qui faisaient des dégâts quand ils étaient petits, qui se sauvaient, qui faisaient des trous dans le jardin, qui étaient gentils, faciles, affectueux, mais qui avaient quand même un caractère.
- Et le Westie, tu me disais d'avoir eu le sentiment que son caractère était relié à la race ?
- La race, et l'élevage : élevage intensif, mauvaise expérience, mal choisi, chien pas équilibré.
- Tu penses qu'un teckel d'un « mauvais » élevage aurait présenté ce genre de problème ?

- Peut-être. Là on connaissait les gens depuis longtemps, qui étaient passionnés, on savait que les gens faisaient ça par amour de la race.
- Et pour les chats ?
- Ils sont tous très différents. Je pense vraiment que ça dépend de leur histoire et de leur vécu.
- Concernant la mauvaise expérience vécue avec Hermione ne vous a à aucun moment freiné pour reprendre des chiens par la suite ? Vous n'aviez pas peur que les problèmes se reproduisent ?
- Non car j'avais toujours par le passé vécu avec des chiens et eu des expériences très positives. Donc je savais que c'était particulièrement avec ce chien là que c'était compliqué, et que les circonstances n'étaient pas non plus favorables au fait d'avoir un chien à ce moment-là de notre vie. On n'était pas prêts, et pas suffisamment présents. Je savais qu'une fois qu'on serait posés et qu'on aurait tout ce qu'il fallait pour l'accueillir, ça se passerait forcément bien.
- Ok, et là si tu n'avais plus ton chien actuel tu en reprendrais un tout de suite ?
- Ah oui, tout de suite. Je ne peux pas vivre sans chien, j'ai toujours eu des chiens depuis toute petite.
- Et les chats ?
- Moi ça ne me manquerait pas parce que je ne suis pas chats, après mon mari ne peut pas vivre sans chats donc je pense qu'on aura toujours un chat et un chien à minima.
- Est-ce que si tu devais reprendre un animal dans le futur il y a des choses que tu améliorerais par rapport aux fois précédentes ?
- Pour le chien je n'aurais rien changé. J'étais contente du choix de la race, de l'éducation, on a été aidé par notre fille qui a très bien éduqué le chien. Franchement c'est une race que je recommande à 100%.
Pour les chats, j'ai du mal à me prononcer étant donné que ce n'était pas de mon plein gré que les chats sont arrivés à la maison. Si ça ne tenait qu'à moi il n'y en aurait pas forcément.
- Est-ce que tu voudrais rajouter quelque chose ?
- Non.
- Ok ça marche, je te remercie pour le temps accordé.

Entretien 5

- As-tu actuellement des animaux de compagnie ?
- Oui, mais ça n'est pas chez moi, c'est chez mes parents, je suis partie depuis peu, j'ai deux petits chiens, deux petits chihuahuas.
- Dans le passé, as-tu eu d'autres chiens et chats ?
- On a eu beaucoup d'animaux.
- Tu peux me faire un petit historique ?
- Quand j'étais toute petite, je sais qu'on a eu deux gros chiens, un husky qui appartenait à mon grand-père et qu'on a récupéré, et un autre gros chien mais je ne peux pas dire la race. Après j'étais vraiment petite donc je ne me souviens pas trop de ces chiens, je n'ai pas plus de souvenirs, je sais qu'ils étaient là mais je ne me vois pas passer des moments avec eux. Mais après, j'ai eu un chien à peu près au moment

de ma naissance et qui a vécu jusqu'à au moins 12 ans, c'était un Cavalier King Charles, je la connaissais vraiment comme ma chienne, elle s'appelait Ruby, et en parallèle on a eu deux chats, donc on a eu pour commencer Isis, en même temps que Ruby, et Isis avait souvent des petites portées de bébé chats, vu qu'elle n'était pas castrée, et un jour on en a gardé un pour nous, donc c'était Emma, et voilà. Donc, après, ces trois animaux sont morts au fil du temps. Quand Ruby est morte, vu qu'on est plus chien que chat, même si ma mère est très chat mais mon père et moi sommes chien, on a racheté un chat, Mia, un chihuahua et malheureusement elle n'a pas vécu longtemps, elle s'est fait écrasée par une voiture. Donc après on a racheté celle qu'on a actuellement, c'est un chihuahua qui s'appelle Nina, et il n'y a même pas un ou deux ans, on a acheté un autre chihuahua qui s'appelle Osiris, c'était plus pour tenir compagnie à Nina, c'était pour qu'elles soient ensemble et qu'elles ne se sentent pas seules. Je crois que j'ai fait le tour. En parallèle j'ai eu des lapins et des conneries comme ça mais je ne les compte pas.

- Je vais essayer de faire un condensé sur chaque question, tu peux répondre au global sur les animaux que tu as eu, ne fais pas animal par animal sinon...
- Je ne vais prendre en compte que les chiens, les chats je les aimais beaucoup mais je n'ai pas de vraie affection pour les chats.
- Tu ne les considères pas de la même manière, les chiens et les chats ?
- Pas du tout. J'aime bien caresser les chats, je n'ai rien contre eux, mais on va dire que j'ai un vrai attachement envers les chiens à cause du comportement, les chats sont très indépendants, si tu veux leur faire un câlin, c'est si elle a envie. Et un chien, tu vois que tu es toute sa vie, tu joues avec, c'est peut-être bête ce que je dis mais c'est moins égoïste qu'un chat. Un chien, j'ai eu beaucoup d'affection parce que j'ai envie de faire des câlins, ce genre de trucs, les chiens j'ai vraiment un lien alors que les chats je n'en ai pas vraiment.
- Du coup, au niveau de la place dans la famille, entre les chiens et les chats, tu dirais qu'ils ont quelle place dans le foyer ? Tu peux faire des différences entre chiens et chats. C'est des membres de la famille ? Ça reste des animaux ? Tu les placerais comment par rapport aux autres membres de la famille ?
- Ça dépend pour qui dans la famille. Si tu entends mon père dire « Ça reste des animaux ». Mais pour moi, ça fait partie entière de la famille, quand je suis partie de la maison, même les chiens me manquent. Quand je rentre, j'ai envie de sauter sur mes chiens, ce genre de truc qu'on a perdu, c'est là aussi qu'on voit la différence à partir du moment où tu les perds parce qu'ils meurent, c'est horrible, ça fait horriblement mal, tu te rends que ça a beau n'être qu'un animal, ça te fait autant souffrir que si c'était un membre de ta famille. Des fois, encore aujourd'hui, je repense à la mort du petit chien qui s'était fait écraser par une voiture, c'est ma mère qui l'avait écrasé sur le parking, elle ne l'a pas vu, on y repense encore, j'étais là quand c'est arrivé, c'était horrible. A cause de ça, on a tout clôturé avant d'avoir de nouveaux chiens pour qu'ils ne sortent pas, on a été traumatisés.
- Est-ce que tu l'as vu comme une expérience de deuil, un peu comme ce que tu pourrais expérimenter pour un humain ou est-ce que c'était à part ?
- Pas la même proportion on va dire, mais après oui, j'ai vraiment eu mon deuil, quand je l'ai vu mourir, ma mère a hurlé à mort, moi j'étais en larmes, je suis partie direct à la maison parce que c'était trop douloureux pour moi, et encore aujourd'hui ça me fait un petit peu mal au cœur, c'était mon chien.

- C'était il y a combien de temps ?
- C'était en 2017 je crois. Je pense qu'il y a un deuil, pour moi ça fait quand même partie de la famille mais après, il faut relativiser au niveau des proportions, je ne le mettrais au même niveau qu'une personne, c'est moins mais c'est quand même les mêmes émotions.
- Est-ce que tu trouves que les gens dans ton entourage ont accepté la tristesse ou est-ce qu'ils ont respecté votre période de deuil ? Est-ce qu'il y a eu du jugement ? Comment ça s'est passé tout ça ?
- Moi j'ai pas plus l'impression, en tout cas dans la famille on a tous été affectés, chacun à sa manière. Peut-être un peu de jugement sur la réaction de ma mère, mais là je te parle pour la deuxième, parce que Ruby je ne m'en souviens plus. Elle a vraiment hurlé dans le quartier donc tout le monde s'est inquiété, ils étaient surpris, on a tous été choqués de la réaction assez extrême. Mais c'est pas le genre de truc...
- Personne ne lui en a tenu rigueur d'avoir crié, ils ont compris.
- Oui voilà, ils ont compris, mais ça a plus choqué qu'autre chose. C'était assez choquant parce que c'était une réaction à laquelle on ne s'attendait pas, un petit peu traumatisant aussi. Après, le reste, pour les autres, ça a été assez respecté, on n'en parle pas, c'est pas comme un deuil où c'est ta famille, où tu as besoin de t'exprimer, ça fait mal donc on en parle mais c'est comme ça.
- Selon toi, par rapport à tous les animaux de compagnie que tu as eu, c'est quoi les points positifs et les points négatifs d'avoir un animal de compagnie ? Tu peux faire un truc global.
- En positif, c'est vraiment un membre de la famille, c'est une petite bête, tu te sens moins seul, ça met de la vie dans la famille, dans la maison. Aujourd'hui je suis en appartement, même depuis mes 18 ans, à chaque fois j'ai hésité à me prendre un chien par exemple, c'était égoïste mais c'est pour me sentir moins seule, pour avoir de la compagnie, tu sens que tu es aimée sans jugement, pour moi c'est vraiment quelque chose... c'est l'affection, beaucoup d'amour, un petit peu de vie dans l'appart. Les points négatifs, c'est l'entretien, c'est-à-dire que c'est un des critères qui fait que j'ai pas pris de chien pour le moment, parce que je suis pas égoïste à ce point et je me dis, aujourd'hui, il ne serait pas heureux parce que je suis dans un petit appartement, je partais souvent à l'étranger et je ne pouvais pas forcément le prendre donc c'était souvent pour perdre son maître. Donc pour moi, l'inconvénient c'est qu'il faut être sûr, c'est comme un enfant, si t'en prends un, il faut que tu respectes. Tu fais en sorte qu'il soit heureux, tu prends pas un husky dans un appartement par exemple, tu sais qu'il ne sera pas heureux, qu'il a besoin d'un énorme terrain où ce genre de chose. Un petit chihuahua dans une grande maison ou dans un petit appartement, ça va, il s'adapte. Il y a ce genre de critères auxquels il faut réfléchir. L'entretien, après, il faut aussi le promener. Il faut l'insérer dans ta vie parce que tu ne peux pas te dire « je le prends juste pour l'affection » et derrière il se démerde. Un chat, ça se démerde un petit peu plus, ça c'est l'avantage. Et après, éventuellement, un inconvénient, c'est comme un enfant, c'est les coûts. T'achètes un animal, tu sais que derrière t'as des coûts, il faut l'accepter et le respecter.
- L'assumer quoi.
- Oui voilà, l'assumer, je cherchais le mot, c'est des coûts de nourriture, ça coute horriblement cher. Après t'as tous les jeux mais ça va, c'est superficiel. Et surtout les coûts vétérinaires. Parce que, je vais dire un truc tout con, mais c'est comme une

voiture, le chien ne peut pas être en bonne santé toute sa vie, si ça se trouve un jour il a une opération qui va coûter 300 balles, c'était pas prévu et ça fait mal au cul mais t'as besoin de les déboursier si tu veux qu'il aille mieux. Oui c'est ça les inconvénients. Et puis la mort aussi, c'est comme tout. Des fois j'ai pas envie de prendre un animal parce que quand il meurt, ça fait trop mal au cœur.

- Si tu devais décrire ton ressenti, pas celui de ta mère, mais quand t'as perdu un animal, au niveau des émotions que tu as ressenties, tu décrirais ça comment ?
- J'étais triste, j'étais... je dirais deux, c'était pas le même âge, mais le premier chien j'étais vraiment très triste, j'avais grandi avec, et pour moi c'était mon chien, ça m'a fait horriblement mal au cœur, après j'irais pas plus loin, j'ai pas vu la scène, elle s'était fait taper par une voiture mais dans la rue, mais elle était très très vieille, elle s'est pas vraiment fait écrasée je pense, elle a juste tapé mais je sais pas. C'est plus la deuxième, je l'ai plus vécu parce que j'étais plus grande, j'avais déjà passé 18 ans et là c'était très douloureux sur le moment-même, après la réaction de ma mère a beaucoup joué aussi sur mes sentiments, c'était traumatisant parce que j'étais là, je l'ai vu, je me suis posé la question, je me demandais où était Mia. C'est bizarre parce que c'est comme si je l'avais ressentie avec que ça arrive mais c'était trop tard. J'ai vraiment vécu le moment et ça a été super traumatisant. Et ouais, ça a été très douloureux pour moi parce que, comme je t'ai dit, je suis parti chez ma meilleure amie, j'étais en larmes chez elle. Et après ça passe.
- Donc choquée sur le moment, triste, et après ça passe.
- Voilà. C'était douloureux mais t'apprends à l'accepter. Ce qui était difficile, c'était le vide dans la maison, j'avais que cette chienne à ce moment-là et plus d'autres animaux. Donc quand t'avais l'habitude d'avoir le chien qui aboie tout le temps dans la maison et là t'entends plus rien, tu sonnes, t'entends plus rien. D'habitude, vu qu'il est tout petit, tu fais attention là où tu marches pour ne pas lui faire mal vu qu'il est toujours dans tes pattes, mais là plus rien. Donc ça c'était un vide on peut dire. Et puis après la question « c'était assez douloureux ? », c'est « quand est-ce qu'on va le remplacer ? » : pas trop tôt parce que tu vois, mais après c'est pas ma décision.
- Du coup, au niveau du délai, quand vous avez un animal, vous en avez plusieurs dans la famille, le fait d'en remplacer un, vous vous attendiez à attendre un petit moment ? Est-ce qu'à un moment, vous avez hésité à ne pas en reprendre ?
- Oui oui. Pour la première, je n'ai pas trop de souvenir, il y a eu un long délai, je pense que ça n'était pas forcément lié à la perte, je pense que c'est juste mes parents qui n'en voulaient pas. Donc c'était la décision de mes parents mais je ne peux pas dire combien de temps, peut être trois ans. Je ne suis plus trop sûre. Par contre pour la deuxième, on s'était vraiment posé la question, moi et ma famille. Est-ce qu'on reprend un chien ? Parce qu'on voulait pas le remplacer, parce que c'était trop tôt, on n'était pas forcément prêts, donc on a eu ces questions-là. Et ce qui m'a surpris, c'est que c'était assez tôt, je t'avouerais que je pourrais pas te dire, soit un an, soit beaucoup moins d'un an. Mais ça a été très rapide, au départ c'était trop rapide, j'ai dit « c'est tôt, vous êtes sûrs ? », et finalement quand il y a eu la nouvelle, ça s'est très bien passé.
- Finalement, il n'y a pas eu de soucis ?
- Là où ça a été un petit peu difficile, c'est que les noms étaient proches. Mia, Nina, ça se ressemblait un peu. Des fois, on confondait encore les prénoms, par habitude.

- Pour vous, c'était quand même une évidence de reprendre un animal dans la famille ? il y avait un vide à combler ?
- Oui. Pour moi c'était évident, parce que mes parents n'auraient pas repris un chien, moi je savais très bien avant de partir que j'allais reprendre un chien.
- Et vous avez repris successivement des chihuahuas parce que vous avez une affection pour cette race dans la famille ? C'était vraiment un choix ? Vous allez à chaque fois dans un élevage de chihuahua ou comment vous choisissez les animaux ?
- Le premier chien, c'était un cavalier king charles. Le choix, je ne pourrais pas vraiment t'expliquer, c'était mes parents, moi j'étais bébé. Le chihuahua... Le premier chihuahua, je t'avoue que c'était leur choix, je ne sais pas comment ça s'est passé. Après ça a été aussi un choix pratique parce que vu qu'on a déjà eu des gros chiens, c'était beaucoup de galères, c'est-à-dire qu'ils se sauvaient, mais ils allaient très très loin, ça pouvait créer des accidents, mon père n'était vraiment pas serein avec ça. L'entretien, on ne pouvait le mettre dans la maison, il était dehors donc on n'avait pas l'impression qu'il était forcément heureux, on était obligé de l'attacher. Le chihuahua, c'était vraiment cet aspect pratique d'avoir un petit chien à la maison, à se dire que ça allait être moins contraignant au niveau de l'entretien. Pareil pour les balades, le chihuahua tu le mets sur le terrain, voilà. Je dis pas qu'on enlève les balades mais s'il y a moins de balades, sur le terrain crois moi qu'il est heureux. Très très heureux. Et après, la deuxième fois où on a pris un chihuahua, c'était évident. On avait tellement un coup de cœur pour cette race que c'était évident qu'on reprenne des chihuahuas. Et comment ça s'est passé... Je crois qu'aucun des trois... non on n'a pas pris d'élevage. Mais par contre, on est allé à chaque fois chez un particulier qui vendait sur Leboncoin. Donc beaucoup de recherches aussi.
- Vous aviez des critères en termes de sexe ? D'âge ?
- Les trois sont des femelles, je ne sais pas si c'était un choix ou pas, sûrement. Bébé, on n'adopte pas forcément à la SPA, c'est bébé qu'on les a prises. Coloris, j'ai envie de te dire qu'on les a pris par coup de cœur. Après ouais, c'était chez des particuliers mais tu sais, toujours dans la méfiance d'où on va. Souvent chez des personnes qui avaient déjà des chihuahuas, on allait visiter avant de faire quoi que ce soit et ça se passait toujours bien. En général, dès que tu vas visiter, dès que tu rencontres le chien tu as un coup de cœur
- Donc il n'y avait que la race qui était déterminante, le reste c'était au coup de cœur ?
- Oui. Après on n'a pas visité beaucoup de chiens, dès qu'on en visitait un, c'était sûr qu'on le prenait. Le prix jouait beaucoup aussi parce que ça coûte horriblement cher, entre 800 et 1200 euros. C'est mon père qui paye, du coup oui le prix compte, c'est-à-dire un pur race qui coûtait 2000 euros, c'était non. La dernière qu'on a prise, Osiris, qui est donc la copine de Nina, moi je l'aime beaucoup après ils me l'ont pris. Un jour, j'étais aux Etats-Unis, je rentre en Décembre, ils me disent « on va se prendre un chihuahua », comme ça, j'en avais jamais entendu parler avant, j'y croyais pas du tout. Une semaine après, le jour où je repars aux Etats Unis, j'arrive, j'atterris, je sors mon téléphone, je remets mon réseau et mon père m'envoie une photo du chien. Et je n'y croyais vraiment pas, ça s'est fait comme ça. En fait, elle, il a failli pas la prendre parce qu'il avait un petit coup de cœur. En fait je ne suis même pas sûre qu'ils sont allés la voir avant et c'est le prix qui a été le facteur déclenchant, elle était trop cher pour lui, il a essayé de négocier et la personne a au départ refusé, ma mère a dit « tant pis, je ne veux pas mettre 1500 euros dedans » et finalement je pense

qu'elle n'a pas réussi à trouver quelqu'un d'autre, elle est revenue vers mon père accepter sa proposition et là mon père a pris de suite. C'est vraiment le prix qui a été facteur d'achat.

- Est-ce que tu peux me décrire le moment le plus mémorable que tu as eu avec un chien ? On va prendre les chiens comme exemple vu que tu es plus proches d'eux. Et le pire moment avec tes chiens, autre que le moment où ils sont morts ? Si tu n'en a pas qui te viennent en tête, c'est pas grave.
- Mon pire moment... le premier ce n'est pas un moment précis parce que je ne m'en souviens pas mais c'est arrivé quand... c'était peut-être avec Mia parce que vu que tout est clôturé, Nina et Osiris ne partent jamais. Mia n'avait pas de tendances fugueuses mais c'est un chien, elle aime bien aller sur le parking, elle aime toujours faire pipi en traversant la route, juste pour avoir son coin d'herbe, déjà là on n'était jamais bien. Et je crois qu'un jour on l'appelait et elle ne revenait pas, donc tout de suite, avec les bois autour, on se dit « ok, ça y est, on n'a plus de chien », donc tu cherches partout. Je ne peux pas te dire exactement quel était le moment, mais je sais à un moment, elle était un peu intense qu'à d'autres. Et sinon, un moment plus récent qui m'a fait peur, c'était avec Osiris, c'était l'année dernière, une de mes copines la portait dans ses bras, et en voulant la reposer, tu sais quelquefois Osiris, dès que tu la descends, elle a envie de sauter, j'ai toujours peur qu'elle saute parce que c'est haut. En fait, en voulant la poser, elle a sauté et elle s'est tapée la tête par terre, elle est mal retombée. En fait elle nous a fait une crise d'épilepsie et c'était la première fois qu'on la voyait en faire une. Tu te demandes si elle ne va pas mourir sur le coup, et c'était très inquiétant, en plus c'était ma copine et j'étais mal à l'aise, je ne voulais pas l'engueuler, elle était déjà trop mal. C'est ma mère qui a pris la chienne et qui l'a emmené dans une autre salle pour la calmer mais il ne s'est rien passé. J'avais l'inquiétude de savoir si ça allait recommencer, est-ce que ça a déclenché un cycle ? Ça peut ne jamais recommencer. Et sinon, des moments les plus mémorables...
- Tu sais, ça peut être tous les moments partagés avec le chien, il n'y a pas forcément un moment qui ressort.
- Pour moi, ce n'est pas vraiment des trucs de ouf. Ouais je te dirais déjà quand elles étaient toutes bébés, que tu jouais avec et qu'elles te collaient tout le temps. Ou sinon, quand je suis revenu des États Unis, quand ça fait longtemps que tu n'as pas vu ton chien, et que le matin, ça te fait la fête quand t'arrives, en fait elles ont une petite maison pour dormir, on ne veut pas qu'elles dorment avec les parents. C'est comme un grand panier mais qu'on ferme et on leur ouvre le matin pour qu'elles aillent faire pipi. C'est un truc d'éducation. Le matin, mon père se lève toujours avant moi donc leur truc est déjà ouvert, et elles étaient là à gratter à ma porte pour venir et dormir avec moi parce qu'elles sont contentes, elles font plein de câlins alors que c'est le genre de choses qu'elles ne font quasiment pas. Donc oui, je te dirais que c'est ce genre de moments qui sont les plus mémorables.
- Des petits moments partagés ?
- Oui c'est ça.
- Par rapport à la race, vous n'avez eu qu'un seul Cavalier King Charles donc tu ne pourras pas comparer mais est-ce qu'au sein de la race chihuahua, tu trouves des similitudes ou tu trouves que chaque individu est unique ?

- Oui il y a des similitudes. Le chihuahua, que l'on dit très dominant et territorial, c'est vraiment ça. Un autre truc qui me fait très rire, les trois sont les mêmes, ils sont très dominants dans leur tête, t'as l'impression que c'est des monstres alors que ce sont de tout petits trucs. Ça veut dire que dès qu'il y a quelqu'un ou un chien dehors, elles vont aboyer et faire les fières, par contre après, quand il n'y a plus personne et qu'elles se retrouvent face à face au chien, elles vont couiner à mort comme si elles étaient au bout de leur vie. Donc en fait elles font les fières quand elles sont en sécurité, les trois sont les mêmes. Mais il y a des différences au niveau de la personnalité. La première était beaucoup plus sauvage. Il faut savoir que ma mère est leur maître, tu ressens tout de suite qui est le vrai maître, donc elles n'ont pas du tout la même attitude. La première était très très proche de ma mère mais avec un caractère sauvage, elle aimait bien faire sa vie, aller dehors, ce genre de choses. Nina et Osiris sont très liés. Osiris est très très très jalouse : si tu lui fais des câlins et que quelqu'un d'autre va caresser Nina, elle va partir pour aller voir là où il y a Nina. Ce genre de choses. Et elle va être très très affectueuse, je n'ai jamais vu un chien montrer autant d'affection, tout le temps, tout le temps. Dès que tu veux faire un câlin, elle vient faire un câlin. Nina, son caractère, elle est un peu plus rebelle aussi tu vois. Elle est très proche de ma mère mais aussi de mon père et puis voilà.
- Donc des similitudes au niveau de la race mais chacun a son petit caractère. Si maintenant, tu devais reprendre un chien, est-ce qu'il y a des choses que tu ferais différemment par rapport aux autres adoptions ou tu referais exactement comme vous avez fait par le passé au niveau choix du chien, éducation, etc... ?
- Je m'inspirerais beaucoup de ce qu'on a fait par le passé, je me pose souvent la question car je veux vraiment un chien mais comme je m'engage pour 20 ans, j'espère, je veux choisir le bon.
- Oui, ça vit longtemps les chihuahuas.
- N'importe quel chien, tu en as pour au moins 10 ans s'il n'y a pas d'aléa. Au départ, je voulais un gros chien car je trouve ça magnifique mais je me rends compte que c'est beaucoup trop contraignant et je suis pas sûre que ça les rendrait vraiment heureux. Moi ça pourrait m'énerver aussi. Donc je pense que je prendrais un petit chien voir moyenne taille, via l'expérience de mes parents. Je ferais beaucoup de choses similaires, c'est-à-dire que l'éducation, j'ai bien aimé leur dernier truc qu'ils ont fait, la petite maison et au départ, quand j'ai vu ça, j'ai cru que c'était une prison que tu fermes comme ça. Mais pas du tout, quand tu les engueules, tu dis « maison », elles courent dans leur maison et elles savent qu'elles sont punies dans leur maison, tu fermes. Dès qu'elles ont peur de quelque chose, elles vont dans leur maison mais tu sais, tu sens qu'elles savent que c'est leur maison. Peu importe ce qu'il se passe, elles vont dans leur maison, que ce soit positif ou négatif. J'ai beaucoup apprécié ce côté éducatif, au moins ils comprennent. Au niveau de dormir dans le lit, c'est vrai que c'est toujours agréable de dormir avec son chien mais ça n'est pas forcément bon, ça peut être un bon prétexte. Je referais pareil.
- Au niveau du choix, si tu devais en reprendre un, tu prendrais à peu près les mêmes critères ? Au coup de cœur, tu cherches une race, chez un particulier ? Ou tu auras plus ou moins de critères ?
- De sûr, je serais très difficile au niveau de la race. Je vais d'abord me baser sur une race. Et dès que j'ai choisi la race, je pense que j'aurais peut-être des critères au

niveau de la couleur. Je sais que j'en aurais. Là, aujourd'hui, je ne peux pas te dire quels seraient mes critères.

- Au niveau provenance, tu sais déjà si tu ferais comme les fois précédentes ?
- Je sais pas. Je pense que je regarderais un peu tout, soit éleveur comme particulier, ça m'ira, je prendrais où je trouverai, soit je vais me rendre compte que éleveur, ça ne va pas me plaire. Ma sœur a un chien, son premier chien que mes parents lui ont offert pour ses 18 ans, on est allé le chercher dans un élevage, c'est pas qu'on a forcément une préférence. On a vraiment pris ce qui correspondait, au plus proche, ce qu'il y avait. Donc je pense qu'en termes de provenance, ça dépendra de comment ça se passe. Femelle ou mâle ? J'ai envie de te dire bêtement femelle parce que j'ai toujours eu des femelles. A voir dans la race quel est le comportement de la femelle. Aujourd'hui, une race me plait beaucoup, c'est les pomsky je les adore. J'adore les husky mais je sais qu'il sera pas heureux. Le pomsky, c'est mélangé avec un Spitz. Là où je suis plutôt perplexe, c'est que vu que ça n'est pas très naturel, et que ça vient de l'homme, j'ai peur que ça soit pas bon, qu'il y ait des problèmes, des malformations, des problèmes de cœur, que ça soit pas bon pour la bête. Je ne me suis pas encore renseigné mais si je voulais prendre un pomsky, je me renseignerais là-dessus.
- Tu vas te renseigner à propos de la race, tu n'exclues pas de reprendre un chihuahua mais tu vas renseigner sur d'autres races ?
- Oui, largement. Je voudrais prendre autre chose qu'un chihuahua pour tester mais il y a des chances que je retombe sur un chihuahua.
- As-tu des choses à rajouter ?
- Écoute non.

Entretien 6

- Combien d'animaux as-tu actuellement ?
- Ici, zéro.
- Dans le passé, as-tu eu des animaux ?
- Oui.
- Tu as eu des chiens ? Des chats ?
- Oui, j'ai eu des chiens, des chats, des lapins, des perroquets, des canards...
- Combien de chiens et chats as-tu eu ?
- Hmm... Déjà j'ai toujours grandi avec des animaux autant que je puisse m'en souvenir, il y avait des animaux chez mes parents, c'était possible car on avait un jardin. On a eu 5 chiens en tout, à peu près. Et parfois, on avait des chats en même temps, j'ai dû en avoir 5 dans ma vie.
- Tes parents en ont encore actuellement ?
- Oui, enfin ils ne sont plus tous là, certains sont décédés de vieillesse, mais a priori, actuellement, ils ont 2 chiens et 4 chats.
- Pour toi, dans la famille, l'animal a quelle place ?
- C'est comme un membre de la famille. Je pense que chaque membre de la famille regarde différemment l'animal, moi je le vois comme un membre de la famille, ma mère garde une certaine distance, mais ma sœur est comme moi, elle le voit comme un membre de la famille.

- Quels sont les points positifs et négatifs quand on a un animal ?
- Les points positifs, c'est que tu as un soutien émotionnel intéressant, il va te fournir des émotions, des bons moments. Tu peux interagir avec d'autres personnes quand tu le promènes, ça te permet d'avoir des relations sociales. Enfin c'est surtout avec les chiens, les chats sont plus indépendants et restent à la maison. Pour les points négatifs, tu prends la responsabilité d'une vie, il faut gérer ton temps en fonction de lui, tu te préoccupes de sa santé, et ça prend du temps de s'en occuper. Mais le rapport avantages/inconvénients est équilibré.
- Peux-tu me raconter la perte d'un de tes animaux ?
- J'ai perdu 2 animaux, du moins les plus récents, je ne prends pas en compte ceux de quand j'étais petite. Je pense à un chien, un cocker spaniel, alors que j'étais déjà ici en France. Ça m'a beaucoup marqué, je savais qu'il était déjà âgé. J'avais passé beaucoup de temps avec elle quand j'étais au Panama. Ce qui m'a marqué, c'est que c'est ma sœur qui l'a trouvé décédée par hasard, et elle pensait qu'elle était morte seule. Je sais que les animaux doivent partir à un moment et on doit faire le deuil, mais penser que l'animal a été seule à un moment pareil... C'était différent des autres animaux où la famille avait pu rester avec eux, mais là, la solitude, ça ne fait pas partie de ce que l'animal connaît de son vivant.
- Les animaux perdus sont tous décédés ou tu as dû te séparer de certains ?
- Non, ils sont tous décédés.
- Comment décrirais-tu tes sentiments au moment de perdre l'animal ?
- A un moment, j'allais perdre un chat, je dormais, ma mère est venue me le dire. J'avais peur de le laisser seul et en même temps peur de le voir, donc j'avais demandé à ma mère de rester avec lui. Moi je ne pouvais pas, et c'est une frustration.
- Une fois l'animal décédé, le deuil s'est passé comment ?
- Je crois que le deuil passe plus vite qu'avec une personne, peut-être parce que la relation avec une personne va être plus complexe. Avec un animal, tu passes plus de bons moments que de mauvais moments. Vivre des expériences avec une personne doit contribuer à rendre le deuil plus intense.
- Quel est le plus beau moment passé avec un de tes animaux ?
- C'était avec un chien adulte que j'avais adopté dans la rue. Ce chien était un peu sauvage, mon père voulait le donner à quelqu'un d'autre, j'ai insisté en disant qu'on pouvait encore lui apprendre des choses, il disait que non parce qu'il était adulte. Pourtant j'arrivais à bien jouer avec lui, notamment des jeux de pistes, j'arrivais à apprendre au chien à me suivre quand on cherchait quelque chose. Mon père ne s'attendait pas à ça, je lui ai montré que c'était possible, malgré l'âge. Et on a battu une relation malgré le fait qu'il était de la rue.
- Tu te souviens de quelque chose de négatif avec un animal, à part une perte ?
- Oui, c'était un autre rien, un boxer, je crois qu'il est catégorisé ici en France. Au Panama, il y a beaucoup de tremblements de terre, il y en a eu un un jour, on était tous sortis de la maison car c'est le protocole à suivre, et le chien était inquiet. Vu qu'il était nerveux, il a pris ma mère par le bras... C'était un comportement

inhabituel, mais on a eu tellement peur que mon grand-père a dû le taper avec un bâton car il ne lâchait pas. On a donné le chien à la Police Nationale.

- Tu ne l'as pas récupéré après ?
- Non, mais on lui a rendu visite et il se souvenait de nous.
- Tu as eu des regrets ? Il était bien là-bas ?
- On n'était pas très content par nostalgie, mais la situation étant ce qu'elle était, dans la mesure où il y a des personnes vulnérables dans la famille, si ça s'était passé avec ma grand-mère, les conséquences auraient été plus dramatiques. Mais il s'entraînait, il s'épanouissait là-bas, ils s'occupaient mieux de lui. Ça n'était pas de la tristesse, plus de la mélancholie, mais en même temps la Police nous avait donné l'autorisation de venir le voir de temps en temps, on pouvait faire de petites balades avec lui et on nous montrait les choses qu'il apprenait.
- Tu penses que son comportement était dû à la race ?
- Je ne suis pas sûr, je constate qu'un facteur dans son environnement a déclenché ce comportement. La race détermine sa taille, il était grand, avec beaucoup de force, ça n'était peut-être pas un chien adapté pour nous.
- Tu avais à chaque fois des races différentes ?
- Oui, on a eu des cockers spaniels, des chiens de rue, un pitbull...
- Tu choisissais les chiens comment ?
- De base, on veut un chien, on regarde ce qui est possible. Au début on prenait des chiens de rue, afin de faire quelque chose de bien, et les autres fois, comme avec le cocker, ce n'était pas un achat compulsif mais plutôt coup de cœur, on devait juste acheter des tennis et on est revenu avec un chien (rire).
- Tu l'as pris chez un particulier ou dans un élevage ?
- C'était un ami à moi qui était dans un parc avec sa famille. Au Panama, à l'époque, la vente de chien n'était pas très formelle, ça l'est plus aujourd'hui. J'avais vu ce petit chien, il voulait le vendre, mais je vois qu'ici c'est bien plus compliqué.
- Tu n'avais pas de critère spécifique ? Par exemple le genre ou la taille ?
- Non, mais après l'expérience avec le pitbull, on voulait plus des chiens de taille moyenne, ou petit. Mais moi, j'aime bien quand les chiens ont un regard mignon, attendrissant, comme les cockers.
- Pour en venir aux chats, tu ne les avais pas spécialement cherchés non plus ?
- Non, surtout pas les chats. Au Panama, on en trouve facilement. Tous les chats qu'on a eu venaient de portées.
- Tu es plus attachée aux chiens ou au chat ?
- Ça dépend de l'individu, au cas par cas.
- Tu penses qu'au sein d'une même race, ils vont avoir des caractères similaires ou chaque chien est différent ?
- Chaque chien est différent. Il y a certes des similitudes mais ça dépend de l'éducation, elle peut exacerber ou au contraire refouler certains traits de caractère.
- Pour les chats aussi ?
- C'est moins marqué qu'avec les chiens.
- Tu voudrais prendre un chien ici ?
- Oui.

- Tu sais déjà où le prendre ?
- Il y a des élevages spécifiques pour la race que je veux, un teckel, une petite taille avec un regard particulier. Je ne veux pas de cocker car c'est un peu plus grand et plus poilu, le teckel est plus facile à entretenir. J'ai vu que le teckel, même avec des poils qui poussent beaucoup, n'en perd pas beaucoup.
- Tu vas dans un élevage car tu veux cette race spécifiquement ?
- Oui, parmi les choix que j'avais vu, il y avait des caniches ou des maltais. C'est qu'avec les spécifications que je voulais, c'était forcément comme ça. En plus, maintenant que je m'en souviens, ici, pour être plus proche des chiens, j'ai cherché des jobs étudiants qui me rapprochent des chiens, un poste de pet-sitter. Du coup, tu vois, j'avais cette connexion avec les animaux, j'ai un chien sans avoir un chien, et le chien avec lequel je me suis le plus attaché, c'est un basset normand artésien. C'est comme une sorte de saucisse et maintenant, je me pose la question si ça ne m'a pas influencé pour vouloir un teckel.
- Tu trouvais le format sympa et la tête ?
- Le format était sympa, je suis allé à Paris pour voir sa propriétaire et le chien, mon copain confirme que cette relation était très intense.
- As-tu des choses à rajouter par rapport aux animaux ?
- Je crois que j'aimerais rajouter quelque chose : maintenant que je suis en couple avec une personne, que je suis plus attirée par les animaux que lui, que sa mère n'aime pas les animaux, maintenant qu'il faut décider si on prend un animal ou pas, il a très peur de ce choix, je crois que la plus belle expérience dans la vie, c'est d'avoir des animaux. Il faut le vivre, c'est pas comme un enfant, c'est différent, il faut le vivre. On dit que c'est comme un enfant, qu'il y a un amour intense, mais il faut le vivre et ne pas avoir peur d'avoir un animal. Voilà.
- C'est une belle conclusion, merci à toi.

Entretien 7

- As-tu actuellement des animaux de compagnie ?
- Oui, j'ai récemment adopté un petit chat qui s'appelle Spike, et qui a 6 mois.
- Par le passé, tu as eu d'autres chats ou chien ?
- Oui, quand je suis née, mes parents avaient déjà un chat qui s'appelait Achille et qui est mort percuté par une voiture quand j'avais environ trois ans. Ensuite, on a déménagé en 2009 dans une maison à Strasbourg, un chat venait tous les jours nous rendre visite et il a fini par rester jusqu'à qu'on déménage en 2016, il a été percuté par une voiture aussi. Pas de chance... Ce sont des chats d'extérieur.
- Donc ça fait deux chats et un chien ?
- Non, trois chats.
- Pardon, je croyais que le premier était un chien. Comment définirais-tu ce qu'est un animal domestique ?
- Alors, je pense qu'il est domestiqué à partir du moment où il vit chez toi. Par exemple, le chat qui est venu chez nous, avant il n'était pas domestiqué, il était à la rue. Je dirais donc que c'est un animal qui est chez toi, il perd un peu ses repères

sauvages, tu lui donnes des croquettes, il ne chasse plus, ça devient un membre de la famille aussi.

- Ok, on va creuser cette notion de « membre de la famille ». Pour toi, dans le foyer, il a quelle place l'animal ?
- C'est comme un enfant. J'ai lu un truc qui m'a fait rire, ça disait que chez les jeunes, les animaux remplacent les enfants, les plantes remplacent les animaux et les bougies remplacent les plantes.
- Tu es d'accord avec ça ?
- C'est vrai qu'il y a beaucoup de couples... Notre chat fait parti du foyer parce qu'il y a ma maman et mon frère aussi. Mais j'ai aussi beaucoup de copines qui sont avec leur mec et qui ne veulent pas d'enfant mais elles ont adopté trois chiens, une poule.
- Tu te verrais remplacer les enfants par un chat ?
- Moi pas. J'ai vraiment très envie d'avoir des enfants et ensuite parce que je suis allergique et donc je pense que ma relation à l'animal n'est pas pareille, je suis allergique aux chevaux, aux chiens, aux chats, aux hamsters, à peu près à tout, donc je n'ai peut-être pas cette même... même si je les aime beaucoup je ne pense que j'ai ce même lien.
- Donc c'est un petit peu un membre de la famille mais il n'a pas exactement la même place que les enfants mais ça reste un membre de la famille ?
- Le nôtre, on le traite comme le King. Mais après, moi personnellement, je ne mettrais pas mes enfants au même niveau que l'animal.
- Si tu devais me donner les points positifs et négatifs d'avoir un animal de compagnie, ça serait quoi ?
- Alors, les points négatif (parce que c'est toujours plus simple) : il faut faire super attention surtout s'ils sont petits, c'est pareil que quand tu as un enfant, il ne faut pas que ça mache tous les fils, que ça se noie dans la baignoire, etc...Il faut faire attention à tous ces éléments, pas qu'il s'échappe, faire attention à ce qu'il mange, pas qu'il s'étouffe. Et après, pour les points négatifs, le matériel personnel, ce serait les griffures, etc... Ça pourrait être aussi s'il commence à développer un comportement agressif ou peureux. Je pense que là, ça peut vite devenir compliqué, après ça reflèterait sûrement l'état de stress dans le foyer mais ça pourrait vite être compliqué.
- Donc ça serait les points négatifs ?
- Oui, après les points positifs, c'est que ça t'apporte plein d'amour, de la chaleur, de l'attention, et qu'il dépend de toi aussi donc quelque part, tu as son rôle de mini-héros.
- C'est valorisant ?
- Oui, c'est valorisant. Puis c'est câlin, tu peux jouer avec lui. Je pense que c'est pas pareil avec tous les animaux, le poisson rouge tu peux moins dire que tu ressens de l'affection ou de l'amour mais c'est vrai que quand tu as un animal comme un cheval, un lapin, un chien, un chat, tu ressens plus, tu as une communication verbale avec ton animal, ce qu'il aime, ce qu'il aime pas.
- Donc pour toi, ça dépend quand même de l'animal.

- Oui, je pense que ça dépend de l'animal et de la personne, je suis sûre que mon frère qui est un garçon et qui aime la bagarre, il n'a pas du tout la même relation avec mon chat, qui vient se prélasser, faire une petite sieste sur le lit, alors que quand il va dans la chambre de mon frère, c'est pour jouer, tout défoncer, faire des bêtises quoi.
- Donc ça dépend aussi du caractère de l'humain ?
- Oui.
- Est-ce que tu peux me raconter... Le chat qui est mort quand t'avais trois ans, je sais pas si tu t'en souviens bien...
- Je m'en souviens super bien !
- Dans ce cas, tu peux me parler éventuellement, vu que tu en as eu deux qui sont décédés à peu près de la même cause, de comment ça s'est passé, de ce que tu as vécu ?
- Je me rappelle que mes parents sont venus me chercher chez mes grands-parents, et que du coup, ils me l'ont annoncé, façon « quand on va rentrer à la maison, elle va bien voir qu'il est pas là ». Et donc ils me l'ont annoncé et c'est à partir de ce moment-là que j'ai développé des symptômes allergiques. Et du coup, selon mon allergologue (je ne suis pas médecin hein), ce serait une protection que j'ai développée pour ne pas ressentir la même peine, du coup ça me permettait de ne pas m'attacher à un autre animal. Je trouvais ça intéressant, après est-ce que c'est vrai, est-ce que c'est pas vrai, je ne sais pas, mais c'était intéressant. Donc, cette perte, je ne l'ai pas vue, et je ne ressens pas de manque pour cet animal parce que j'étais trop petite, mais on voit qu'il y a eu un impact.
- Mais c'est plutôt ton subconscient en fait. Et consciemment, tu as ressenti de la tristesse ?
- Je ne m'en souviens pas. Avec le deuxième, c'était plus compliqué parce que j'étudiais en Espagne et en fait, mes parents sont venus me rendre visite pendant mes études, et c'est à leur retour qu'ils ont découvert que le chat s'était fait percuter. Moi je l'ai appris au téléphone. J'ai été triste mais le fait de ne pas avoir été sur place, c'est comme si j'avais pas encore assimilé l'intégralité de l'information et je suis revenu deux mois après. C'est en rentrant à la maison, tu es au courant, t'as été triste, mais tu ne l'as pas constaté, et du coup c'est comme si je réalisais en rentrant à la maison. La première nuit où je suis revenu, j'ai rêvé que mon chat m'attrapait le pied, et je suis persuadé que j'ai ressenti quelque chose de physique. Comme si quelque chose m'attrapait vraiment le pied. C'est comme si mon corps a traduit une volonté, genre « il est là ». Mais oui, j'ai été très triste
- Il a fallu que tu constates l'absence pour sentir que c'était vrai ?
- Exactement. Mes parents ont dû récupérer le petit chat dans une boîte.
- La peine de la famille t'a touché ?
- Justement, moins, parce que j'étais pas là, mais je sais que pendant une semaine, mes parents et mon frère ont beaucoup pleuré. Mais moi, comme j'étais pas là, j'y pensais de mon côté, mais comme je vivais une autre vie, je pense que ça m'a un peu moins...
- Du coup, les animaux disparus, qui étaient donc deux chats, vous les aviez récupérés où ?

- Les deux, c'était totalement par hasard. Le premier, ma mère l'avait trouvé dans la forêt dans un sachet plastique, il était même pas sevré donc il était tout petit tout petit. Elle était à l'époque dans un appartement, elle a rencontré mon père un peu plus tard, donc il fallait s'en occuper très très souvent, ensuite un peu moins. Du coup le chat a fait l'appartement de ma mère, puis l'appartement de mes parents quand ils se sont installés ensemble, et ensuite l'appartement familial où moi, je suis arrivée. Donc il est resté dans le temps, je ne sais quel âge il avait quand il est décédé, mais il est resté longtemps. Le deuxième, c'était un chat dans le quartier qui est venu.
- C'est ce que tu me disais avant. Et donc à chaque fois c'était des animaux que vous trouviez, il n'y avait pas de démarche d'aller chercher un animal ?
- Pas pour ces deux-là par contre, celui qu'on a actuellement, on l'a choisi, on est allé en élevage pour le choisir.
- Ok, on reviendra sûrement là-dessus après sur les critères de choix pour le nouveau. Je voudrais revenir sur quand les deux chats, il y a eu un laps de temps où il n'y avait pas de chat entre les deux ?
- Tout à fait.
- Pendant ce temps, est-ce que l'organisation de la famille a été bouleversée ? Est-ce qu'il y a eu des changements ? Est-ce que l'entourage a partagé la peine ?
- L'organisation quotidienne n'a pas changé, puisque c'était des chats d'extérieur, ils partaient le matin et revenaient le soir. Après, est-ce que les autres membres.. Oui il y a eu d'autres personnes qui ont été bien tristes de le savoir, qui compatissent car ayant eux-mêmes des animaux de compagnie et très habitués à les voir dans le quartier. Nos voisins disaient « et alors, et votre chat ? », voila quoi.
- Il y avait donc de la compassion ?
- Oui.
- Tu n'étais pas sur place mais tu penses que la famille a mis combien de temps avant de se sentir mieux ?
- Mes parents sont ultra cartésiens, donc c'est pas du genre à être ultra-sensibles, mais ça leur a pris deux bonnes semaines pour arrêter de pleurer déjà, puis un à deux mois pour vraiment être en mode...
- Est-ce que tu penses que le côté un peu choc de l'accident a joué sur le peine où est-ce qu'ils auraient été autant tristes s'il était décédé de maladie ou de mort naturel ?
- J'y ai pensé la dernière fois parce que j'ai une copine qui a un chien qui commence à devenir un peu âgé. Un vétérinaire lui a dit pendant un contrôle de routine « la prochaine fois qu'on se voit, ce sera peut être pour la fin ». Très dur, tu vois. J'y ai pensé, je me suis demandé « c'est quoi le pire ? », c'est d'apprendre que ton chat a eu un accident ou toi-même d'emmener ton chat vers une fatalité. Je sais pas ce qui est pire mais dans les deux cas, c'est terrible, t'es jamais vraiment préparé. Si on te dit « voilà, il est malade », il a vraiment un truc grave, incurable, tu peux te préparer dans ta tête mentalement, t'es triste, ça n'atténue pas la douleur, tu te dis « ça arrive à telle période ». Alors que quand c'est vraiment accidentel ou vraiment de vieillesse... Tu vois, assister à l'accident, mes parents étaient en vacances et c'est en revenant qu'ils l'ont appris, assister à l'accident, c'est-à-dire voir ton chat se faire

percuter, où voir ton chat tomber puis l'emmener, je pense que t'es présent dans ce moment, là ça va être plus dur.

- A la suite de l'accident du premier, si le deuxième n'était pas venu chez vous, tu penses que ta famille aurait fait la démarche d'en reprendre un ?
- Je sais pas vu que maintenant, on a un chat que ma mère a voulu. Mais avant, elle exprimait pas du tout le besoin d'avoir un animal de compagnie, pourtant on vivait dans une maison avec un grand jardin alors que maintenant on vit dans un appartement.
- Par la suite, pour le troisième c'est elle qui a exprimé le besoin ?
- Oui, on avait dit après mon deuxième chat « plus d'animaux, en plus on déménage », on n'avait plus de jardin.
- La raison principale, c'était « plus de jardin » ?
- Ouais. Aujourd'hui c'est un peu compliqué mais on est dans une maison découpée avec des voisins, ce n'est plus notre jardin mais le jardin de la copropriété, il y a des voitures qui viennent se garer, la voisine en face a un chien, compliqué quoi. Donc c'est vrai qu'on s'était dit « on reprend pas forcément d'animal ».
- Les circonstances pour l'accueillir n'étaient pas optimale comme elles l'étaient par le passé ?
- Exactement. Je pense que ma mère se rend compte que c'est énormément de travail d'avoir un animal, il faut le garder, il faut le nourrir, c'est un budget, etc... Elle avait dit de base, au décès de notre deuxième chat « pas d'animaux ».
- Tu penses que le décès a joué dans le fait qu'elle ne veuille pas en reprendre ? Une conséquence de la tristesse que ça a causé ?
- Oui, je pense. Elle essayait de se raisonner par les contraintes, type « j'ai pas le temps », « j'aime bien partir en vacances ». Elle pourrait, on en a un aujourd'hui et elle peut. Pareil, mon frère, il était petit au décès du deuxième chat, c'était compliqué. C'était moi qu'il fallait convaincre vu que j'étais allergique. C'est moi qu'ils ont dû convaincre fin d'année dernière, je leur disais « tu voudrais quoi pour Noël ? », on me répondait « un petit chat », j'étais en mode « non, non, non, c'est mort », je pensais pas à la mort du précédent, je pensais à l'allergie. Au final, ils m'ont convaincu, j'ai choisi le chat, on est allé le chercher.
- Qu'est-ce qui t'a convaincu du coup ?
- Premièrement, je me disais que moi, je restais pas, je compte partir de mon foyer.
- Pour l'instant, t'es encore dans le foyer ?
- Oui., je suis dans le foyer. Et je me dis « à un moment, j'aurais mon propre appart ». Donc moi je reste pas, mais ma mère et mon frère vont rester, sachant que mon frère a 17 ans, et puis après ma mère, parce que mes parents sont séparés, elle va être toute seule, donc je me dis « s'il y a un petit chat, elle ça l'occupe, si elle peut pas le garder ou partir en vacances, c'est moi qui le garde », et puis elle est pas toute seule.
- Donc c'était pour eux. Tu disais que vous étiez allés en élevage, tu peux le raconter le pourquoi, comment ça s'est déroulé ?
- Alors c'est moi qui aie commencé à regarder, moi de base, je voulais qu'on adopte un chat... comment dire, je ne voulais pas un chaton, je voulais un chat qui a déjà un vécu et qui par exemple a été abandonné, ça pouvait lui permettre d'avoir une fin de

vie confortablement dans la maison. Et donc la mère était pour, elle a dit « pourquoi pas », ça donnerait la chance à un chat de venir, d'être aimé, tout ça, de passer du temps avec une famille. On a regardé les annonces, on s'est inscrites à tous les trucs Facebook « Adopte un chat Alsace 67 », « SPA » et truc, on a fait le tour de plein de refuges. C'est vrai qu'il y avait des chats intéressants mais à chaque fois, on se disait « avec l'allergie », « celui là il avait l'habitude d'avoir un jardin, il pourra pas sortir », « il peut plus sauter », il y avait tout le temps des trucs où on se disait « ah je sais pas ». Donc comme j'étais allergique, une amie m'a dit « j'ai un sibérien pour les allergies », j'en ai parlé à ma mère et elle m'a dit « ah ouais, j'ai une copine qui en a un aussi, à ce qu'il paraît c'est très calin, c'est très joueur » et j'ai dit « oui mais trouver un sibérien adulte... », généralement, ça n'est pas ce que tu trouves les chats de race adultes. Du coup, on s'est renseigné, à côté de l'EM, il y a un élevage, donc un soir juste après les cours, on a contacté l'éleveuse, on est allé tout de suite la voir, ma mère m'a rejoint à l'arrêt de tram et on est allé voir le petit chat, là on s'est dit c'est nickel. Par contre, l'élevage, je ne peux pas te dire que c'est le meilleur élevage je pense, parce que de ce que j'ai constaté dans son appartement, et plus tard sur les réseaux, c'est qu'en fait elle fait des portées ultra souvent et ça, je ne suis pas ultra pour. Et en fait, si tu veux, on est entrées dans l'appartement et on s'est dit « c'est quoi ça ? », c'était pas le pire truc mais on s'est dit que c'était une nana qui faisait ça à la chaîne et qui donnait très peu d'amour à ses amours, genre elle te dit qu'elle les prend, qu'elle les porte, qu'elle les caresse pour qu'ils soient adaptés à l'humain, mais tu te dis qu'elle a trois enfants, les enfants ils font ça un peu naturellement, de câliner les animaux et elle, c'est vraiment un business, c'est pas un business du genre « je fais ça parce que je peux », je pense qu'elle fait ça pour l'argent. Du coup on a vu la petite crevette, il devait avoir trois mois, et on s'est dit qu'il fallait qu'il sorte de là, c'était le dernier de sa portée à ne pas être adopté, parce que c'était un mâle déjà, et apparemment les mâles seraient plus allergènes que les femelles. En général ce sont des gens allergiques qui vont dans ces élevages, du coup tous ses frères et sœurs étaient destinés et lui, il était vraiment tout seul, il aimait bien un peu mordillé, on s'est dit que ça nous faisait pas vraiment peur du coup on s'est demandé ce qu'on allait faire. On était partis pour adopter un chat qui coûtait rien et on est arrivé à adopter un chat qui coûtait une certaine somme. Ma mère a dit « on ne peut pas le laisser là le pauvre », il nous avait fait une très bonne impression quand on est allé le voir, il allait peut-être être le dernier en plus, donc j'ai dit « allez on tente ». On a tenté, il est arrivé chez nous, et là il est nickel depuis qu'il est arrivé. Le premier jour, on lui avait tout acheté, genre l'arbre à chat, on avait jamais eu de chat d'intérieur, nous notre chat n'avait même pas de litière. On se disait qu'un chat d'appartement, ça allait être compliqué, on lui a donc pris un arbre à chat avec un espèce de hamac, il a passé la première journée dans le hamac, il ne bougeait pas. Il nous regardait, il se demandait ce qu'il se passait, le pauvre ne devait pas comprendre, et en une semaine, il était adapté.

- Tu penses que la bonne adaptation, tu as vu une différence de prendre un chat d'élevage ou d'en sauver un ? Tu as trouvé une différence dans le caractère du chat ? Ou tu penses que ce sont d'autres facteurs qui jouent, type les conditions de vie, que

ce soit un chat d'intérieur ? Ou c'est la provenance de l'animal qui a joué sur son caractère ?

- Je ne me souviens pas du premier chat quand il est arrivé mais le deuxième, il était dehors, mes parents ont vu qu'il était très maigre, ils ont commencé à lui donner à manger. Ensuite tu lui donnes à manger, il commence à rentrer ; il commence à rentrer, il commence à siester ; il commence à siester, tu commences à le caresser ; tu le caresses, il ronronne et il reste. Tu te dis qu'il a un passé, qu'il a vécu dans la rue que ça n'était pas facile, tu te dis qu'il n'appartient forcément à personne, tu ne le voles pas à personne, et tu te dis qu'il a besoin de toi. Celui-là, en un sens il avait besoin de nous car j'avais pas envie qu'il reste en élevage, mais en soit il aurait trouvé une autre famille aussi, il n'y avait pas de soucis. Ça a été un peu plus compliqué parce qu'il était avec tous ses frères et sœurs, il est tout seul, en plus nous on n'avait pas d'autre chat, j'ai ressenti que c'était plus compliqué.
- Il avait moins besoin de toi ?
- Le deuxième chat nous avait presque choisi comme nous l'avons choisi, il nous avait choisi et on l'a accepté, celui-là on est venu et on l'a pris, il n'avait rien demandé, il nous a pas forcément choisi.
- Tu penses que les animaux choisissent eux-aussi leur maître ?
- Franchement... est-ce que c'est possible aujourd'hui pour un animal de choisir ? Je ne sais pas, surtout en élevage. A la SPA, il est certes à la recherche d'affection sauf que le petit chat en élevage, il y avait des jouets, il y avait de l'affection, des croquettes, il y avait des enfants, les autres petits chats, je pense qu'il s'imaginait qu'il avait une vie tout à fait correcte. Quand on l'a ramené la première semaine, il a dû se dire « vous êtes sympas mais je rentre quand ? ». Au final, je pense qu'il est très content d'être là.
- Si tu devais en reprendre un dans le futur, maintenant que tu peux comparer les expériences, est-ce que tu ferais les choses différemment ? Est-ce que tu prendrais de nouveau un chat que tu sauverais ?
- Personnellement, je pense que je n'aurai plus jamais de chat. Après on dit ça et on change d'avis. A l'instant T, je n'envisage pas de reprendre un chat. Si vraiment je devais en reprendre un... Les deux expériences étaient très bien, je pense que ça dépend du caractère du chat, ça aurait pu aussi très mal se passer et je t'aurais dit « ah non, plus jamais de la vie ». Tu ne sais jamais vraiment.
- Tu envisages de prendre une autre espèce d'animal ou plus d'animaux du tout ?
- Plus d'animaux du tout je pense. C'est vrai que c'est beaucoup de boulot, émotionnellement c'est beaucoup d'implication. C'est moi qui le dirais, mais si je rencontre un mec qui me dirait « j'adore les chiens », je ne sais pas si je dirais la même chose.
- T'es pas fermée quoi ?
- Non. Si je suis toute seule... Mais si je suis avec quelqu'un qui me dit « non mais tu inquiètes, moi je le sors le soir », là je dirais que peut être.
- Le fait d'avoir pris un chat de race après avoir pris des chats de gouttière, est-ce que tu as le sentiment que la race influe sur le comportement ?
- En un sens oui. Je pense que c'est peut-être une question de personnalité.

- Donc tu penses qu'ils ont surtout leur personnalité chacun.
- Oui, tout à fait. Même au sein de la race ou au sein d'une fratrie, chacun est très unique. Nous on a eu de la chance de ne tomber que sur... Pour le premier chat, comme il était tout bébé et que ma mère lui a tout appris, il a vraiment construit sa personnalité avec elle. Quand on a reçu le deuxième chat, il avait déjà un an. Il était juste de nature aimable, sympathique et tout. Celui qu'on a choisi, il est vachement différent dans le sens où quand on l'a vu, on s'est dit que ça allait être une pile, que ça allait être terrible, peut-être un peu un challenge. En fait pas du tout, il a des grands moments d'émotions et de tendresse qu'il choisit, il choisit de venir, de faire des câlins ou pas. Comme tout animal quoi. Mais c'est vrai qu'on aurait pu aussi tomber sur un chat... Je sais que ma tante a adopté un chat aussi et qu'elle ne le voit jamais, c'est genre il est planqué, il a peur, il n'est jamais là.
- Tu penses que c'était vraiment de la chance ? Le tempérament de l'animal.
- Je pense. Pour les trois cas, c'est de la chance. Tu ne sais pas à l'avance. C'est comme ton enfant, tu ne sais pas comment il sera quand il sera grand, tu espères qu'il sera gentil.
- Tu penses que prendre un sibérien n'a pas eu d'impact ?
- Non c'est vrai que je m'étais inscrit à un truc Facebook de sibérien, c'est vrai qu'ils ont quand même des attitudes qui se répètent, c'est une race qui aime bien l'autre. C'est vrai, c'est vérifié, mon chat kiffe à mort. Ils disent toujours que c'est une race qui dort sur le dos et c'est vrai, il a souvent les quatre pattes à l'air et le bidou. C'est une race très câline et il fait énormément de câlins. Il doit quand même y avoir une part de vérité mais ça ne veut pas dire qu'il va partager toutes ces caractéristiques.
- Pour finir, est-ce que tu pourrais me partager un moment mémorable que tu as vécu avec un animal ? Et à l'inverse le pire moment que tu as passé avec un animal. Si rien ne te vient en tête, ce n'est pas grave.
- J'en ai un, de pire moment. C'était entre le premier et le deuxième chat, on avait des voisins âgés qui habitaient en face, et qui avaient un chat sourd et aveugle. En fait, ils sont partis en vacances et on devait les nourrir, et le chat ne nous reconnaissait pas du tout, parce qu'évidemment on était les voisins, on ne l'avait jamais vu. Et il nous niaquait, il fallait aller lui donner sa pâtée avec des coussins attachés aux chevilles, il ne te supportait absolument pas. C'était compliqué, c'était un challenge. La première fois, ma mère ne savait pas, elle a commencé à découvrir le truc, on a entendu des cris poussés à la travers deux portes blindées, mon père a couru et il a dû lui enlever le chat, il était incontrôlable, t'as pas envie de lui faire mal et pourtant il est dangereux. Il a dû l'attraper dans une couverture, et il l'avait lâché après avoir passé la porte. Je pense que le chat ne comprenait pas ce qu'il lui arrivait, il se défendait, quand tu ne vois pas et n'entends pas, quelqu'un rentre chez toi, ok. Ça a été un peu un challenge mais au final on a réussi.
- A l'inverse, est-ce que tu as un super moment ?
- J'ai plein de supers moments. Je ne sais pas lequel serait le plus super.
- C'est pas forcément un moment, ça peut être plein de petits moments.

- Mon nouveau chat a un espèce de fétichisme sur les cheveux, ça doit lui rappeler les poils. Quand il vient, il demande à ce que tu le portes et quand tu le portes, il se met la tête dans tes cheveux. Il met la tête sur l'épaule et il sent les cheveux.
- Est-ce qu'il est hypoallergénique du coup ?
- Non, pas du tout.
- Il n'y a pas eu d'amélioration du tout ?
- Si, maintenant ça va un peu mieux. Le premier mois, ça allait. Le deuxième mois j'ai développé de l'asthme. A un moment, j'étais tellement épuisée que j'ai développé de l'asthme, je suis tombée malade, j'avais pas de traitement adapté, ma mère avait une Ventoline heureusement sinon je n'aurais pas survécu. Alors qu'on ne m'a jamais prescrit rien du tout pour l'asthme. Je me suis dit « est-ce que le chat va pouvoir rester où est-il faut que je parte ? ». Je me suis dit que la cohabitation était compliquée. A 4h du matin, je me réveillais sans pouvoir respirer. Je suis allé voir un allergologue, qui veut me faire commencer une désensibilisation alors qu'aujourd'hui, je n'ai plus de symptômes du coup je ne sais pas, on verra. Elle m'a dit que comme j'étais tombé malade, et qu'il y avait une allergie vue que j'ai fait rentrer un nouvel allergène chez moi, j'ai fait une petite infection des poumons, c'est ça qui faisait que je toussais et que je faisais l'asthme. On a soigné ça et tout le reste est revenu à la normal. Aujourd'hui, mon chat, quand il vient se frotter près de mon visage, j'éternue et j'ai le nez qui coule mais je n'ai pas de symptôme grave. Tu vois, j'ai eu des chats de gouttière et je ne faisais pas beaucoup de réaction mais je sais que je ne suis pas ultra-sensible aux chats. Par contre, aux chiens... Je suis ultra-sensible aux chiens. C'est vrai que les chiens hypoallergéniques, ça marche à chaque fois. Genre les samoyèdes, qui ont de la laine. Les Yorkshires aussi. Ca marche super bien. Les gens allergiques aux chiens sont surtout allergiques aux poils. Alors que les chats, on est allergique à la salive. Donc comment tu fais ? Il n'y a pas de chat qui ne se lèche pas. Ils disent bien sur les sites que c'est de l'esbrouffe ces trucs d'hypoallergénicité des chats. Alors que les chiens ça marche, c'est incroyable.
- Très bien, j'ai posé toutes mes questions. As-tu quelque chose à rajouter ?
- Écoute, moi ça va, mais si tu as besoin de quelque chose...
- Merci beaucoup.

Entretien 8

- As-tu des animaux actuellement ?
- Oui.
- Tu as des chiens, des chats ?
- J'ai deux chiens. J'en avais trois, il m'en reste deux.
- D'accord. Et avant, tu en avais d'autres ?
- Toujours, j'en ai toujours eu des chiens.
- D'accord, toujours eu des chiens. Si tu devais me donner la définition d'un animal domestique, ce serait quoi selon toi ?
- C'est comme mon bébé, je ne pourrais pas être sans. C'est une compagnie, c'est vraiment un enfant.

- C'est vraiment au même rang ?
- Au même rang, même pire.
- Pour toi donc, c'est vraiment un compagnon de vie, c'est comme ton enfant ?
- Oui.
- C'est quoi les points positifs et négatifs d'avoir un animal de compagnie ?
- Points positifs : tu as toujours une compagnie, ils te le rendent bien, tu fais des sorties. Points négatifs : c'est quand ils tombent malades et quand tu dois t'en séparer, voilà. Autrement, moi j'ai pas d'autres points négatifs avec les chiens, c'est tout le contraire.
- Il n'y a pas de points négatifs dans le fait de s'en occuper.
- Non, du tout.
- Ok. Tes animaux, ils viennent toujours du même endroit ? Comment tu fais pour les choisir ?
- Bin le premier je suis allé le chercher dans un village, c'était un caniche quand j'étais petite, et le deuxième dans un élevage, le troisième le papa dans un élevage, et lui m'a fait deux petits avec les deux femelles de mon amie.
- D'accord donc c'est pas toujours au même endroit.
- Non.
- Et au niveau de la race, est-ce que tu choisis au niveau de la race ou tu fonctionnes au coup de cœur ?
- Non, j'avais envie de York, au début j'avais un caniche et après un deuxième caniche et là c'est trois Yorks.
- Ok, au niveau de la race, c'est toi qui voulait spécialement un York ou c'est au niveau du caractère que tu les aimais bien ?
- Oui oui, au niveau du caractère, au niveau durée de vie et niveau de caractère, c'est très bien.
- Ca correspond à ce que tu cherches ?
- Oui.
- Du coup, par rapport au caniche, ça correspondait un peu moins à ce que tu cherchais.
- Oui, il était bien aussi mais c'était différent.
- Pour toi, la race a une influence sur le caractère du chien ?
- Oui, ils ont un autre caractère. Et avant, j'avais des femelles et les dernières années, j'ai des garçons.
- Tu trouves qu'il y a aussi des différences en fonction du genre ?
- C'est plus fusionnel avec les garçons je trouve.
- Du coup, toi, tu préfères idéalement un Yorkshire mâle ?
- Oui.
- Pour la provenance, peu importe que ça vienne d'un particulier ou d'un éleveur ?
- C'était chez un éleveur de Sarrebourg, c'était à une exposition.
- Mais tu trouvais que l'éleveur était bien ?
- Oui, mais prochainement je pense que j'irai à la SPA. Il y a trop de malheureux là.
- Pour reprendre un Yorkshire s'ils en ont ?
- Oui, ou un autre, en fonction de si un coup de cœur.

- Pour toi, le coup de cœur c'est important. Tu penses qu'ils ont chacun leur petit caractère ?
- Ah oui. Les trois derniers que j'avais, chacun a son caractère.
- Ok, donc ils ont tous les caractéristiques de la race mais ils ont tous des caractères bien à eux ?
- Ah oui.
- Donc là actuellement deux. Tu peux me raconter la perte de celui qui est décédé ?
- Je suis rentré un jeudi, il avait du mal à marcher, je suis allé chez le vétérinaire, il me dit qu'il a dû faire un faux mouvement, pas de radio, pas de prise de sang, cachets pour une semaine. Et il prenait le cachet le matin et samedi matin, il ne voulait plus de prendre de cachet, il était amorphe, j'ai appelé le vétérinaire, il m'a dit « c'est normal, ces médicaments. On laisse passer et on fait un rendez-vous téléphonique lundi matin. » Dimanche matin, toujours pas mieux, médecin de garde toute la journée, 516€ et pour me retrouver sans chien. A 19h12 on m'a appelé pour me dire que c'est fini. Donc voilà, on sait pas, c'est allé dans les reins, c'est allé tout vite. On n'a rien vu venir. Il aurait eu 13 ans en avril.
- On va dire que c'était de maladie ?
- Oui. Quand je suis arrivé le dimanche, on m'a dit « votre chien est paralysé ».
- Donc c'est allé très très vite. Et du coup, au niveau de ton ressenti, tu t'es sentie comment ?
- Très très mal, déjà au niveau de la secrétaire qui ne m'a pas laissé venir le samedi. Celle-là, je l'aurais allumé. Lundi, je suis allé chez mon propre vétérinaire pour dire qu'elle a fait une faute grave. Et donc voila mais, il a dit qu'il ne sait pas s'il aurait pu le sauver. C'est dur, j'y pense encore tout le temps.
- Ca fait combien de temps ?
- Le 3 janvier c'était.
- Donc ça fait moins de six mois, trois mois ça fait, c'est récent. Du coup t'y penses encore et par le passé, les caniches, je sais pas si tu les as perdus ?
- Mon premier caniche est mort de vieillesse, il avait douze ans. Et l'autre dix ans d'une piroplasmose.
- Quand tu perds un chien, tu penses que la tristesse, le deuil, ça dure combien de temps à peu près ?
- Quand j'ai perdu mon York en 2006, j'ai fait une dépression, je ne mangeais plus. J'ai perdu au moins dix ou quinze kilos. J'en ai un racheté un tout de suite le 16 septembre. L'autre était mort le 6 août. Je me laissais dépérir. J'avais marre de tout.
- Donc toi tu mets du temps ?
- Oui. Encore maintenant là.
- C'est encore frais. Pour toi c'est comme si tu perdais une personne ?
- Oui.
- Est-ce que tu trouves que l'entourage comprend cette tristesse ?
- Ah oui, mon entourage oui. Evidemment il y a des gens qui ne comprennent pas mais voilà.
- Mais ça va ? T'as pas de jugement ? De gens qui te disent « non mais c'est qu'un chien » ?

- Non, non non. Ou s'ils le pensent, ils ne me le disent pas.
- Parce qu'ils savent la relation fusionnelle que tu as avec ton chien.
- Oui voilà.
- Vu que tu as toujours eu des chiens, il n'y a pas eu de moment où tu n'en as pas eu ?
- Non, j'ai toujours eu des chiens.
- Ta vie, après le départ de l'animal, n'a pas vraiment changé vu que t'avais toujours les autres chiens ? Tu sortais quand même les promener, ça n'a pas trop changé ?
- Non.
- C'est juste qu'il y avait ce vide, avec un en moins ?
- Oui, voilà.
- Est-ce que tu peux me donner le meilleur moment que tu as vécu avec un de tes animaux ? Et le pire moment que tu as vécu avec un de tes animaux en dehors du décès ?
- Des meilleurs, j'en ai plein.
- Un qui t'arrive directement dans la tête quand t'y penses.
- Le meilleur, c'est quand on a eu les bébés, quand les bébés sont nés, c'était émouvant. Et le pire, j'en ai pas. A part le décès, la maladie.
- Sinon il n'y a pas de moment, ça n'est que du positif ?
- Ah oui, ça n'est que du bonheur.
- Je comprends effectivement au niveau de la relation, c'est très intense.
- Mon mari me dit « quand je rentre, c'est foutu ».
- Le mari aussi, il est fusionnel ?
- Ah oui. Même ma fille, tout le monde.
- Dans le futur, t'en reprendrais ?
- Ah oui. Mon mari dit non mais moi, je ne pourrais pas être sans chien.
- Tu attendrais que ceux-là...
- Oui. Entre, j'en prendrais plus.
- Tu n'en prendras plus entre, mais dans le futur, si tu n'as plus ceux que tu as actuellement, bon on espère que ce sera le plus tard possible mais...
- Le premier a eu seize ans et l'autre a eu treize ans en janvier. Faut que je m'y attende tous les jours.
- L'espérance de vie elle...
- J'ai entendu vingt ans. Dix-huit, vingt ans. On verra.
- Tu verras bien. Tu me disais éventuellement SPA mais tu ne sais pas encore ?
- Non, il y a trop de malheureux là, je suis sur un groupe sur Facebook et ça me fait trop mal au cœur.
- Tu choisirais comment ? Seulement au coup de cœur ou t'aurais des critères comme « petit chien », « grand chien », etc...
- Petit moyen mais voilà, au feeling oui.
- T'es plus petit du coup ?
- Non, moyen.
- Ok, donc après, pour la race, peu importe ? Mâle/femelle, tu prendrais quoi ?
- Plutôt mâle.

- Du coup, toi, c'est vraiment le coup de cœur. T'envisages, si tu ne trouves pas ton bonheur, de retourner voir dans un élevage ?
- Oui.
- T'envisages de refaire une portée dans le futur ?
- Non, on n'a plus le droit. C'était mon amie qui avait deux femelles pas stérilisées, mais maintenant on ne peut plus. Apparemment maintenant, quand tu cherches, il te castré le mâle directement, tout de suite, je sais pas. Il y a une nouvelle loi non ?
- Ils n'ont plus le droit de vendre en animalerie et toi, tu ne peux pas vendre à titre onéreux, tu ne peux pas faire payer les gens si tu n'es pas éleveur.
- Moi je l'ai eu.
- T'as le droit de faire des bébés mais tu ne peux pas le vendre si t'es pas éleveur. Si tu gardes pour toi, t'as le droit de faire les petits pour toi, c'est juste que tant que t'es pas éleveur, tu ne peux pas les vendre. Tu peux les donner par contre.
- Moi c'était pour les garder.
- T'en avais gardé un c'est ça ?
- Mon ami avait deux femelles, elle en a gardé un et moi j'ai pris l'autre.
- Ok. Peut-être as-tu des choses à rajouter, sur ta relation avec les animaux ou autre chose ?
- J'ai vraiment une relation fusionnelle avec eux, ils m'attendent, dès que je tourne dans la rue, ils savent que c'est moi.
- Est-ce qu'il y a une différence entre les chiens au niveau de la relation ? Elle est pareille avec tous les chiens ? T'as quand même une différence ?
- J'ai un coup de cœur pour mon petit qui est parti et pour le gros qui veut tout le temps manger, il est comme moi celui-là. Mais non, le papa aussi, niquel. On avait chacun un peu le nôtre tu vois.
- T'as quand même tes petits coups de cœur mais tu les aimes tous ?
- Oui, voilà, ils dorment avec moi.
- Ca prend pas trop de place de les avoir tous les trois ?
- Non, à l'époque c'était niquel. Il y avait des fois des trucs entre eux mais voilà.
- Merci beaucoup.

Entretien 9

- Combien d'animaux as-tu actuellement ?
- 0. Enfin si, une tortue.
- Et par le passé ?
- Oui, j'ai eu deux chiens.
- Si tu devais me donner une définition d'un animal domestique, ce serait quoi selon toi ?
- C'est un animal qui vit dans ton jardin, qui est dressé, qui sait se comporter en société et qu'on ne mange pas.
- Et pour toi quelle place a l'animal de compagnie dans la famille ?
- C'est un membre de la famille quand même.
- Par rapport à un humain ?

- C'est en dessous d'un humain quand même.
- Quels sont les points positifs et les points négatifs au fait de posséder un animal de compagnie ?
- Les points positifs, déjà moi je les ai eus quand j'étais petite donc pour jouer c'est super sympa. Et puis je pense que ça égaye aussi ton quotidien, quand tu arrives le chien aboie, il saute, c'est sympathique. Et après dernier point, quand on a un jardin, le chien peut t'alarmer s'il y a un intrus ou le facteur qui passe.
- Ok, est-ce que tu as des points négatifs par hasard ?
- Quand tu pars en vacances, il y a des destinations où tu ne peux pas l'emmener avec toi. Pour le faire garder ça peut être compliqué. Il faut le sortir aussi, il faut du temps, ça peut être un aspect négatif, des contraintes liées à l'entretien du chien.
- Est-ce que tu peux me raconter la perte de tes chiens ?
- J'avais donc deux chiens en même temps, un des deux chiens était un chien errant qu'on avait récupéré et on n'avait aucune information sur son âge, son historique, elle est morte au bout de quelques années après une belle vie. Et ça a été difficile car on était vraiment très attachés à cette chienne. Elle n'était pas très belle mais on l'aimait vraiment beaucoup. Et le deuxième pareil, mais on l'avait eu chiot par une cousine qui avait une portée, c'était le seul survivant de la portée donc il y avait un petit côté incroyable. Il est mort après plusieurs années.
- Les deux étaient des sauvetages, mais vous ne cherchiez pas de chien ?
- Ma mère voulait prendre un chien pour moi quand j'étais petite, mais elle n'a pas fait spécialement de recherches. Elle n'est pas allée à la SPA ou chez des éleveurs, c'est ma cousine qui lui a dit qu'elle avait un chiot et qui nous l'a donné. Et l'autre chien errant n'était pas du tout prévu au planning, c'est lui qui est arrivé en premier. Il était brûlé, maltraité, battu, mal nourri, il nous a fait de la peine donc on l'a pris. Et le deuxième était un peu plus voulu, c'était le projet de départ, on voulait un petit chiot.
- Si vous n'aviez pas eu l'opportunité avec la cousine en question, vous auriez eu des critères de choix ?
- Non, on n'avait pas du tout de critère en termes de race, ni en termes de pedigree.
- En termes de provenance non plus ?
- Non. Si on devait prendre un chien, on serait partis à la SPA aussi.
- Donc c'est l'occasion qui se présente ?
- Oui voilà, c'est ça.
- Lorsque ces chiens sont décédés, tu peux me parler de ce que la famille a ressenti ? Je ne sais pas si tu t'en souviens, si c'était...
- Ah oui, j'ai pleuré quand j'ai mes chiens sont morts parce que je les aimais vraiment beaucoup. Et ça a fait un vide dans la famille, dans la maison. Et le premier sentiment qu'on a eu, c'était « on n'en prend plus ». Parce que ça fait trop mal, un déchirement. Ça ne remplacera jamais les premiers chiens que tu as eu. Donc on s'est dit ça tout de suite, « on n'en veut plus ».
- Donc ça s'était tout de suite après le décès ? Parce que ça faisait trop mal de les perdre ?
- La première réaction oui, parce que ça faisait trop mal de les perdre.

- Tu dirais que le deuil est comparable au deuil d'un humain ? Au niveau intensité ?
- Je dirais presque, quand même. Ce sont des chiens avec qui tu as grandi, parce que moi j'étais petite. Et le départ, d'un coup comme ça, ça fait de la peine, et puis on se dit que c'est comme un humain, c'est irremplaçable, même si on prend un autre chien, la relation ne sera jamais pareille, même le caractère du chien, c'est unique.
- Et le deuil a été accepté ? Vous avez eu des témoignages ? De l'empathie de la part de l'entourage ? Ou alors est-ce que c'était mal accepté que vous soyez tristes ?
- Non, c'était plutôt bien accepté parce qu'ils savaient qu'on aimait vraiment les chiens, du moins nos chiens. Du coup ils l'ont bien accepté, ils ont compris que c'était vraiment triste pour nous.
- Tu me disais que chaque chien était unique. Pour toi, il n'y a aucune caractéristique commune à la race ? C'est vraiment chaque chien est totalement unique, a son caractère, il n'y a pas d'influence ?
- Oui, dans ma perception, chaque chien est unique, c'est une personnalité.
- Tu considères qu'il y a une petite influence de la race ou pour toi c'est aussi hétérogène que les humains ?
- De mon point de vue, c'est plus hétérogène que les humains. Chaque animal a un caractère différent.
- Est-ce que tu as eu un moment mémorable avec un animal à me citer ? Et à l'inverse un mauvais moment ? Ce n'est pas obligatoire.
- Je me rappelle, j'étais toute seule, ma famille n'était pas là et il était tard, et en principe ils n'avaient pas le droit d'être dans la maison, mais vu que personne n'était là, je les ai fait rentrer rapidement pour faire des câlins et j'aimais bien. Quand ma nièce est née, elle est grimpée sur le dos mon chien parce qu'il était assez costaud et elle était toute petite. Il se laissait faire, il était vraiment trop choux en fait. Et puis, l'autre chienne, elle était bouffeuse caractérielle, c'était incroyable parce qu'elle pouvait chasser tout et n'importe quoi. Des souris, des rats, des gros hérissons de forêt. C'était vraiment fou.
- Et ça n'était pas une race de chasse ? C'était aussi un croisement ?
- Oui c'était un croisement. Par contre, en moins sympa, un jour elle a tué un chaton. Je sais pas comment elle a fait.
- Est-ce que tu étais plus attachée à l'un des deux ? Ou les deux, c'était pareil ?
- Non j'étais attaché aux deux parce qu'ils étaient vraiment différents. Tellement pas comparables. Il n'y en a pas un que j'aimais plus que l'autre.
- Ta famille n'a jamais souhaité prendre de chien. C'est une position qu'ils ont encore maintenant ? Est-ce qu'avec le temps, ça a évolué ?
- Non, ça n'a toujours pas évolué, ils n'ont toujours pas pour projet de reprendre un chien parce que ça a vraiment touché tout le monde de perdre ces chiens.
- Ils sont restés combien de temps dans la famille ?
- Je les ai eu quand j'avais quatre ans. Enfin quatre ou six ans, qu'importe, j'étais petite, ils sont restés longtemps dans la famille. Une bonne dizaine d'année. C'est pour ça qu'on est toujours sur une position de ne pas en reprendre. Parce qu'après c'est triste, même mon père, qui n'est pas un sentimental, c'était le chien, mais qu'on l'a perdu, même lui ça l'a touché.

- Ça fait combien de temps qu'ils sont partis ?
- Ça fait des années quand même. Entre 5-7 ans.
- Toi, dans le futur, c'est tranché ? Tu sais que tu n'en reprendras pas ? Ou tu te laisses l'opportunité de changer d'avis ?
- Pour l'instant, je n'en reprendrais pas. Mais si un jour j'ai un enfant, peut-être que j'aurais envie qu'il ait cette chance de grandir avec un animal.
- Comme toi tu l'as eu ?
- Oui, moi je l'ai eu, c'est quand même trop mignon d'avoir un chien. Après si un jour j'en prends un autre, ça ne sera pas forcément un chien d'élevage, ce sera peut-être un chien de SPA parce que j'aimerais redonner une chance à un chien qui aurait moins le potentiel d'être adopté parce qu'un chien type Golden Retriever, il n'aura aucun problème à être adopté, un Shiba pareil, mais les chiens pas très beaux de refuge, personne n'en veut spécialement.
- Du coup tu serais plus dans cette optique-là d'offrir un compagnon à tes enfants pour qu'ils partagent la même relation que ce que tu as pu vivre avec tes chien. Après pour le chien, peu importe, tu n'as pas de critère si ce n'est de faire une bonne action ?
- Après c'est sûr que si le chien a un passif très agressif, très violent, je m'en méfierais un petit peu.
- Pour des enfants, j'imagine, ton critère ce sera qu'il sera safe avec les enfants ? Un chien réactif, agressif...
- Oui. Après, tout dépend. Évidemment, les chiens de refuge, ce sont des chiens qui ont eu des traumas, il faut être conscient de ça, après si c'est un chien qui est toujours agressif, toujours dans l'attaque, je ne pense pas que les soignants vont le mettre adoptable. Mais oui, s'il a mordu une fois ou deux dans sa vie, et qu'on me donne le contexte, si on le frappait par exemple, dans ce cas pas de problème, je l'adopte. Tant que tu ne le frappe pas, il n'y a pas raison.
- Est-ce qu'il y a des choses que tu voudrais rajouter ? Sur tes expériences avec les animaux.
- Non, je voulais juste revenir sur un point. L'animal c'est pas un objet, c'est pas un humain non plus, mais je veux dire c'est pas non plus quelque chose que tu vas prêter ou donner, t'en débarrasser comme ça, tu vois. C'est pas comme une couette, type c'est démodé tu t'en débarrasses. Ce n'est pas au niveau d'une plante, à Jardiland tu en rachètes.
- C'est à part ?
- Oui, c'est à part en fait. Si tu dois choisir entre ton enfant et ton animal, tu choisiras ton enfant, mais ton animal quand même... Je trouve ça spécial. Tu ne peux pas le définir facilement.
- Oui, c'est pour ça qu'il sont définis comme étant des êtres vivants dotés de sensibilité. Il faut leur trouver une catégorie. Merci à toi.

Entretien 10

- Est-ce que tu as des animaux actuellement ?

- Oui, un chat.
- Et dans le passé ?
- Oui, j'ai eu un lapin, un chat et des poissons.
- Si tu devais me donner une définition d'un animal domestique, ce serait quoi selon toi ?
- C'est un partenaire qui est tout le temps là avec toi, qui t'accompagne, qui est fidèle tout le temps et qui ne sera jamais contre toi.
- Pour toi l'animal de compagnie dans le foyer a quelle place ?
- Importante, même très importante.
- Par rapport à un membre de la famille tu le placerais comment ?
- Un peu moins important quand même qu'un enfant par exemple, mais honnêtement c'est juste après. C'est beaucoup plus qu'un objet, c'est quasiment au même niveau, c'est à la limite de l'humain.
- Pour moi ça dépend de quel animal c'est aussi, c'est peut-être un peu discriminatoire, mais pour moi quand je dis à la limite de l'humain je parle d'un chien ou d'un chat. Un lapin ou un poisson ce n'est pas pareil.
- Du coup pour toi plutôt le chien ou le chat. Tu me disais ne jamais avoir eu de chien c'est bien ça ?
- Oui je n'en ai jamais eu, mais dès que je pourrai en avoir j'en aurai un.
- Quels sont les points positifs et les points négatifs que tu verrais à avoir un animal de compagnie ?
- Les points positifs sont plus nombreux que les points négatifs, presque tout est positif. Les seuls points négatifs c'est quand on part en vacances et les obligations liées, on ne peut pas toujours l'emmener avec soi. Mais aussi si on a des enfants par exemple, si on invite des personnes, certains animaux peuvent être jaloux et réagir.
- Ils peuvent incommoder les gens autour de toi ?
- Oui.
- Et donc pour toi il y a plus de points positifs que de contraintes.
- Oui oui. Après ça dépend des personnes, mais ça peut être un coût financier.
- Toi tu la ressens cette contrainte ?
- Pour le moment pas du tout, parce que mon chat est chez mes parents.
- Les contraintes sont moins présentes que si tu l'avais chez toi ?
- Oui totalement. Il ne me représente aucune contrainte. J'ai un appartement à Strasbourg mais avant je vivais chez mes parents. Je vois moins mon chat qu'avant mais à l'époque je vivais avec.
- On va revenir si tu le veux bien sur le chat dont vous avez dû vous séparer. Peux-tu me raconter un peu comment ça s'est passé ? Dans quel contexte ?
- C'était il y a longtemps donc je ne m'en rappelle pas très bien. On l'avait depuis quelques mois, et en fait elle était très peureuse. Elle a eu beaucoup de mal à s'adapter à un foyer. Elle courrait se cacher, s'isoler dans une pièce dès qu'elle voyait des gens. Pourtant elle n'avait pas de traumatismes.
- Et surtout ensuite, elle a eu la teigne. Elle a perdu ses poils, et c'est contagieux pour les humains, ma mère a commencé à avoir des symptômes de la teigne, des réactions cutanées. Ce n'est pas une maladie grave, mais c'est contraignant.

Du coup le caractère plus la maladie, ça nous a décidé à s'en séparer. C'était une accumulation, c'était la goutte d'eau qui a fait déborder la vase. Elle n'était pas du tout affectueuse, ça ne faisait que trois mois qu'on l'avait.

- Ce sont tes parents ou toi qui ont pris la décision ?
- Mes parents, moi j'étais petite à l'époque donc je n'avais pas trop mon mot à dire. Mais je me rappelle l'avoir mal vécu et au début je ne voulais pas, j'étais un peu triste. J'avais un peu essayé de lutter, mais au fond je savais bien que son caractère n'allait pas. Je me suis fait une raison.
- Tu penses que le caractère n'allait pas de façon globale ou qu'il n'était juste pas adapté à votre foyer ?
- Non je pense que c'est son caractère à elle, parce qu'elle avait de la place, elle avait tout ce dont elle avait besoin.
- Tu penses qu'elle aurait convenu à un foyer qui n'a pas d'attentes au niveau de l'affection par exemple ? Ou tu penses que c'est un chat qui n'est adapté à la vie avec les humains et qui est mieux dehors ?
- Je pense que par exemple des personnes âgées, qui ont un grand jardin et qui ne veulent pas de contacts avec leur animal, je pense que ça irait. Elle était un peu sauvage finalement, donc dans une maison à la campagne où elle peut sortir quand elle veut ça peut se faire.
- Vous aviez fait appel à une association ou autre ?
- C'était un petit refuge, ce n'était pas SPA, il n'y avait que des chats. On ne l'a pas achetée, on l'a adoptée là-bas gratuitement. Du coup on l'a rendue à la même chatterie.
- Est-ce que tu te souviens s'il y a eu du jugement de la part de l'association ou même des proches lorsque vous l'avez redonnée à l'association ? Est-ce qu'ils ont été compréhensifs.
- Non ils ne nous ont pas du tout jugés vu la position dans laquelle nous étions, c'était quand même eux mine de rien qui nous avaient refilé un chat malade. Ils sont censés faire adopter des animaux qui sont en bonne santé. Après ils nous ont dit qu'on faisait comme on voulait.
- Et au niveau de l'entourage ?
- Les gens s'en fichaient, vu le peu de temps qu'on l'a gardée.
- Au niveau de la famille, est-ce qu'il y a eu de la tristesse après le départ du chat ?
- Mes parents s'en sont très bien remis, il n'y a pas eu de tristesse de leur côté. Moi j'étais petite, et je voulais vraiment un chat à l'époque dont je ne voulais pas le rendre. J'ai été triste quelques semaines mais après je m'en suis remise, comme dit cela ne faisait pas très longtemps qu'il était là. Je n'ai pas eu le temps de m'attacher totalement.
- Tes parents avaient pris le chat essentiellement pour toi ?
- Oui, après eux aussi ils voulaient un chat, mais oui c'était clairement pour moi.
- Ok, et est-ce qu'il y avait des critères de choix ou c'était au coup de cœur ?
- Je ne m'en souviens plus trop, on voulait un animal calme qui ne fasse pas trop de bêtises comme mes parents travaillaient la journée et que j'étais à l'école, et du coup la personne de l'association nous a aiguillés sur cette chatte-là, qui avait l'air toute

petite toute mignonne. Finalement elle était calme, mais peut-être même trop calme, peureuse ? Sauf que ça on ne pouvait pas le savoir, elle ne nous l'a pas dit le jour de l'adoption. Je ne sais pas trop, elle ne nous a peut-être pas tout dit.

- Tu penses qu'il y a eu un manque de transparence ou tu penses qu'ils vous ont délibérément caché cette information ?
- Ça franchement je ne sais pas, j'étais petite. Mais je ne pense pas qu'ils voulaient nous filer l'animal absolument en nous mentant. Je pense qu'ils veulent que tous leurs animaux soient adoptés donc c'est normal qu'ils fassent « de la pub » pour leurs animaux. Ce n'était peut-être pas totalement transparent.
- Ok, tu me disais tout à l'heure que tu étais plutôt chiens, donc qu'est-ce qui vous a poussés à prendre un chien ?
- Mes parents ne voulaient pas avoir de chien, pour eux c'est trop compliqué, c'est plus gros aussi, ce n'est pas comme un chat qu'on peut laisser plusieurs jours.
- Et toi si tu avais pu choisir tu aurais préféré avoir un chien ?
- Oui oui bien sûr. J'ai toujours su qu'un jour j'aurai un chien mais que ce serait mon chien à moi.
- Ok je comprends.
- Et c'est aussi clairement parce que notre duplex en ville n'était pas adapté, nous n'avions pas de jardin, etc.. Même s'il y avait de place, ce n'était pas l'idéal, surtout que moi j'aime bien les gros chiens dont il n'aurait pas été heureux.
- Ok, si tu devais me donner le meilleur et le pire moment que tu as vécu avec un animal dans ta vie, ce serait quoi ?
- Mes grands-parents ont toujours eu des chiens dans leur vie, je n'ai connu le chien précédent que lorsqu'il était âgé. Lorsqu'il est décédé, pendant deux ans ils n'ont pas eu de chien. Tout le monde les incitait à en reprendre un, et ils ont pris un chiot quand j'étais en 6^{ème} (leur chien actuel), et du coup j'étais trop contente, c'était comme si c'était mon chien, j'ai grandi avec ce chien en fait.
Tout ce que j'ai vécu avec ce chien, que je vois encore régulièrement mais qui commence à être vieux maintenant, c'est ça les moments positifs.
Le pire moment à la limite, ce serait quand on a rendu le chat, sinon je n'en vois pas d'autres. Je me suis faite mordre par un chien quand j'étais toute petite, j'ai une cicatrice d'ailleurs. Mais je ne m'en souviens pas. C'est surtout quand on a rendu mon chat et mon lapin les moments négatifs.
- Est-ce que tu penses qu'au sein de l'espèce « chats », ils ont chacun leur caractère ou tu trouves des similitudes entre tous les chats ? Tu penses qu'un autre chat aurait été moins peureux ?
- Je pense que la race peut jouer, je pense que certaines races de chats sont plus joueuses, fofolles, etc... Mais je pense qu'il y a quand même 70% d'acquis. Les 30% restants sont liés à l'espèce.
Pour les chiens c'est pareil, voire encore plus d'acquis que les chats. Dans les deux, même si ce n'est pas prédominant, je pense que l'espèce explique en partie le caractère.
Par exemple, les Golden Retrievers sont connus pour être des chiens affectueux. Et

c'est vrai qu'aucun des Golden Retrievers que je connais ne sont peureux ou méchants. Je pense qu'il y a quelque chose.

- Et du coup tu me disais que vous aviez repris un chat, qu'est-ce qui vous a motivés à en reprendre un après la « mauvaise » expérience vécue ?
- Après le chat peureux, j'ai eu un lapin. Je ne vais pas entrer dans les détails mais ça n'allait pas et on a dû le rendre. Je voulais le lapin bien sûr, mais j'ai toujours voulu avoir un animal qui se rapprochait le plus possible du chien, et le lapin ce n'est pas pareil. Je voulais un animal affectueux, et mes parents ne voulaient pas reprendre de chat tant qu'on avait le lapin. Il y a eu une occasion qui a fait qu'on a pu rendre le lapin, et du coup j'en ai profité quelques semaines après pour demander à nouveau un chat à mes parents, étant donné que je n'avais plus d'animaux.
Du coup mes parents ont accepté. On a attendu plusieurs mois, et finalement on en a pris un sur Leboncoin, bon j'ai un peu honte mais à l'époque ça se faisait beaucoup les portées à donner sur Leboncoin, je sais que maintenant c'est interdit. C'était une particulière.
- Vous ne souhaitiez plus aller au même endroit que la première ou c'est le hasard qui a fait que vous êtes tombés sur cette annonce-là ?
- Je ne me rappelle plus bien, mais je pense qu'effectivement mes parents n'ont plus souhaité aller à la chatterie pour ne plus avoir de chat malade, en plus là-bas ils étaient tous enfermés dans une petite pièce, ils faisaient un peu de la peine. Je ne dis pas qu'ils étaient maltraités, mais du coup tu as beaucoup moins envie d'aller adopter là-bas. Après il faut aussi que des gens y aillent, car tu fais quelque chose de bien pour un animal. Mais ce n'est pas pareil que des chats qui sont nés dans un vrai foyer.
- Tu penses que si ces chats-là étaient dans un vrai foyer et non dans la chatterie ils seraient en meilleure santé physique et psychologique ?
- Oui je pense, et la première que nous avons n'aurait pas eu la teigne ça c'est sûr. Je pense que ce sont les chats qui se la sont refilée entre eux.
- Si demain tu devais reprendre un animal, un chien par exemple, comment procéderais-tu pour l'adoption ? Tu passerais de nouveau par un particulier ? Tu as été satisfaite de l'adoption du 2^{ème} chat ?
- Oui effectivement ça s'est bien passé, on l'a encore actuellement. Ce n'est pas très objectif car je n'ai pas de comparaison avec d'autres adoptions chez des particuliers, mais je pense effectivement que c'était mieux.
Donc oui je retournerais chez un particulier sans hésiter, un particulier qui donne. Je pense que pour ne pas me fermer de portes j'irai quand même faire un tour à la SPA. J'ai toujours trouvé ça hyper important de sauver des animaux avec des passés pas cool. Mais je ferai quand même attention car je sais qu'à la SPA même s'ils sont bien traités, parfois les soucis arrivent par la suite. Tout ce qui est SPA, refuge animalier, j'aurais moins confiance.
Entre aller chez un particulier et voir le chien qui gambade, qui est gâté, et les voir en cage, voilà quoi... Après ça ne veut pas dire que jamais je n'adopterai un chien à la SPA.
- Un particulier simple ou un particulier qui fait de l'élevage plutôt ?

- Les deux iraient.
- Un éleveur ça t'irait aussi du coup ?
- Oui, mais je m'en fiche de la race. Si j'avais un critère particulier, j'irais chez un éleveur, mais ce n'est pas le cas. Ça ne sert à rien d'acheter, déjà pour moi un animal ça n'est pas censé se vendre mais bon ça c'est un autre débat.
- Du coup toi tu serais pour le don entre particuliers ?
- Oui, je serais contre le fait d'arrêter de le vendre comme un objet. Après je peux comprendre que certaines personnes cherchent des races particulières avec des critères spécifiques pour perpétuer des lignées etc... ça ne je peux pas juger.
- Est-ce que tu as des critères autres que race ? Mâle, femelle ? Taille ?
- Je ne sais pas, je pense qu'il y a beaucoup de coups de cœur aussi. Actuellement j'ai quand même des critères, j'ai toujours préféré les gros chiens aux petits chiens par exemple, mais après on n'est jamais à l'abri d'un coup de cœur. Mais j'ai quand même des critères. Le sexe je n'en ai rien à faire, mais la taille je préfère les grands chiens, et je voudrais qu'il soit le plus affectueux possible, le plus présent. Je reprends l'exemple du Golden Retriever, pour moi c'est presque un humain tellement il t'accompagne tout le temps. C'est un chien de famille, et j'ai envie de faire un maximum de choses avec lui, j'ai envie de l'emmener partout. Et ce n'est pas possible avec un chien qui a un caractère spécial. Le fait qu'il soit affectueux c'est mon critère numéro 1.
- Tout à l'heure tu me parlais des conditions de vie pour avoir un chien, est-ce que si tu étais dans un appartement tu prendrais un chat ou tu préférerais ne pas avoir d'animaux du tout et attendre d'avoir un chien ?
- Je ne sais pas quand j'aurai le foyer idéal pour un avoir un chien, donc avoir un chat ça ne me dérange pas. Je le garderai toute sa vie ensuite quand j'aurai la maison et le chien. Si je me sens seule je n'hésiterai pas à prendre un chat. Mais un plutôt affectueux et qui reste la journée seul.
- As-tu encore quelque chose que tu souhaiterais ajouter ?
- Non c'est bon.
- Merci à toi.

Entretien 11

- Actuellement, est-ce que tu as des animaux ?
- Non.
- Et dans le passé, est-ce que tu as eu des animaux ?
- Quand tu parles d'animaux, tu veux dire... ?
- Chien et chat, surtout.
- Non. Mis à part le chien dont je t'ai parlé, que j'avais adopté, hormis ça non.

- On va se focaliser sur le chien du coup que t'avais adopté. J'aurais des questions sur ta vision des animaux, principalement des animaux de compagnie. Si je devais te demander une définition de l'animal domestique, ça serait quoi ?
- A mon sens, ce serait plutôt un chien.
- Donc un animal proche de l'homme ?
- Oui.
- Pour toi, l'animal a quelle place dans le foyer ?
- Un membre de la famille mais pas en premier.
- Donc après les enfants ?
- Exactement. Il a sa place mais pas en prioritaire.
- Ce serait quoi les points positifs et points négatifs d'avoir un animal de compagnie ?
- Alors le côté positif, c'est quoi ? C'est qu'il est affectueux. Je me base sur les souvenirs de quand j'avais le chien. Il est toujours proche de toi, dans un sens protecteur. C'est une image. Mais dévoué, le mot exact, ça serait dévoué.
- Donc ça c'est pour le positif. Et pour le négatif ?
- Le négatif, c'est qu'il s'agit d'une très grande responsabilité. Parce que quand je parle de responsabilité, c'est pas un objet que tu mets de côté, c'est un membre de la famille comme je t'expliquais tout à l'heure. Tu ne peux pas, à tout moment, le mettre de côté et ne pas t'en occuper.
- Ok. Donc ça, ça serait le point négatif ?
- On peut appeler ça négatif, oui et non, je dirais plutôt négatif dans le sens où c'est une responsabilité et que... tu dois prendre conscience que le chien, il faut s'en occuper. Dans toute chose de la vie, quand tu rentres, tu sais que tu as un chien dont tu dois t'occuper par rapport... il faut le sortir, le nourrir d'une certaine manière, l'amener chez le véto si c'est nécessaire et ainsi de suite. Pour moi, le côté négatif, c'est aussi un point positif, c'est prendre conscience que c'est un être vivant, il faut s'en occuper, ça n'est pas une pulsion que tu as, sur le moment quand tu prends un chien et après tu le redonnes parce que tu n'as pas le temps.
- Tu me disais que tu avais adopté un chien. Est-ce que tu peux me parler de ce chien, d'où il venait, etc... ?
- En fait, c'était par rapport à une annonce et au départ, je voulais à ce moment-là avoir un chien. J'avais vu une annonce qui donnait des chiots, et après je voulais pas un chien qui tombe malade tout le temps, parce que des fois t'as des pures races qui ont des soucis de santé, et comme c'était un croisement entre deux races différentes, quelque part, il y avait plus d'immunité de santé, il aurait moins de risque de santé.
- Pour toi, un croisé, c'était mieux du point de vue de l'immunité ?
- C'était plus un argument d'en avoir un, j'ai pas à me dire à chaque fois... il faut regarder le côté finance, quand t'es jeune, t'as envie d'avoir un chien, t'as pas envie de passer ton temps chez le vétérinaire et de payer des consultations hors de prix. L'objectif, pour moi c'était d'avoir un chien. Après, la race du chien n'avait aucune importance.
- Mâle ? Femelle ? Ca n'avait pas d'importance particulière à tes yeux ?
- Pareil. J'étais quand même plutôt côté mâle donc voilà, il n'y a pas ce côté féminin, femelle plutôt, il y a des contraintes. Les circonstances ont fait que c'était un mâle. Pour moi, mâle ou femelle, qu'importe. Je suis tombé plus ou moins sur mes choix, je suis tombé sur un mâle.

- Au niveau de la race, tu savais ce que c'était, le croisement ?
- Oui, c'était un croisé entre un cocker et un teckel.
- Ce chien, tu peux me raconter votre récit ensemble, jusqu'au moment où vous vous êtes séparés ?
- Le chien, il était habitué à moi, donc précédemment, de par mon métier, je pouvais le promener avec moi, il n'y avait aucun souci à un moment donné. Je le prenais avec moi, il m'accompagnait, c'était possible. Le chien était trop attaché, presque il se rendait malade quand je n'étais pas là. Il avait déjà fait quelques crises, et ensuite de par ce chemin, j'ai changé de boulot et comme j'ai changé de boulot, je pouvais pas trop m'occuper de lui. Je l'ai laissé de droite à gauche on va dire. Le problème, c'est que je voyais qu'il était malheureux. Il en pleurait d'une certaine manière. Je le voyais très malheureux parce que je m'absentais des fois, j'avais des missions qui étaient à l'autre bout de la France et même de l'Europe. Quand je venais, il était soulagé.
- Tu savais que ton absence lui pesait ?
- Oui, ça lui pesait, à chaque fois il se levait pour voir si j'étais là alors que j'étais à côté de lui, ça se sentait.
- Il était anxieux ? Il n'était pas serein quoi ?
- Oui. Quand il était là, il me collait tout le temps et il me lâchait pas. Il ouvrait les portes de peur que je parte. Il était mon ombre d'une certaine manière. Et là, j'ai pris le temps de regarder mon chien d'une certaine manière et je me suis dit « je ne peux pas le laisser vivre comme ça, c'est pas possible ».
- Du coup, vous avez passé combien de temps avec le chien ?
- De tout bébé, il venait à peine d'être sevré, jusqu'à pratiquement cinq-six ans. Et là c'était plus possible, il fallait que je prenne une décision.
- La décision, ça a été de lui trouver une autre famille ?
- Une autre famille, oui. J'ai eu de la chance d'une certaine manière, de bouche à oreille. Un papi et une mamie qui avaient perdu leur chien quasiment d'une même race que le mien. J'avais entendu qu'ils n'étaient pas très bien parce qu'ils avaient perdu ce chien, et je me suis présenté avec le chien, il s'appelait Max, je pense qu'il n'est plus de ce monde aujourd'hui. Il y a eu cette approche avec ces personnes, le contact s'est bien fait, je voyais que ces personnes étaient bienveillantes, c'est pour ça qu'après je l'ai... Pour moi, j'estime que je l'ai abandonné mais bon, d'un côté je pense que j'ai bien fait parce que je n'avais pas de vie stable.
- Tu disais que tu estimais l'avoir abandonné, tu as ressenti de la culpabilité ou c'était plutôt de la tristesse ?
- Oui, oui, forcément on s'attache. Sinon on ne serait pas humain.
- Bien sûr. Et les émotions que tu as ressenties après le départ, c'était plus du chagrin ? Est-ce que c'était du soulagement de le savoir bien ?
- Les habitudes, quand tu rentres chez toi, tu n'as plus ton chien, c'est le regret. Pour cette partie-là, tu te demandes « est-ce que j'ai fait le bon choix ? ». Par contre, quand je partais en déplacement, c'était un soulagement parce que je savais qu'il était avec quelqu'un tout le temps.
- Tu avais des nouvelles ?
- Non. Je voulais pas parce que je ne voulais pas revenir en arrière. Je savais qu'il aurait une deuxième vie et une belle vie, la plus belle vie qu'il pourrait avoir. Je savais très bien qu'il avait une belle vie. Du coup je ne voulais ni de loin, ni de près, je savais que

ces personnes-là s'en occuperaient bien, c'était un soulagement à la fois et une tristesse à la fois.

- Il s'agissait de tourner la page ?
- Oui tout à fait.
- La tristesse a duré combien de temps à peu près ?
- On ne s'en sépare pas de ça, spécialement. On a encore plus ou moins ce ressenti.
- Dans tes souvenirs, est-ce qu'il y a un moment mémorable dont tu te souviens particulièrement ? A l'inverse un moment difficile autre que le moment où tu as dû t'en séparer ?
- Comment te dire ça dans l'absolu ? Les bons moments, c'est les moments quand tu viens, il est t'attend, il est heureux, il saute de partout, ça c'est le meilleur moment. Quand tu te couches, il se couche à côté de toi. Il te lâche pas, t'es son maitre. Et les mauvais moments, c'est les fugues qu'il faisait, c'était un animal instinctif, il partait, des fois tu le voyais pas, il faisait ses petites rondes, il rentrait. Il savait très bien s'occuper de lui-même, il partait pas avec des gens qu'il ne connaissait pas, il faisait attention à la route. Ce côté-là, j'étais pas plus inquiet que ça mais c'est le côté instinctif de l'animal.
- Ca conduisait à des bêtises ?
- Oui, des bêtises, il sentait le moment où j'allais partir, il grattait la porte, il grattait le sol, c'était comme un abandon pour lui. Moi je le ressentais comme ça.
- Est-ce que tu dirais qu'au niveau de son caractère, bon après « caractère » pour un animal, c'est pas comme un animal, est-ce que tu sentais qu'il avait un caractère unique ou des caractéristiques uniques ? Ou est-ce que tu penses qu'il avait des caractéristiques liées aux races du mélange ?
- C'est unique.
- Pour toi, chaque chien est unique ?
- C'est différent. Comme l'être humain. Pour moi oui, cet animal est unique. Il a cette sensation, cette sensibilité, propre à l'homme.
- Par la suite, tu disais que tu n'en avais plus, dans le futur tu ne te vois pas en reprendre ?
- Non parce que j'ai encore une vie... j'ai pas envie de dire pas stable quand même, mais j'ai pas envie de reproduire les mêmes erreurs. Donc, quelque part, je m'interdis d'avoir un chien parce que c'est une grande responsabilité quand même.
- Tu sens pas que les conditions soient réunies ?
- Non.
- Et si maintenant, les conditions étaient réunies... ?
- Oui, pourquoi pas. Oui.
- Tu ferais les choses différemment par rapport au choix de l'animal ?
- Oui, complètement. Il aurait une place encore plus intégrée que celui que j'avais.
- Tu le prendrais aussi chez un particulier, croisé ?
- Oui. C'est-à-dire... il avait une très grande intelligence animale. Et le fait d'avoir un croisement, c'était quand même un chien qui était très intelligent. Le fait d'avoir des croisements, c'est d'avoir des chiens très intelligents quand même. Parce que je lui ai appris beaucoup de chose, je n'avais pas besoin d'avoir de laisse ou quoi que ce soit, il comprenait très bien ce que je lui demandais, il était autant affectueux que... quand je disais quelque chose, il ne le faisait pas.

- Tu changerais juste l'intégration à la famille ? Sinon pour le reste tu ne changerais rien ?
- Oui.
- Est-ce qu'il y a autre chose que tu souhaiterais aborder à propos de cette expérience ? Des thèmes qu'on n'aurait pas abordé ?
- Non pas spécialement. Comme je disais, je ferais les choses différemment, si c'était vraiment le cas d'en avoir un. L'intégrer plus, malgré qu'il était bien intégré. Surtout, pour moi, le fait de l'avoir donné, c'est un échec. Je ne veux pas cet échec si j'avais un chien à nouveau. Ce mot, « échec », il serait radié.
- Si t'en prend un, c'est pour être sûr de ne pas revivre cette situation à nouveau ?
- Exactement. C'est surtout de ne pas le faire revivre à l'animal.
- Merci d'avoir partagé tout ça avec moi.